SRI NISARGADATTA MAHARAJ

V : Comment ! Je vous parle du bien-être et de la quiétude ressentis après vous avoir rendu visite et vous me le reprochez !

M : Mais vous ne me parlez que d'un état transitoire, après un certain temps cet état va disparaître. La naissance vous donne accès à trois états : sommeil profond, éveil et connaissance. Ce dont vous faites l'expérience est dans le domaine du savoir, un état lié au temps. Avant la naissance, a-t-on besoin de quoi que ce soit ? L'état d'être est un état d'ignorance, donc tout ce que vous faites, tout ce que vous atteignez comme paix, joie ou quiétude demeure imparfait.

Retenez ces paroles, c'est une grande chance que de pouvoir assister à de tels entretiens. Tant de saints et de sages tout au long des âges sont venus puis repartis, s'efforçant de leur mieux d'améliorer le monde ! En est-il aucun qui soit parvenu à le rendre meilleur ?

Les gens disent : « Dieu a créé le monde ». Si cela est vrai pourquoi tant de misère ? La création s'est produite spontanément, ce créateur est spontanéité, il n'a pas d'intelligence.

V : Comme vous l'avez dit tout à l'heure il n'est, en effet pas possible que de telles paroles soient prononcées devant n'importe qui !

M : A quoi cela servirait-il ? Ce que je dis a pour but de vous débarrasser ici de vos concepts, mais ceux qui exigent un Dieu, Brahman ou n'importe autre, comment pourraient-ils comprendre ce qui est dit ici !

NI CECI NI CELA

Les Deux Océans

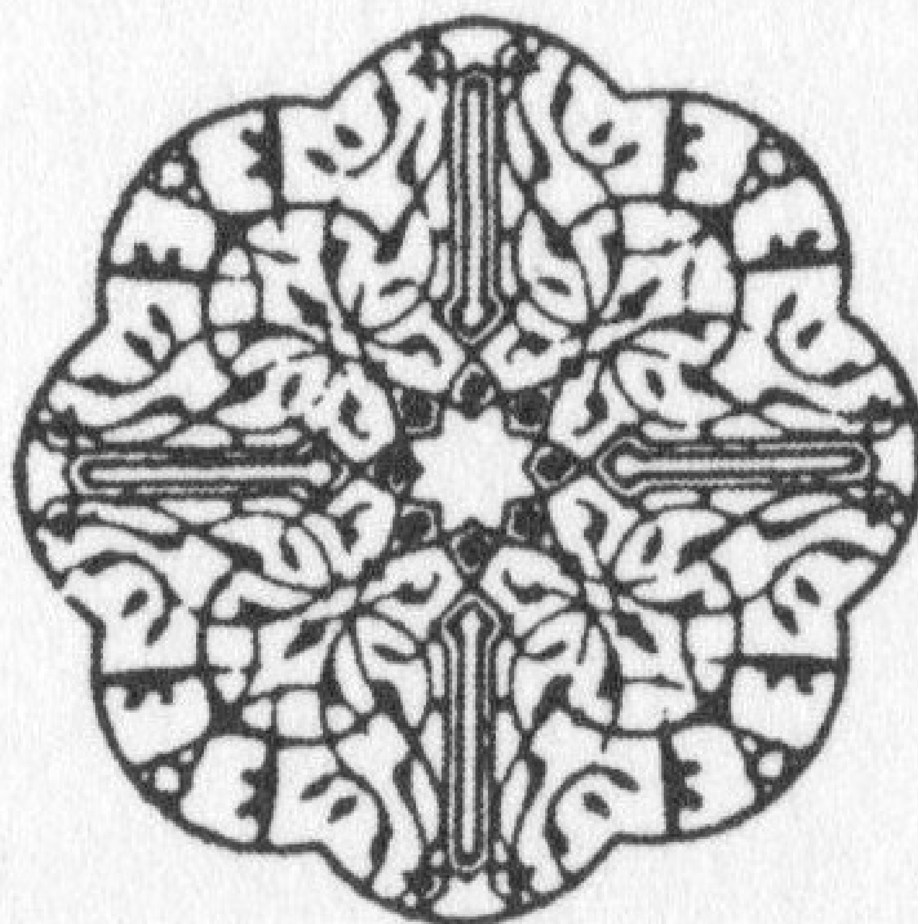
Paris

Sri Nisargadatta Maharaj

"NI CECI NI CELA"

24 entretiens : du 20-12-1978 au 20-11-1980

Traduit de l'anglais par
Paul Vervisch



Les Deux Océans

Paris

Le retour est le mouvement du Tao ;
la faiblesse est le moyen dont il se sert.

Toutes choses sous le ciel naissent dans l'être ;
l'être naît dans le non-être.

TAO TE KING, chapitre 40.

SOMMAIRE

Les différents entretiens ne comportent pas de titre. La liste ci-dessus évoquant le thème marquant de chaque entretien, a simplement été établie pour la commodité du lecteur.

PRÉFACE

Ne dispensant pas d'enseignement dogmatique, mais expliquant simplement ce qu'il est en réponse aux questions qui lui sont posées, Sri Nisargadatta Maharaj, qui s'est éteint le 8 septembre 1981 dans le petit logement de Bombay où il vécut pendant presque cinquante ans, est un sage comme il en existe peu. Celui qui a été un modeste fabricant de bidis *parle, tel Krishna ou Lao-Tseu, en pointant inlassablement vers notre nature ultime, l'Absolu.*

Dans l'unique pièce où s'est déroulé son existence se sont pressés matin et soir des chercheurs de tous les pays venus le rencontrer. Sans théorie, sans commentaires de textes sacrés, Maharaj a exposé ce que certains ont appelé le Nisarga-Yoga, dans une langue simple et directe, parlant des points les plus ésotériques de l'apparition de la conscience tout en affirmant... « Je vous parle de mon histoire ! »

Ce livre débute par trois entretiens de 1978 que Madame Gerda Zinn m'a aimablement permis de traduire et publier. S'adressant en trois journées consécutives à une disciple de Ramakrishna, Maharaj parle longuement de la voie dévotionnelle. Leur suc-

cède ensuite vingt et un entretiens echelonnés de janvier à novembre 1980.

Dans « Sois » je me suis efforcé d'après les paroles anglaises des traducteurs (Maharaj s'exprimait en marathi) de restituer la puissance de ses propos. Grâce au travail d'un groupe de traducteurs indiens et européens, nous avons accès ici à la totalité de ce qui fut dit. En effet, reécoutant attentivement les enregistrements disponibles, ce groupe de traducteurs a pu rédiger la version intégrale des paroles du maître, restituant ainsi le mouvement même de son discours avec ses répétitions et ses simples et fortes images empruntées à la vie quotidienne, fréquemment supprimées dans les traductions. Maharaj devient ainsi beaucoup plus proche. Se révèle aussi beaucoup mieux la variété des sujets abordés, la liberté que Maharaj laissait à chacun, son immense indulgence, malgré des moments d'apparente sévérité, devant les réponses peu cohérentes de certains visiteurs et surtout son souci constant de nous ramener à notre source, de nous faire toucher le sans-limite de l'être omniprésent.

Je me dois de remercier encore ici, avec les traducteurs, Joseph et Christiane Nauwelaerts grâce à qui m'a été confié cette version intégrale anglaise.

P.V.

1

20 décembre 1978

Traducteur : Pratiquez-vous la philosophie exposée par Maharaj ? L'enseignement prodigué ici ne se retrouve actuellement nulle part ailleurs. Il s'agit de la méthode directe, de l'approche directe de l'Ultime.

Visiteuse : Je suis ici en pèlerinage. J'entreprends la visite des centres religieux de l'Inde. Je pratique la voie dévotionnelle et suis une disciple de Ramakrishna.

Maharaj : Vous pouvez poursuivre la voie dévotionnelle que vous pratiquez, demeurer fidèle à votre guru, mais en même temps aborder la compréhension. Qu'avez-vous compris depuis que vous lisez les livres de philosophie du Vedanta ? Avez-vous acquis la connaissance de Dieu ou la connaissance de vous-même ?

V : N'est-ce pas la même chose ?

M : Tant que vous ne savez pas réellement ce que vous êtes, vous ne pouvez pas avoir la révélation de Dieu ou Ishawara.

V : Que dois-je faire pour pouvoir acquérir cette connaissance ?

M : Si vous avez des pots de terre à vendre au

marché il vous faut les vernisser pour attirer la clientèle. Dieu fait la même chose, il veut de bons clients pour venir l'adorer.

V : Comment me connaître moi-même ?

M : Si vous voyagez à travers le monde vous verrez partout Dieu, mais est-il possible que vous rencontriez votre propre nature ? Pourtant il vous faut la découvrir et cela arrivera lorsque vous posséderez la joie intérieure. Vous pouvez recevoir des informations sur Brahma mais pas sur votre véritable nature. Dieu est partout. Si j'existe j'ai la valeur de Dieu en moi, mais si je n'existe pas, si je ne suis pas cela, rien n'a de valeur !

V : Dans l'Advaïta ou place-t-on les grandes incarnations comme Bouddha, Jésus ou Ramakrishna qui aident directement les hommes à se réaliser ?

M : Les trois figures que vous citez sont ensemble réunies dans l'Advaïta. Lorsque vous demeurez assise seule pendant vingt-quatre heures êtes-vous Dvaïta ou Advaïta, dualité ou non-dualité ? Vous êtes simplement « vous même » ! Lorsque vous percevez quelque chose cela signifie l'apparition de la dualité, quand plus rien n'est extérieur, vous êtes un.

Quelle sorte de connaissance avez-vous reçu en lisant le « Jnana Yoga » de Vivekananda ?

V : Que le seul but de la vie est de découvrir Dieu.

M : Et comment allez-vous réaliser cela ? D'abord comment le savez-vous ?

V : Par une conviction profonde qu'il en est bien ainsi.

M : Très bien. Vous voulez connaître Dieu, mais savez-vous ce que vous êtes avant cette découverte de Dieu, antérieurement à l'apparition de Dieu ?

V : Non.

M : Alors qui va prendre contact avec Dieu ?

V : Voulez-vous dire comment je suis tombée dans l'ignorance de Dieu ?

M : Vous avez beaucoup réfléchi à ce Dieu en partant du principe que vous l'aviez déjà connu, mais qui est antérieur à cela ? Il faut bien qu'il y ait quelque chose susceptible de découvrir, voir ou ressentir Dieu pour la première fois ! Quand il y a un début ou une fin il faut qu'il existe quelque chose d'antérieur à l'événement. Si ce n'est vous-même, qui pourrait dire que vous êtes cela ?

V : Comment est-il possible qu'une personne ignorante puisse être initiée à la véritable connaissance par une question, un geste ou simplement le rayonnement d'un Réalisé ?

M : Nous ne discutons pas de cela. Il vous faut avant tout savoir que vous êtes, mais pour savoir que vous êtes vous devez être éveillée à votre actuelle présence.

Qu'est Ramakrishna, qui était-il ? Il appartenait à quelle classe, à quel niveau ? Vous ne pouvez pas répondre, vous ne l'avez pas vu, vous ne connaissez que son nom, vous n'êtes pas en contact avec lui par une connaissance directe. Il vous faut tout d'abord vous connaître et tout le reste suivra.

Vous possédez ce don de connaissance mais vous n'en êtes consciente qu'au niveau de la forme corporelle. Qui sait que vous êtes éveillée ou endormie ? Vous seule ! Un petit enfant joue avec ses jouets puis, fatigué, s'endort. Quand il se réveille sa mère est là, parce que la mère aime son enfant et il apprend qu'avant sa naissance elle était déjà là. Il en est de même pour ce dont nous parlons. Il y a ici une connais-

sance relative, mais vous êtes le connaisseur de cette connaissance, vous êtes antérieur à elle. La connaissance de vous-même doit se développer à partir de l'intérieur.

V : Comment m'y prendre ?

M : Qui le demande à qui ? Cette question relève de qui ? Obtenez-vous la réponse... ?

Vous seule connaîtrez la réponse à toutes les questions, ces réponses sont en vous-même.

V : Mais ou le guru entre-t-il en jeu ? N'est-il pas un canal de compréhension ?

M : La présence du guru sous la forme physique est la présence de Brahma. Il est le Saguna Brahman, Brahma avec attributs. Ma seule possession est de savoir que je suis l'incorporation des cinq éléments. La science de ces éléments est mon Jnana Darshana (manifestation de la présence « je suis »), cette connaissance est *en* moi et le Nirguna Parabrahmanrupa (Suprême-réalité sans attribut) *est* moi.

V : J'ai un guru.

M : Ces cinq forces élémentaires sont exactement le guru parce qu'elles sont la présence-connaissance en vous. Le guru et tout son savoir prend naissance en vous. La source de toute connaissance ne peut provenir que de vous. C'est là le guru.

V : Que dites-vous des mantras ?

M : Le mantra est la concrétisation de la connaissance. Le contact intérieur avec « je suis » réside dans le Sat-guru qui est la Suprême réalité, Parabrahman. Le guru est partout, les cinq éléments sont guru. La connaissance n'est pas ce que vous croyez, elle est semblable à Ananda Sagara, l'océan de joie infini d'où

coule un flot ininterrompu qui révèle Brahman et Parabrahman.

V : Ne faut-il pas posséder une image particulière, une statue devant laquelle se placer chaque jour pour atteindre cette condition de Jnani ?

M : Rien de semblable. Il vous faut parfaitement comprendre que vous êtes « cela ». Concentrez-vous seulement sur ce point et de telles questions ne se poseront plus. Ne vous occupez que d'une seule chose : ce que vous entendez ou percevez ne provient pas du corps physique car vous vous tenez bien avant le corps. Vous êtes semblable à l'espace, la forme physique n'existe pas et de toute façon n'a aucune valeur. La question et celui qui la pose n'ont pas d'existence, il n'y a que le son. Le son est émis et le son répond au son.

V : Mais d'ou provient le son ? De Brahman ?

M : Réfléchissez à cela. Tenez-vous tranquille, méditez et vous saurez d'ou provient le son.

V : Pourquoi parle-t-on du vide, du rien ? S'il n'existe plus aucun sentiment de bonheur ou de tristesse que reste-t-il ?

M : Quelle que soit la connaissance que vous possédez, cette connaissance illumine et cette lumière est joie. La connaissance que vous recevez produit différent types de lumière, cette lumière particulière, cette illumination que vous ressentez, est la seule joie, il n'y en a pas deux. Je vous donne un exemple. Quand vous achetez des robes vous essayez différentes sortes de robes devant un miroir et vous choisissez celles que vous aimez. Lorsque vous êtes en train de faire votre choix et enfilez une robe nouvelle vous éprouvez de l'agrément, une sorte de bonheur. C'est déjà la joie !

Qui possède cette joie ou ce bonheur ? C'est ce qui perçoit en vous, ce qui découvre la joie de vous regarder dans le miroir.

V : Et à partir du moment où on atteint la vraie connaissance, cette joie devient un état permanent ?

M : Cette connaissance, cette félicité que vous possédez ou croyez posséder, est uniquement Ishwara et Ishwara n'est pas le constant. Ishwara devra un jour ou l'autre disparaître car vous êtes antérieur à lui. Vous êtes le primordial, le fondamental, l'essentiel, le cœur de tout ce qui est concevable. Au-delà d'Ishwara il y a quelque chose, quelqu'un qui en est le témoin.

V : Nous sommes antérieur à toute incarnation ?

M : Oui, absolument. Tous ces avatars sont votre propre création. Après un certain temps ils vont disparaître et ne seront plus nulle part.

V : Mais un guru, un avatar vient pour nous aider ! N'est-il pas déloyal de chercher à les dépasser, de vouloir être antérieur à leur venue ?

M : Le Jnan ou le mantra qui vous est donné vous élève au niveau où vous êtes à même d'acquérir la connaissance de ce que vous êtes. Quand le « vous-même » profond est éveillé il vous est alors possible de voir qu'il y a encore une autre connaissance antérieure à celle-là. Lorsque vous découvrez cela, lorsque jour après jour vous vous élevez vers cela, il n'y a plus besoin d'un guru ou de quoi que ce soit.

Quand vous prononcez des vœux vous avez une confiance totale dans ce qui vous est dit, vous le savez pour toujours, il s'agit du permanent, de l'éternel et vous ne l'oublierez jamais. Si vous avez une foi totale en ce que je dis, si vous m'obéissez jusqu'à votre mort, tout vous sera facile. Soyez sûre de n'être rien d'autre

que cette révélation. Vous êtes uniquement cela. Vous efforcer de découvrir ce que vous êtes devient alors votre guru, ce sera la seule chose qui compte pour vous.

V : Avant d'atteindre le niveau de la connaissance n'a-t-on pas besoin d'un guru ?

M : Si vous voulez vous rendre à la gare et que vous ne savez pas ou elle est, vous demandez à quelqu'un de vous indiquer le chemin. Mais il s'agit d'un enseignement local, temporaire !

Je vais maintenant vous poser une question importante. Allez-vous suivre les conseils que je vous ai donnés ? C'est par une grande chance que vous êtes ici, par une grande chance que nous nous rencontrons vous et moi.

V : Je vais essayer sans aucun doute. Je ne sais pas si j'ai suffisamment compris pour pouvoir totalement m'établir dans ce dont vous parlez, mais je n'y vois aucune contradiction avec ce que j'ai appris jusqu'ici.

M : C'est l'élément qui permet la compréhension qui vous libérera. Ce par quoi vous comprenez, cela seul vous libèrera si vous persévérez. Il vous faut savoir ce que vous êtes. Cela signifie qu'il vous faut découvrir et comprendre totalement la racine de ce qui perçoit. Seule une telle prise de conscience peut vous apporter la vraie connaissance. Pour l'instant vous continuez à vous mouvoir dans l'ignorance, l'ignorance inhérente au corps. Lorsque vous abandonnerez ce niveau pour celui de la prise de conscience de votre présence primordiale, vous ne poserez plus jamais de questions relevant de l'ignorance. L'évidence de votre être est le pouvoir suprême qui vous permettra de comprendre tout ce qui concerne les avatars, les déesses ou

Brahma. C'est cela qui fait comprendre et ce n'est de toute façon qu'une adaptation de ce qui est.

Si vous souhaitez agir loyalement envers moi, croyez ce que je vous dis, croyez-le. Vous êtes cette découverte, cette prise de conscience particulière et rien d'autre. Vouloir se connaître — et il faut vouloir se connaître — est le guru dont vous avez besoin. Je me suis immédiatement attaché aux paroles de mon guru qui me fournissaient en quelques mots toutes les informations dont j'avais besoin. A la suite de cela j'ai découvert ce que je suis et c'est pour cela que tant de gens viennent me voir.

Autre visiteuse : Quand mon mari pratique la méditation il est pris de violentes migraines et a du mal à assurer son travail. Cela a pris de telles proportions qu'il n'ose plus méditer. Il ne comprend pas ce processus, c'est pour cela que je vous expose sa situation. Que faire ?

M : Votre mari est une grande âme, pas de doute là-dessus, mais il entretient la peur que sa pratique de la méditation provoque ces migraines qui gênent son travail. Il lui faut abandonner cette crainte et ne se remettre à méditer que lorsqu'il en sera complètement libéré. Vous avez exposé devant moi le problème de votre mari. A partir de cet instant son inquiètude va diminuer chaque jour davantage.

De nombreuses personnes m'écrivent. Je reçois tous les jours des lettres provenant des milliers de personnes qui me connaissent. Je ne réponds jamais à aucune mais quand j'ai eu connaissance du contenu de ces lettres, quand une infortune a été exposée devant moi, bien que je ne fasse rien, elle se trouve résolue.

(*A la visiteuse initiale*) : Respectez ce que je vous

ai dit, croyez implicitement tout ce que je vous ai dit. De la connaissance de votre être jaillira tout ce que vous devez savoir comme je le répète avec persistance. Vous êtes cela, le Suprême, l'Eternel. Aimez, respectez toute chose, soyez bonne avec tout le monde. Ne doutez pas, ne rejetez pas, ne vous séparez pas de cette présence à vous-même, ne la trahissez pas.

Dans ce monde physique vient pour chacun le moment où il faut mourir, mais lorsque vous êtes dans cet état, lorsque vous possédez cette connaissance vous ne sombrez pas, vous montez au contraire et vous arrivez au niveau atteint par les plus grands. Vous êtes au sommet du building ! Que comptez-vous faire à présent ?

V : Méditer.

M : Quelle est la signification de la méditation telle que vous la comprenez à présent ?

V : Me concentrer sur moi-même, trouver le silence intérieur et la paix, espérer qu'une réponse surgira de l'intérieur.

M : Vous avez raison, c'est ainsi que vous obtiendrez des réponses. Il vous faut bien vous rappeler un point : conservez avec fermeté, détermination, la résolution d'être présente à vous-même. Si vous adhérez à cette attention lucide, alors seulement vous atteindrez le silence où se découvre tout ce que vous désirez connaître. L'idée centrale des Upanishads et de toutes les écritures sacrées est l'attention portée à cette présence consciente. Immergé dans cette présence au fait d'être, le prana, la force vitale en vous, se manifestera en mots. Ces mots surgis spontanément seront supérieurs à ceux des Upanishads !

V : Pensez-vous que les exercices de respiration développent un état favorable à la méditation ?

M : Ceux qui en ressentent le besoin — mais il faut ressentir ce besoin — ont seuls intérêts à le faire. Mais pour ceux qui n'en ressentent pas la nécessité la question ne doit pas se poser.

L'essentiel vous a été donné, c'est à présent à vous de le nourrir, le soigner et le faire croître comme il faut. Mais il vous faut conserver votre confiance en tout ce que je vous ai dit.

Traducteur : Reviendrez-vous demain ?

V : Non, je pars demain pour Bangalore, mais j'espère que nous nous reverrons un jour.

2

23 décembre 1978

Traducteur : Vous nous aviez dit que vous deviez quitter Bombay !

V : Il y a des émeutes à Bangalore et les vols ont été suspendus. (*L'emprisonnement de Mme Ghandi avait provoqué des troubles dans certaines régions de l'Inde*).

M : On vous a appris à adorer Dieu dans sa forme tandis que ce que j'enseigne est Dieu sans forme. Il n'y a pas de différence entre les deux enseignements, il vous faut découvrir la relation existant entre eux.

V : Me concentrer uniquement sur le Dieu avec forme allongerait-elle mon approche du but ?

M : Vous trouverez le bonheur, mais vous ne connaîtrez pas votre nature profonde qui est l'ultime réalité. Cherchez... Avant votre naissance, qu'étiez-vous ? Ramakrishna, qu'était-il avant sa naissance ? Quand il a commencé sa poursuite spirituelle il possédait un corps, un complexe corps-intellect qu'il a réussi plus tard à transcender. Au départ il accomplissait tous les rituels, il pratiquait Bhakti. Puis, après avoir médité il a cessé de s'identifier à ce corps-intellect et il a atteint l'ultime. Au lieu de considérer la forme de Ramakrishna, pensez à ce qu'il était avant sa naissance et à ce qu'il est devenu après.

V : Si cela est possible, je vais m'efforcer d'atteindre la connaissance.

M : Avant la connaissance efforcez-vous de découvrir votre propre valeur, ce que vous êtes. Vous souhaitez quelque chose de considérable, découvrez d'abord ce qui peut le supporter.

V : C'est pour cela que je suis venue ici.

M : Etes-vous vraiment ici ? Quand les vols vont reprendre vous allez prendre l'avion pour Bangalore. Je vous demande de ne pas y aller, restez confortablement ici ! Mais malgré ma demande vous souhaitez dès que ce sera possible poursuivre votre voyage.

V : Je dois suivre l'itinéraire établi en Amérique avant mon départ. Cette expérience avec vous est une chose nouvelle que je n'avais pas prévue. Je suis obligée de suivre les dates fixées, ce pèlerinage a été préparé depuis des années.

M : Vous parlez d'une expérience nouvelle. Ce que je dis, est-ce une chose nouvelle ou une chose très ancienne ?

V : Très ancienne.

M : Quel âge avez-vous ?

V : J'ai soixante-cinq ans.

M : Je vous parle du commencement de ces soixante-cinq ans. Je vous fournis des informations sur ce qui a précèdé et provoqué cet âge. Sa cause est « vous êtes ».

V : Je suis.

M : Avez-vous compris de quelle source et comment est apparu ce « je suis » ?

V : Oui, il vient de l'Absolu.

M : Ça, c'est ce que vous avez lu ou ce qu'on vous a dit ! Vous êtes. Comment s'est produit cette existence ? De quelle façon est-elle apparue ?

V : Comment elle est apparue... ?

M : Cherchez d'abord à savoir réellement si vous êtes ou non. Ensuite comment et par quoi vous avez obtenu la réponse « je suis ». Vous êtes... Est-ce un rappel de l'existence de vos parents ou un rappel de votre propre être ? Qui vous a dit votre âge ?

V : Mes parents évidemment.

M : Vous ne comptez votre âge qu'à partir du moment de la naissance mais il a débuté au moment de la conception. A la suite de quoi s'est déroulé cet âge ? Votre naissance est la conséquence de sensations n'est-ce pas, du plaisir sexuel ? Des matières gluantes et sales sont votre commencement. Nous sommes enfants du plaisir et de la femme. Le rapport sexuel est sale, mais de cette saleté jaillit une chose magnifique. C'est de la saleté que pousse la fleur, c'est de l'ignorance que jaillit la connaissance.

Quand vous revenez des toilettes vous vous lavez les mains parce que vous voulez être Shudda, pure. Vous vous lavez encore les mains lorsque vous avez mani-

pulé des choses sales dans la maison, pourtant même dans les choses sales il y a Dieu et il vous donne son Darshan, sa grâce. Ce qui est important est ce « Je ». Peut-il être sale, impur ? Peut-il être malade ? Vous méditez, méditez, méditez, comment savez-vous qu'il faut méditer ? Vos parents vous l'ont dit ?

Chit Ananda, Sat Chit Ananda... Vous êtes venue vers moi, mais comment m'avez-vous connu ? Grâce à Chit Ananda ! Ceux qui viennent ici vivent leur dernière incarnation.

V : Je le souhaite.

M : Vous êtes une personne née et vous êtes ici, mais vous allez découvrir « je ne suis pas cela ». Voilà votre seule naissance : « vous êtes ceci et vous n'êtes pas cela ». La notion « je suis » actuelle n'est-elle pas un simple écho de la rencontre de vos parents ? En fait, la situation réelle est que vous ne savez pas que vous êtes. Vous n'avez aucun souvenir de votre être, c'est cela l'état véritable. Mais quelque part en chemin s'est produit un accident vous poussant à le croire. Quel est la cause de cet accident ?

V : Je ne le considère pas comme un accident, je crois qu'il s'agit d'un développement.

M : Développement de quoi, de qui ?

V : Une évolution partant de l'ignorance pour aboutir à la connaissance.

M : Supposons que l'ignorance soit totalement dissipée, sur quoi se fondera la connaissance ?

V : Sur l'Absolu ?

M : Dans le temple, l'image de Dieu est soutenue par la brique ou par la terre. De cette terre surgit, croît, quelque chose de radieux. Pour Dieu la brique et la terre sont nécessaires, pour la connaissance l'igno-

rance est nécessaire. (Un autre visiteur commence à formuler une question).

M : Personne d'autre ne doit poser de question, je ne veux parler que pour elle, à son seul profit.

V : Maharaj, je suis très touchée.

M : Depuis vingt-huit ans vous pratiquez le Japa, la répétition des noms saints. Depuis vingt-huit ans vous marchez vers moi. Tous vos concepts — mérites, péchés, etc — ne sont que des idées, ils ne sont rien.

V : Puis-je revenir à ce que vous disiez : l'incarnation a son origine dans la saleté. Ma compréhension personnelle est que l'incarnation prend son départ dans la pureté. C'est Dieu qui surgit de l'Absolu.

M : Est-il possible que cela se produise en dehors des cinq éléments ?

V : Non, mais tout a été conçu, arrêté à un niveau élevé et très pur.

M : Ce qui est conçu à un niveau élevé est le cosmos qu'il nous faut éprouver, subir à travers notre corps.

V : Je comprends cela.

M : Répétez ce que vous avez compris.

V : J'ai compris que ce qui est préparé au niveau le plus élevé doit se soumettre au processus des cinq éléments et que nous devons le souffrir dans notre corps.

M : Je suis né à la suite d'une action que l'on s'est caché pour accomplir. J'ai commencé par des sécrétions, des jus et neuf mois plus tard je suis né. Cela c'est l'ignorance. De cette ignorance je dois obtenir la connaissance qui va dissiper l'ignorance et me permettre de m'établir dans la connaissance. Je suis. Ce savoir intérieur « je suis » est le résultat de l'ignorance, produit des sécrétions. Vous me suivez ?

V : Oui.

M : Vous avez compris que cette connaissance fondamentale « je suis » est l'êtreté. Qu'est-ce que l'êtreté ? Etreté signifie cet univers, l'ensemble de l'interaction des cinq forces primordiales entre elles. Les vestiges de tout cela sont en moi, je le désigne par « sens de je suis » *, « contact avec cette présence consciente », « sentiment d'être ».

Après avoir entouré, ceint ce cosmos, cet immense univers soutenant le jeu des cinq éléments, ma conscience réside en moi, c'est ce « je suis » profond. Ce « je suis » il me faut le comprendre. Lorsque je l'ai parfaitement compris je le flanque par la fenêtre parce que je sais alors que tout cela est illusoire. Lorsque l'ensemble de tout ceci est compris qui demeure pour comprendre l'Absolu ?

V : Et c'est cela l'Ultime... ! Il faut même se débarrasser de « je suis » ?

M : Oui, mais il faut tout d'abord être un avec ce « je suis ». Tant qu'il demeurera quelque chose d'autre en vous, vous allez errer, chercher inutilement de tous côtés.

V : Et comment me débarrasser de ces résidus ?

M : (Riant) Vous voilà repartie, vous errez à nouveau !

V : Je sais que je dois me débarrasser de tout cela, c'est pour cette raison que je suis venue en Inde.

M : Ce besoin d'aller et venir, c'est ça !

Si ont veut établir une hiérarchie dans ce que je viens de vous dire, une classification, le plus haut est la spontanéité. L'état spontané est l'état le plus élevé.

* Littéralement Maharaj emploie le néologisme « je suiseté » (I amness).

Plus bas est la méditation sur une forme. Plus bas encore est cette idôlatrie : les offrandes, Pujas etc. (riant) Mais le pire de tout est d'entreprendre des pèlerinages et de courir sans arrêt à la recherche de quelque chose.

V : Cela je le sais, mais j'avais malgré tout à le faire.

M : Oui, bien sûr.

V : Je devais le faire tout en sachant au fond de moi que ce pèlerinage était un moyen de me débarrasser de beaucoup de choses.

M : C'est exact.

V : On m'avait dit que l'Inde est ici même (montrant son cœur) *mais j'ai voulu venir quand même. Je ne le regrette pas, j'apprends beaucoup et sans ce voyage je ne vous aurais pas rencontré. Je devais également venir pour pouvoir décider du lieu où je finirai mes jours.*

M : Ne vous inquiétez pas, tout ce qui est propice à cela se produira de lui-même. Ne vous en occupez pas, ne formez pas de plan, laissez les choses se faire.

V : C'est ce que j'essaie de pratiquer : laisser faire les choses et regarder où cela me mène.

M : Est-il bien clair pour vous que ce sens du « je suis », cette conscience, n'est pas vous ? Cette conscience éprouvant « je suis », rappel du contact entre vos parents, n'est pas vous et aucune des activités inhérentes à cette conscience non plus.

Pourquoi vous considérez-vous comme associée aux activités de votre conscience ? Cela ne vous regarde pas, laissez faire ! Quoi qu'il se passe, quoi qu'il arrive, il ne s'agit que du jeu de la conscience. Le jeu de Mulmaya, la source de tout ceci, la source du

mouvement de l'univers, c'est Adishakti, mais je ne suis pas cela... Laissez faire !

V : Je suis, mais je ne suis pas cela ?

M : Il y a deux « je ». L'un est ce petit je, le je regardant l'être, le « sens du je suis ». L'autre est l'Absolu.

V : Et dans l'Absolu il n'y a pas « je suis » ?

M : Pas de mots.

Certains hymnes écrit par de grands sages sont chantés ici tous les jours pendant les Bhajans. Personne n'en remarque la profondeur. Dans l'un d'eux il est dit « le soleil et la lune se lèvent à cause de moi ». Ce « moi » est ce sens du « je suis ». Le seul fait d'assimiler cette notion devrait totalement dissoudre la personne du chercheur. Ensuite il pourrait découvrir à partir de l'Absolu que cet être à rejeter, cet état inutile, est la cause primordiale de l'univers, la cause unique de toute cette activité.

V : Donc ce chant des Bhajans a son utilité. Et que pensez-vous des quatre yogas ?

(Maharaj ne répond pas).

Traducteur : Concepts, concepts, concepts !

V : Comment faut-il méditer, quel est le temps minimum à y consacrer chaque jour ?

M : L'essence même de la méditation est de ne plus avoir rien de commun avec le temps. Le fait de méditer ou de ne pas méditer ne relève également d'aucune règle. Il ne peut être donné d'indication sur les positions, la durée et tout cela, qu'à quelqu'un ayant décidé que son attitude essentielle doit être la méditation. Pour celui qui a compris que le monde n'existe qu'à partir de sa conscience, tout cela n'a plus de sens. Il suffit de vous asseoir et de vous oublier vous-même.

Ramakrishna Paramahamsa se trouvait toujours dans cet état élevé et il fallait le réveiller pour lui faire absorber de la nourriture.

C'est l'heure !

Traducteur : Merci de vos questions, grâce à elles les propos de Maharaj ont été aujourd'hui choquants mais d'une grande élévation.

3

24 décembre 1978

V : Je souhaiterais que Maharaj parle à nouveau de cet état où l'on est un avec la formule « je suis cela » mais où il faut malgré tout aller au-delà.

M : Oh non, il n'y a aucun besoin d'aller au-delà. C'est comme un avion qui atterrit : il est parti de là et il arrive ici. Dans cet état vous êtes arrivé ici et il n'y a plus aucun au-delà, vous n'allez plus nulle part.

V : Alors il n'y a plus que la conscience ?

M : La conscience demeure partout, mais il n'y a plus d'allées et venues, seul le prana va et vient. Il est comme l'éther, il est là, c'est tout.

V : Dans l'état de Nirvikalpa samadhi...

M : Quand vous n'avez plus aucun doute, que tout est clair, il s'agit de l'état de Nirvikalpa samadhi. Autrefois certains yogis ont vécu des milliers d'années dans cet état. Présentement après deux ou trois jours plongé dans cet état il faut en revenir.

A présent je suis dans l'état où ce qui peut arriver à mon corps n'a plus aucune importance. Je serai très heureux au moment de la mort lorsque le prana me quittera. Je n'ai plus aucun concept concernant ce que je suis, aucune idée, rien. Je suis non-idée.

Je suis continuellement en Sahaja samadhi. Je suis spontanément dans cet état immuable, cela se produit à présent nuit et jour, c'est permanent. Lorsque Krishna a décrit sa véritable nature à Arjuna, il était également en Sahaja samadhi, établi dans sa vérité et au-delà. Il avait compris que sa nature est sans concept et c'est du sein de cet état qu'il s'est battu *. Battu ! Qui se battait ? Sa conscience, spontanément, agissait dans la bataille.

Cet être est une qualité de l'essence de la nourriture. Lorsque cette essence est présente associée au prana, « je suis » est également là. Ce « je suis », la conscience, est une sorte de témoin. Elle ne participe à aucune activité, c'est uniquement le prana qui agit. Lorsque le prana abandonne le corps, lorsqu'il cesse de couler à travers lui, alors l'être disparaît. Il ne va nulle part, il ne monte ni ne descend, il n'est plus là, c'est tout.

Le corps est comme le champ de bataille de la Gita, il est « sens du je suis » et j'en demeure l'observateur. Je ne suis actuellement pas dans ce corps, je le regarde. Je ne puis éprouver aucun orgueil en tant que possesseur de connaissance.

V : Mais ne redescendez-vous pas de cet état pour manger, dormir et nous parler ?

M : Ce sont des manifestations de la conscience, de l'être, je suis au-delà de tout cela.

---

* Maharaj fait allusion à la célèbre bataille des Pandavas contre les Kauravas, décrite dans la Bhagavat Gita, où Krishna est le cocher du héros Arjuna.

Ces entretiens simplement « ont lieu ». Vous avez peut-être l'impression que je vous parle, mais non, « cela arrive » ! Je me tiens en fait en dehors de cette conscience corporelle. Qui donc est responsable de cette activité ? C'est la qualité de Sat, l'être. L'être et le prana prennent en charge cette activité et je ne suis pas cela.

V : Et vous demeurez continuellement dans cet état ?

M : Je ne possède aucun concept, pas plus celui d'être libéré que d'être prisonnier. Si vous voulez vraiment comprendre tout cela il vous faut davantage de Satsanga, demeurer auprès d'un sage pour une période plus longue. Faire de la méditation, répéter des rituels sans progresser ne sert à rien.

*V : Est-ce que l'étude de votre livre « I am that » * peut m'aider ?*

M : Ce qu'il y a dans le livre se révèlera absolument. Tout se concrétisera, se révélera et vous le connaîtrez en prise directe, mais cela prendra du temps. Si vous voulez comprendre ici en mots, il vous faut une association plus étroite et plus longue avec ce lieu.

V : J'habite bien loin et il ne m'est pas facile de revenir, c'est pour cela que je vous pose cette question.

M : Quinze jours seraient suffisants pour vous. Celui dont l'intelligence est vive comprend rapidement.

V : Rentrée chez moi je vais méditer, étudier votre livre et voir ce qu'il se passe et si j'ai d'autres questions, alors je reviendrai.

M : En fait vous n'aurez pas besoin de grand-chose

---

* Entretiens réunis et traduits en anglais par Maurice Frydman en 1973 qui ont fait connaître Maharaj. Publiés en français aux Deux Océans sous le titre « Je suis ».

si vous avez bien compris ce qui a été dit hier. Ne l'oubliez jamais. Ce qui a été dit hier est très important. Essayez de comprendre le livre en vous appuyant sur l'acquis de cet entretien.

V : Connaissez-vous bien la vie de Ramakrishna ?

M : J'ai lu.

V : Totapuri enseigne l'Advaïta à Ramakrishna qui atteint le Nirvikalpa samadhi. Sorti de cet état il apprend à Totapuri, strict adepte de l'Advaïta, à accepter Dieu sous la forme de la Mère divine. Totapuri prend à son tour Ramakrishna comme guru et reconnaît la présence universelle de Dieu. A l'évidence, Totapuri, adepte de l'Advaïta, a appris la nécessité de combiner les deux enseignements. Qu'en pensez-vous ? Il s'agit d'une question très importante pour moi.

M : Chaque sage développe un point de vue de son choix. Pour Ramakrishna Paramahamsa ce fut Bhakti-yoga et Advaïta. Il y a actuellement près de cent huit missions de Ramakrishna, chacune répandant un enseignement particulier. Il existe également plusieurs Upanishads qui sont l'exposé des connaissances d'un Rishi particulier.

Krishna, lui, a donné la Gita. La Gita est son Upanishad et le livre « Je suis » sera plus tard considéré comme mon Upanishad. Ce livre donne mon histoire, mon expérience. Cette histoire peut incidemment correspondre à celle des autres. Dans la Gita Krishna raconte l'histoire de cet univers qui est sa vraie nature, c'est-à-dire les cinq éléments plus Prakriti-Purusha qui constituent le royaume de son être. C'est également mon histoire. Je ne copie pas ce qu'il a dit. Krishna a conté *mon* histoire.

Quel est mon état ? Nirvikalpa au-delà de toute

idéation, de tout concept. Nirvikalpa est l'état « sans ». « Je suis » n'est pas là et « je ne suis pas » n'est non plus pas là. C'est cela l'éternel. Dans cet état il n'est plus aucun besoin de veille ou de sommeil. Je suis au-delà de tout et j'observe mon être qui est cet univers. Je n'appartiens à aucune religion, à aucun culte, ces traditions relèvent du royaume du « je suis » où je ne suis plus. Je ne suis dans le prolongement de personne. Me suivez-vous ?

V : Oui, oui. Il est dit que Ramakrishna a été l'avatar de notre temps.

M : Je n'accepte l'incarnation de personne ! Moi, cet être, ce qui dit « je », supporte cette vie depuis quatre-vingt-deux ans, mais ce rêve n'a pas de cause. Comment est-ce possible ? Il n'y a là pourtant que cette connaissance « je suis », cette présence consciente « je suis ». Là où je me tiens à présent, Moi, Absolu, ne suis que le témoin éternel de cela.

Qu'est-ce que l'incarnation, les avatars ? Ce sont des personnalités « dépersonnifiées » établies dans l'être. Elles ne possèdent pas ce complexe « corps intellect » mais sont néanmoins plongées dans l'être. Elles possèdent certains goûts et dégoûts. Tout le monde, même un sage, affectionne un concept particulier et vit en accord avec ce concept. Le sage le transmet à ses disciples et se forme ainsi une tradition, une secte, un culte particulier.

V : Considérez-vous l'organisation Ramakrishna comme un culte ?

M : Oui il s'agit d'un culte. Les missions Ramakrishna représentent un culte particulier, toutes les religions sont des cultes. Il existe chez les musulmans quelque chose qui ressemble à l'Advaïta, mais malgré tout ils

construisent des tombeaux et viennent prier devant eux.

V : Quelle est la place occupée par Maharaj dans la vie de ceux qui viennent le voir et demeurent attachés à son enseignement ?

M : Je n'ai pas de place.

Avant tout servez votre guru, respectez-le vénérez-le. Cette création toute entière est l'œuvre de Maya et je ne suis pas un adepte de Maya, c'est elle qui l'est de moi. Si vous assimilez totalement, si vous vous imprégnez, si vous devenez un avec cela, vous deviendrez le guru de votre guru. Vous lui décrirez ce que vous avez découvert et il vous dira « Ainsi c'est donc ça ! » et il entrera dans cet ultime samadhi. Tout ce que nous pouvons dire est conditionné, limité par les mots, mais vous, Absolu, n'êtes pas cela. Je ne peux en aucun cas être conditionné, piègé par une formulation quelconque.

Qu'est-ce que le Sat-guru ? Cela signifie « au-dessus du Guru ». Guru est le niveau conscient, Sat-guru est l'Absolu. La connaissance de cette présence consciente est le guru, l'âme de la création. L'âme de l'univers est ma conscience, mon être, « je suis », qui est également appelé guru. L'Absolu est au-delà des Gunas, au-delà du temps. L'Absolu est seulement témoin des différentes activités de l'univers du guru.

V : Est-il important de réciter un mantra ? Est-ce nécessaire ?

M : Etablie dans votre être, assidue à votre être, toute connaissance jaillira spontanément, se révélera rien que pour vous et dissipera tous les doutes.

V : Oui, mais je voudrais savoir par quel processus ?

M : Si vous pouvez le réaliser directement, très bien.

Mais si vous souhaitez des mantras, prenez-en autant que vous voudrez.

V : Oh non, mon guru m'en a déjà donné un !

M : Bien. Vous avez récité ce mantra, c'est pour cela que vous êtes venue, que vous avez été à même de m'entendre. C'est par la puissance de ce mantra que vous avez mûri et que vous avez eu la chance de venir ici.

V : Vous attribuez cela à la puissance du mantra ?

M : Oui, mais à présent le travail de votre guru est terminé. Vous êtes au-delà de Brahma, mais cela vous devez le comprendre. Si vous enregistrez cela profondément en vous, si vous l'absorbez et vous en souvenez, vous serez témoin de cette merveille : la révélation jaillissant en vous !

Je suis un homme très simple, voyez je porte un dhoti, je fume sans arrêt des bidis et je mange de la viande. Malgré cela, quantité de personnes importantes viennent ici et se prosternent Pourquoi ? Parce que je possède cette connaissance.

Avez-vous une dernière question, il est temps de terminer ?

V : J'aimerais en avoir une ! Je n'arrive pas à en formuler pour l'instant.

M : Quand il ne se présente plus aucun concept, quand l'idéation cesse, cet état où les idées cessent de surgir n'est-il pas le Nirvikalpa samadhi !

V : (riant) *Oh non, non, pas encore. Cela peut être simplement Tamas (l'inertie).*

M : C'est seulement parce que vous n'osez pas croire que cette voie vous soit déjà ouverte.

V : Je vais aller à Dakshineswar où Ramakrishna a enseigné. Je suis venue pour m'imprégner un peu de

ses hautes vibrations spirituelles. Devrais-je aller également à Tiruvannamalai où a vécu Ramana Maharshi ? Je compte également visiter Kankhal et Bénarés. Bien que vous n'approuviez pas les pèlerinages, pensez-vous que j'ai raison de le faire ?

M : Oui, oui. Visitez autant que vous voudrez.

V : *Auriez-vous un endroit particulier à me conseiller ?*

M : A laquelle de vos identités devrais-je donner ce conseil ? Dois-je vous considérer comme un être incarné, vous parler comme à un être humain conditionné par le corps et l'intellect ?

V : *Peut-être pour quelques secondes, oui.* (*rires*)

M : Ce que je peux vous dire... Actuellement où que vous vous trouviez se trouve Ramakrishna Paramahamsa. Là où il est, vous êtes et vice-versa si vous comprenez ces paroles.

V : *Maharaj, que pensez-vous de la vie monastique ?*

M : La vie monastique consiste à ne plus avoir de désirs envers quoi que ce soit. Ce lacher-prise se produit spontanément, sans effort, sans renoncement. N'étant plus le corps je ne suis plus le Guna « sens du je suis ». Je ne suis pas non plus le souffle vital. N'étant plus cela, rien ne relevant de cela ne peut plus m'intéresser.

Ce n'est pas un jeu d'enfant que d'entretenir cette conscience ! Très peu s'efforcent de « faire ami » avec leur véritable nature qui est pourtant en leur compagnie 24 heures par jour et s'occupe de garder à ce corps son intégrité. Pourrons-nous jamais compter sur un autre que nous-même ?

V : *N'est-ce pas d'une certaine façon un passage vers la solitude.*

M : Qu'est-ce pour vous que la solitude ?

V : Vous perdez tous ceux avec qui vous aviez l'habitude de vivre. Vous devenez pour eux une étrangère et vous n'avez plus d'amis parce qu'ils ne se sentent plus à l'aise avec vous.

M : Ce sera juste le contraire ! Ils feront des progrès à cause de vous.

V : S'ils ne se sentent pas à l'aise avec moi c'est parce que je n'aime pas les conversations futiles et...

M : Surtout n'hésitez pas, allez vers la solitude. Alors votre souffle et les mots provenant de votre être réveilleront les gens autour de vous. Pourquoi tant de monde va voir Ma Ananda Moyi ? Parce qu'elle est plongée dans cet état solitaire. Plus vous serez solitaire, plus vous serez convaincante.

Un certain Paul Brunton est allé voir Ramana Maharshi, celui-ci ne lui a pas parlé. Mais son silence était tellement impressionnant, tellement éloquent que cela l'a ouvert. Il a ouvert Paul Brunton et l'a touché.

V : Il s'est passé la même chose avec mon guru.

Un autre visiteur : Qui était votre guru ?

V : Swami Prabhavananda. Il était le disciple de Swami Brahmananda, le fils spirituel de Sri Ramakrishna, qui fut le président de l'ordre de Ramakrishna.

M : Le Jnani est au-delà de la conscience. Plus de questions ?...

4

5 janvier 1980

Traducteur : Maharaj n'accorde aucune importance au corps, mais quelqu'un a posé la question : « Cette conscience individuelle dépend du corps qui lui-même dépend de la nourriture, alors comment peut-on dire que le corps n'a pas d'importance ? » Maharaj a répondu que cette question est formulée parce que nous donnons beaucoup trop d'importance à notre personnalité. Cet être enfermé dans le corps se poursuit tant que le corps est là, mais nous, nous pensons que lorsque le corps meurt la conscience est également détruite. Maharaj dit « Non, cette conscience enveloppée par une personnalité humaine devient à sa disparition une avec la conscience universelle. Rien ne disparaît. »

Allons plus loin. Que devient la nourriture que nous mangeons ? Quand cette nourriture est évacuée elle fertilise la terre qui fait pousser les grains et les légumes et le cycle se poursuit. Le seul problème est que nous nous considérons comme des personnes, des individus. Lorsque cette idée graduellement s'efface nous pouvons apprécier ce qui est au centre de ce corps. Cette conscience individuelle n'est en réalité qu'une des minuscules parties de la conscience universelle.

Maharaj : Cet être, cette conscience qui est notre plus précieuse possession, que nous cherchons à conserver à tout prix et le plus longtemps possible, dépend du corps et ne se maintiendra que pendant la durée accordée à chaque existence. Tout ce que nous avons pu acquérir dans ce monde nous devrons le moment venu l'abandonner et partir. Nous devrons restituer tout ce que nous avons acquis à l'ensemble de la manifestation.

Notre moi véritable est distinct de ce que perçoivent les cinq sens. Tout ce qui est perçu est objet et le sujet qui voit l'objet se doit d'être distinct de l'objet pour le percevoir. Tout se produit en terme d'êtreté et cela quel que soit le degré d'identification que nous ayons avec notre corps et quel que soit notre désir de le conserver. Notre nature véritable ne peut pas s'identifier au corps, elle demeure à part, et à la disparition de celui-ci elle ira se fondre dans l'être universel.

Je demeure complètement indifférent à ce que se figurent être ceux qui viennent me visiter. Je m'adresse uniquement à ceux qui veulent entendre, à leur véritable nature et non pas à ce qu'ils imaginent. Il est possible d'acquérir un grand nombre de connaissances dans ce monde, on peut étudier les sciences, la danse, la musique. Mais la seule vraie connaissance — immensément plus importante que tout le reste — est la connaissance de soi-même. Celui qui est attiré par cette connaissance vraie et qui se plonge résolument dans cette recherche, découvrira combien tout autre savoir est totalement inutile.

Dans cette maison on est très intéressé par un certain programme de télévision. Pour m'associer au reste

de ma famille je me force à le regarder, mais au bout de cinq minutes je ne lui accorde plus aucune attention. Ces artistes qui chantent et qui dansent le font-ils de leur propre chef ? Non, ils sont obligés de se plier aux concepts d'autres personnes.

Avant d'entamer ma recherche de la vérité j'étais intéressé par un grand nombre de choses. A une certaine époque j'étais passionné par le théâtre, la musique et la personnalité de certains interprètes. Aujourd'hui, même si quelqu'un me donnait une place pour une représentation extraordinaire j'en ferais cadeau, cela ne m'intéresse plus. Dans ce monde chaque épisode heureux se produit de lui-même, cela je le sais. Mais ceux qui sont concernés par ces événements viennent ici et s'efforcent de m'y associer croyant me faire partager leur propre plaisir. Ils viennent ici, je les respecte, je les reçois, mais il n'est plus possible que je m'intéresse à toutes ces choses.,

A un certain moment j'ai voulu voyager et je suis parti tout seul vers le sud. Cet individu marchant à pied sur les routes a pris un jour conscience que tous les plaisirs de cette sorte n'étaient que ceux d'un locataire et limités par le temps. Quand tout cela fut bien clair je suis revenu et je sais à présent que le seul bonheur réside dans le contact avec soi-même, que tout le reste est momentané et ne vaut donc pas la peine d'être recherché. Seule la joie de voir ce que nous sommes est véritable. Elle n'est pas une conséquence, sa propre nature est joie, une joie qui est en elle-même joie, tandis que toutes les autres sont associées à quelque chose. Quand vous avez découvert cela les plaisirs n'ont pour vous plus aucun intérêt.

Traducteur : Maharaj a reçu une lettre d'un Hollan-

dais qui était venu il y a deux ans et qui doit arriver demain, il adresse ses vœux à Maharaj. (A un visiteur américain) Maharaj vous demande si vous comptez lui présenter des vœux comme le Hollandais ?

V : Les vrais souhaits n'ont pas besoin d'être formulés, ils flottent partout !

M : Votre réponse à la demande d'un affamé serait donc « la nourriture flotte partout, contentez-vous de cela » ?

V : J'ai une question. Je ne sais pas si d'autres ont ce même problème, en tout cas voici le mien. Je suis depuis longtemps visité en esprit par divers maîtres et vous dites dans votre livre « Je suis » que nous recevons de l'aide par l'entremise de nombreuses personnes. Ma question est la suivante. Si nous recherchons de l'aide, en accord avec ce que vous avez dit, qui sont ces personnes, de quoi sont-elles faites, quel est leur niveau et comment peut-on être sur qu'elles soient de bonne foi ?

M : Ne soyez convaincu que d'une seule chose, toutes ces apparitions dont vous parlez proviennent de votre conscience. Elles surgissent de votre être et seront à la fin absorbées par votre véritable nature.

V : Alors la déclaration de « Je suis » est incomplète ?

M : La réponse donnée à ce moment-là était donnée à une certaine question, posée par une certaine personne, mais ce que je viens de dire s'adresse à vous.

V : Je pose cette question pour savoir si je peux continuer à utiliser un truc que j'ai souvent employé. Je me ferme complètement et laisse tout ça à l'extérieur. Mais je voudrais savoir s'il faut garder ses antennes ouvertes afin d'être réceptif ou si l'on peut

tout boucler au risque de perdre sa réceptivité et se priver de ce que l'on peut recevoir de vous ? Il est très difficile d'ouvrir la porte au guru et en même temps refuser tout le reste !

M : Ces apparitions de soi-disant sages, guides ou gurus, acceptez-les tant qu'elles vous paraissent acceptables, qu'elles vous sont utiles. Autrement vous pouvez les rejeter, leur demander de poursuivre leur chemin.

V : J'ai eu de nombreuses expériences, toutes inexplicables. Par exemple je suis malade, je ne m'attend pas du tout à une apparition ou quelque chose comme ça et une présence se manifeste et je suis guéri. Cela me surprend toujours, c'est involontaire, je ne demande rien ! C'est comme dans les grottes de Karla, les grottes bouddhistes où je suis allé récemment. Quand je suis entré j'étais en train de penser combien il était idiot d'avoir construit un horrible temple hindou peint en bleu juste à l'entrée de ce sanctuaire très ancien, je n'étais donc pas du tout concentré. J'entre, je me déchausse derrière un pilier quand un moine vient vers moi, comme ça tout d'un coup, et me dit deux ou trois choses surprenantes. Il ne s'agit pas de ces hallucinations stupides que je me forgerais moi-même. J'ai fait beaucoup d'études et suivi des stages de psychologie, j'ai moi-même été thérapeute et je sais donc ce que sont les hallucinations. Je ne marche pas dans toutes ces salades. Je ne demandais rien, à personne, il est venu vers moi, m'a parlé et a disparu ! Je me rappelle parfaitement ce qu'il m'a dit bien que je préfère ne pas le répéter. Je vous raconte tout ça en exemple, il y a des gens qui prient pour apercevoir la déesse Lakshmi et un jour ils la voient, mais je ne suis absolument pas comme ça !

M : L'essentiel concernant ces apparitions est votre objectif, vos intentions. Si vous ne vous sentez pas concerné, laissez tout ça. Si par contre cela vous intéresse vraiment, écoutez, demandez des conseils et suivez-les.

Au cours de ces visitations dont vous faites l'expérience, vous perpétuez sous diverses formes, une figure gigantesque et surnaturelle dont la tête touche le ciel et qui vient vous voir. Voyez bien que si vous n'êtes pas à la base de cette vision elle ne peut se produire. Vous êtes donc, vous, le support de tout cela. Je n'ai pas à vous dire ce qu'il y a lieu de faire ou ne pas faire. Je veux simplement vous faire constater que vous êtes le support même de tous ces phénomènes. Le Jnani sait que ces apparitions sont une création de son être et que n'étant ni l'être, ni l'apparition, mais leur source, il n'a rien à récolter de tout cela.

V : Je sais tout cela. C'est de la routine pour moi, mais juste avant l'état de Jnani il y a le niveau où le disciple doit travailler avec les idées du guru. Savoir s'il faut être ouvert à tout ce qui passe ou tout flanquer dehors est une chose très importante. Mais plus j'approfondis le problème et plus je commence à me sentir branché. Je me sens comme vide, flottant. Même en marchant dans la rue je me sens dans un état de conscience un peu extatique et à ce moment-là je reçois beaucoup d'indications, surtout quand je pars méditer en montagne. Lorsqu'on ressent la présence du guru, tout devient très différent et c'est ce qui se passe avec un guru comme lui (Maharaj). Il n'y a plus que le corps qui le retienne ici. Je veux dire un guru comme lui n'a plus de limites... enfin je ne veux pas en dire plus.

M : L'état dont vous parlez, se sentir vide et marcher dans une certaine exaltation après avoir médité, est un excellent état.

Je vais maintenant vous parler de moi. Trois éons se sont succédés. Supposons que je veuille évoquer tout cela, un chapelet de vies n'y suffirait pas ! De même beaucoup de choses se sont passées actuellement, si je souhaitais récapituler toutes ces histoires ma vie n'y suffirait pas. Trois éons se sont écoulés, ceci aussi est venu et va disparaître. Il n'est pas question de se rappeler, de récapituler, analyser et s'efforcer de rejeter tout cela. Il n'est pas plus question de renoncement que d'attachement. Cela vient, cela s'en va, un spectacle se déroule. Comment pourrait-il être question de s'attacher ou de renoncer à ce qui « a lieu »... ! C'est pour moi, à propos de moi que je vous dis ceci.

Si en moi-même je m'y efforçais, comment pourrais-je établir mon identité au sein de ce vaste univers. Supposons que je veuille définir mon identité... je ne suis pas même une particule, je suis invisible, montrez-moi où je suis ! Au cours de ces trois éons sont apparus des quantités de dieux, de démons et d'espèces variées dont les êtres humains. Ils sont apparus puis ont disparu. Où sont-ils à présent... quelqu'un peut-il me répondre ? Du jeu des cinq éléments est issue une multitude de choses et d'événements qui à présent ne sont plus, les cinq éléments primordiaux, eux, poursuivent leur conjugaison et leur danse. Qu'avez-vous à en dire ?

V : Vous nous fournissez là une base, un point de départ excellent. Je suis sûr qu'on peut faire du bon travail en partant de ce point de vue. Je vais y réfléchir.

M : Vous avez eu beaucoup de chance d'avoir la visite de tous ces sages et ces figures du temps passé, beaucoup de chance. En venant ici que pensiez-vous recevoir ?

V : La compréhension qu'il ne faut plus ressentir quoi que ce soit comme séparé de soi-même. On devrait être au-delà de toutes les formes, même de la forme terrestre. Un Jnani n'est pas visité par des apparitions parce qu'il sait que rien n'est différent de lui. Je suis sûr qu'il faut s'élever au-dessus de la notion de personnalité.

M : En transcendant les autres ou en transcendant votre personnalité, le corps-intellect ?

V : Le corps-intellect.

M : Nous ne devrions même plus connaître cette complication-là ou avoir quoi que ce soit d'autre à déloger.

Présentement il y a ce monde et j'en suis une minuscule partie, mais cela aussi disparaîtra. Quelle vanité pourrais-je en retirer ? Reposez-vous, installez-vous dans cette présence initiale. C'est l'essentiel, c'est ce qui actuellement a le plus d'importance.

V : Pour en revenir à votre question, je n'ai jamais été intéressé par Ramakrishna, pas plus d'ailleurs que par Aurobindo. Il y a toujours Dieu en train de flotter quelque part dans tout ce qu'ils disent, j'évite ce genre de choses. Mon orientation serait beaucoup plus bouddhiste. Bref, au moment où je me préparais à venir ici Ramakrishna m'est apparu et m'a donné des instructions précises : « Faites ceci, allez là, etc. » J'ai ressenti sa présence et son aide à certains moments, très douce, très chaleureuse et je me suis dit « C'est quand même un peu fort, je ne suis pas du tout disciple de Rama-

krishna, je n'ai rien à voir avec son enseignement ! » J'ai dans l'idée qu'il a une façon d'enseigner qui vous pénètre sans prendre aucune forme, mais alors pourquoi communique-t-il avec moi avec tous ces mots et garde-t-il son apparence ? Mais je ne veux pas embêter Maharaj, résumez tout cela en une phrase ! (rires).

M : Identifiez-vous à ce que vous êtes. Qui est celui qui veut passer au travers de toutes ces visions ? Quel est ce « vous » souhaitant être au-delà de ces apparitions ? Poussez vos investigations, cherchez, mais seulement à ce niveau.

Tout ce spectacle auquel vous assistez fait partie de votre démangeaison, c'est-à-dire de votre être. Cette trace de « je suis » vous démange. Tout se produit au sein de cette démangeaison mais elle aussi à la fin disparaîtra. Elle est la seule source de tous ces phénomènes.

V : La source de l'ensemble ?

M : Imaginez qu'un grand sage de l'Himalaya vienne ici pour me voir, un sage vivant depuis 50 000 années, et qu'il me parle de choses spirituelles. Je lui demanderais aussitôt « Que représente ces 50 000 ans, comment cela s'est-il produit, quelle en a été leur cause ? » Voilà ce que serait ma simple question. « Comment avez-vous enregistré ces 50 000 années, avec quoi, quels sont vos repères et l'origine de ces repères ? Si vous aviez atteint la perfection, l'état véritable, vous n'auriez pas compté toutes ces années en jours et vous ne m'en auriez pas parlé. » Celui qui a atteint la perfection ne peut plus se référer à son état en terme de temps. Il est au-delà de toute possibilité de mesure.

V : Existerait-il chez une telle personne un élément non assimilé la poussant à vivre aussi longtemps ?

M : La cause initiale est la même, qu'il s'agisse de vivre 50 000 ans ou un seul jour et cette cause est l'être.

Regardez ce briquet. Il m'intéresse parce qu'il m'est utile non pas parce qu'il est en argent. Sa valeur est dans le service qu'il me rend, c'est tout. Semblablement si cela vous semble utile accordez de l'intérêt aux visions dont vous parlez, sinon rejettez-les.

Autrefois, lorsque je m'intéressais à la vie matérielle, je lisais toute sorte de livres qui disaient « si vous apprenez ceci, cela vous apportera cela, etc. » Je lisais parce que j'étais à la recherche de quelque chose et il ne s'est produit aucune apparition de dieux ou de quoi que ce soit. Après avoir rencontré mon guru, rien de tout cela ne m'a plus intéressé, je n'étais plus attaché au matériel. C'est alors qu'un grand nombre de formes sont venues me visiter. Comment l'ai-je interprété ? C'est ma grandeur, la qualité de l'état que j'avais atteint que ces dieux et déesses venaient visiter. C'est le niveau où je m'étais établi qui attirait ces dieux. Peut-être avaient-ils quelque chose à expier et venaient-ils me voir dans ce but ! Vous est-il jamais venu à l'idée d'interpréter ainsi ces visions ?

V : Oui jusqu'à un certain point, surtout après avoir décidé de venir vous voir. Dès que j'ai commencé à lire votre livre et penser à vous des personnages très différents me sont apparus comme Ramakrishna.

Je voudrais ajouter quelque chose pour le traducteur à propos de ce moine bouddhiste qui m'est apparu dans les grottes de Karla. Il m'a moins surpris que les autres parce que j'ai toujours beaucoup aimé le point de vue de Bouddha qui a coupé court à tous les baratins pour ne garder que ce qu'il vivait par lui-

même. Dans les autres religions il y a trop de complications, mais ce moine m'a dit qu'en fait il n'y avait pas de discontinuité entre elles. Malgré tant de siècles écoulés m'a-t-il dit, les hommes ne sont qu'une chose unique et l'enseignement bouddhiste et ce qu'il enseigne (Maharaj) sont une seule et même chose et j'ai ressenti comme la bénédiction de l'image du Bouddha. Je ne fais pas de comparaison, je n'aime pas ça, mais dans l'image de l'un et de l'autre je vois la même chose, ils sont un.

M : Vous avez de la chance d'adopter une telle interprétation. Les gens éprouvent un grand intérêt pour les visions parce qu'ils pensent en retirer un bénéfice. L'intérêt diminue pour ceux qui n'en attendent rien.

L'éminence de mon guru m'a permis d'atteindre cet état précédant tout conditionnement ne serait-ce que d'un simple mot, un état où ne subsiste aucune expérience. Certains yoguis se laissent absorber par le son intérieur et accomplissent des merveilles, mais leur moi véritable est avant le son intérieur, c'est là que je me tiens. Yoga signifie union, avant cette union se trouve votre état originel. Vous, vous êtes au niveau où se manifestent ces visions, si vous prolongez votre attention à mes paroles elles vont diminuer puis disparaître et vous n'aurez plus rien d'intéressant à raconter.

Beaucoup de personnes viennent ici et me disent qu'elles fréquentent tel ou tel temple. Je leur dis : « Le dieu qui habite ce temple, qui est la base de ce temple, je le vois : c'est vous ! » Suis-je allé regarder dans le temple ? Non je demeure assis ici. Ce qui est vu est votre conscience. Lié à l'intensité de vos croyances des miracles peuvent se produire, mais ils ne sont dus à

l'intervention de personne, ils sont le produit de votre conscience.

Qu'ai-je fait pour voir et comprendre ? J'ai accepté à 100 % et avec résolution ce que m'a dit mon guru : je suis tout ce qui est et sans moi rien n'existe ! Je n'ai pas pris un chapelet et compté les grains en répétant ce qu'il m'avait dit, je le suis devenu. C'est là tout ce que j'ai fait.

C'est très simple. Je n'ai accompli aucune prouesse, la prouesse était dans les mots de mon guru puisque le simple fait de les accepter avec conviction m'a éveillé à cette éminence. C'est uniquement cela que viennent visiter de grands esprits venus du monde entier. Mon guru ne m'a dit qu'une chose, mais il l'a souvent répétée. « Vous êtes l'ensemble de ce qui est et sans vous rien n'existe », c'est tout. C'est très simple et je ne l'ai plus jamais oublié.

5

9 janvier 1980

Visiteur : J'ai l'impression que le christianisme conduit de la compréhension de notre fausse identité de corps-intellect à la conscience universelle, le père, mais pas au-delà !

M : Concernant le Christ, Krishna ou n'importe quel prophète il faut se demander une chose. Avant leur incarnation sous une forme corporelle, donc douée de

conscience, étaient-ils ou non l'Absolu ? Quand ils se sont pourvus d'un corps, le matériau brut et tous les éléments impliqués dans cette incarnation ont été les cinq éléments, rien d'autre. L'être s'étant dressé dans ses formes incarnées n'a été que le produit de l'interaction des cinq éléments entre eux. L'être s'exprime au travers des trois Gunas et subsiste tant que l'essence des cinq nourritures primordiales est présente. Quand l'être disparaît, la conscience de ces prophètes oublie leur existence et ils ne savent plus rien de ce qu'ils ont accompli dans leur état incarné.

Depuis quand et comment peut-on avoir l'expérience du monde ? Comprenez-le une fois pour toute, on ne le peut que grâce à l'être. L'expérience du monde devient seulement possible à l'apparition ou l'émergence de l'être dans ce corps composé de cinq essences de nourriture. Cet être est comparable à un télescope. Un observateur peut étudier la lune, les étoiles ou le soleil à travers son télescope, mais il n'est ni le télescope, ni l'espace que le télescope lui permet de découvrir. L'Absolu observe de même ce cosmos, ce monde constitué des cinq éléments fondamentaux. Ce qui observe est le principe éternel, non-né, appelé Parabrahman. Mais l'Absolu-témoin n'est pas l'être, n'est pas l'élément grâce auquel a lieu l'observation. Il n'est pas non plus l'univers manifesté observé. A présent une question. Dix jours avant votre naissance, que faisiez-vous ?

V : J'observais l'univers.

M : Votre réponse est fausse. Sur quoi vous appuyez-vous pour me répondre, à partir de quel niveau me parlez-vous ? Je veux vous river au niveau du télescope, vous lier à la seule êtreté mais vous vous échappez

toujours. De quel télescope vous ai-je parlé ? En cet instant qui est le télescope ? Il est fait de quelque chose, il a surgi de quelque chose ! Au lieu de vous concentrer sur ce point vous vous éparpillez sur ceci ou cela et vous vous considérez comme possédant déjà la connaissance. N'est-ce pas une sorte de télescope qui vous permet de percevoir et d'observer le monde ? Oui ? Hé bien vous l'Absolu n'êtes pas ce télescope, l'êtes-vous ?

V : ...

M : Il faut vous ancrer à ce niveau, demeurer lié à l'être. Mais vous au contraire ne cessez de sauter ici et là abandonnant votre point d'appui. Comment pourrez-vous jamais atteindre la paix !

V : C'est là toute l'histoire, le grand drame de la vie !

M : Une telle attitude empêchera toute compréhension susceptible de vous apporter le repos. L'être a reçu d'innombrables noms et titres. A partir des cinq éléments la création de ce télescope, de cet être, a exigé neuf mois. Avez-vous médité là-dessus ? Vous utilisez continuellement cette fonction télescope, mais essayez-vous de l'appréhender ? Grâce à ce télescope tout est perçu et expérimenté, mais l'utilisateur du télescope n'est pas le télescope.

V : Selon les paroles du seigneur Krishna, il n'a jamais existé un temps où je n'étais pas...

M : Grâce au télescope — c'est-à-dire l'être qui est le moyen d'expression de l'observateur — il est le témoin du monde manifesté qui est le sien. Mais lorsque le téléscope et son champ d'observation ont disparu croyez-vous que l'observateur a également disparu ?

Pour affirmer qu'un objet existe deux conditions sont nécessaires. La première qu'il y ait un objet, la seconde qu'il y ait un observateur affirmant « l'objet est ». La qualité primordiale de l'être est le sentiment d'une présence consciente, d'un « je suis », connaissance intime n'ayant aucun besoin d'être formulée. Ce n'est qu'ensuite qu'apparaissent des propriétés et possibilités multiples, le témoin — l'Absolu — demeurant, lui, libre de toute qualité ou attribut et nommé pour cela « Nirguna » qui signifie « non-qualitatif », « sans-particularité ».

V : Krishna ne pouvait faire aucune déclaration tant qu'il était dépourvu de forme corporelle tout simplement parce qu'il n'y avait personne susceptible de le faire. Vous êtes bien d'accord ?

M : Bien sûr ! Krishna dans son état d'Absolu ne dispose d'aucun instrument susceptible de déclarer quoi que ce soit... et à qui pourrait-il bien s'adresser ?

Dès que vous avez bien pris conscience, bien assimilé que toutes ces allées et venues ne sont que le produit et le jeu des cinq éléments au sein de l'être, vous n'en êtes plus affecté et pouvez demeurer en dehors de tout cela. Mon attention est l'unique élément me permettant de découvrir « je suis », c'est par lui que je peux faire l'expérience du monde. Les pouvoirs supra-normaux ou quoi que ce soit d'autre susceptible d'apparaître n'ont pas d'intérêt pour moi. La question est : comment cet élément « attention », à la fois intermédiaire et moyen d'expression, existe-t-il ?

De nombreux visiteurs ayant acquis un certain savoir viennent ici souhaitant entendre mes commentaires sur leurs expériences. Mais comment pourrais-je leur parler, ils sont obstrués, coagulés dans leur savoir,

emprisonnés dans leur mémoire. Qu'ils trouvent tout seul !

Un mort n'intervient plus dans les affaires d'un vivant. Celui qui a compris et assimilé l'être en profondeur n'est plus intéressé par les activités et les événements se déroulant au sein de l'être. Nous parlons ici d'un savoir qui transcende l'être, mais qui actuellement dans le monde est intéressé par une compréhension d'une telle profondeur ?

Que vous souhaitiez participer à ces entretiens est un grand privilège. Beaucoup ayant la possibilité de le faire ne se soucient nullement de ce qui est dit ici.

V : Dans une histoire Zen, un disciple va visiter son maître et celui-ci dès qu'il le voit lui crie « Que faites-vous ici, n'êtes-vous pas encore mort ! » Ramana Maharshi également disait qu'il fallait tuer l'intellect.

M : Avant tout débarrassez-vous des paroles, des concepts, des mots, même de ceux-là. Jetez-les ! Après tout qu'est-ce que cette intelligence ? C'est simplement ce bavardage se déroulant à l'intérieur de vous. Dès le réveil le monologue commence et cela continue à jacasser tout le jour. C'est cela l'intelligence brillante derrière laquelle vous courez tous. C'est votre souffle qui est la cause de ces paroles et de ces idées, quand il n'y a plus de respiration il n'y a plus de bavardage.

V : En réfléchissant là-dessus je découvre que l'amour, la compréhension sont une même chose et je comprends aussi que cet amour est bien au-delà de l'intellect.

M : Tout ce que vous dites là demeure au niveau intellectuel. Je ne parle jamais du point de vue de l'individu, je demeure continuellement au niveau de l'ensemble du manifesté. Un individu se connaît lui-

même au travers de certains concepts et selon ces concepts enregistre plaisir et souffrance, mais cette compréhension de soi est fausse. La réflexion, l'esprit qui partage en plaisir et souffrance, n'est là que pour conduire vos affaires dans le monde, exercer votre profession, calculer etc. Il n'a pas d'autre utilité.

V : Les pratiques dévotionnelles telles que l'offrande de la flamme dans l'Arati ou les hymnes des Bhajans ont bien pour but de garder vivante notre ferveur envers Dieu et éviter la stagnation ?

M : Quelle est pour vous la signifaction exacte d'Arati ?

V : Amour particulier.

M : En langue marathi « Arati » signifie « nécessité particulière ». Cette nécessité est l'amour que chaque animal éprouve envers lui-même. C'est ce « besoin de l'être » qui incite chaque animal à poursuivre ses activités dans le monde. Cet amour de sa propre nature est la nature innée de chaque espèce. C'est par l'identification de chaque animal à son espèce que s'est manifestée l'instinctive crainte de « l'autre » et la fixation de cette différence entre soi et l'autre est la cause primordiale de plaisir et souffrance. Cet « amour de l'être » dévié est l'amour de soi, et qui peut prétendre ne pas s'aimer ? La nature véritable de cet amour est Atma-prem, « amour de votre source ».

Tant qu'un humain se considère comme un individu il doit subir le plaisir et la souffrance. Mais devenu un avec la conscience il n'est plus question de bonheur ou de malheur. J'ai transcendé cette individualité, c'est-à-dire cet état corps-intellect et je vous parle du sein de la seule conscience dynamique manifestée. Le concept même qu'un événement bon ou mauvais puisse

se produire est totalement effacé. Je ne possède pas non plus le moindre concept concernant naissance ou mort. Mon état physique actuel ne me permettrait même pas de me tenir debout si je ne m'appuyais pas sur un tel état de conscience.

Mon Nirvana est la perte totale de toute vanité concernant la personne, c'est-à-dire un état sans identité. Vous, vous poursuivez vos activités familiales, professionnelles et spirituelles avec une identité. Tant que vous n'aurez pas perdu cette intimité avec la personne vous serez importuné par plaisir et souffrance, passé et futur, naissance et mort. Avez-vous déjà réfléchi à ces questions ?...

Qui vous pose cette question ? C'est moi, le Sans-forme, le Dynamique, pure Conscience manifestée ! Pourquoi ne parvenez-vous pas à vous arracher à cette souffrance ? Vous étant contracté, rapetissé en une forme et une identité il n'est pas étonnant que vous soyez malheureux !

Vous poursuivez une quête spirituelle en conservant une même optique limitée et conditionnée, il vous est donc impossible de trouver le moindre point d'appui, la moindre prise vous permettant de progresser. Quel que soit le sujet qui vous préoccupe vous l'approchez en tant qu'entité personnalisée et non pas en tant que conscience dynamique manifestée. Ce savoir profond « vous êtes » pénètre toute chose. Il est plus pur, plus subtil que cette lumière-ci et donc connaît la source de la lumière. Tant que vous vous cramponnerez à votre mémoire individualisée il vous sera impossible de trouver la paix et la félicité.

Il existe des Yogis de plusieurs disciplines : les Japis qui récitent les noms sacrés, les Tapis qui se

consacrent à d'austères pénitences etc. Apparemment ils sont engagés sur la voie spirituelle mais ils se contentent en fait d'acquérir des pouvoirs et se complaisent à faire des miracles. Ils ne peuvent plus progresser et atteindre une connaissance spirituelle réelle. De plus ils sont fiers des pouvoirs qu'ils ont acquis, de leur système particulier, de leur individualité. Tout ceci n'a rien à voir avec la spiritualité. Un domestique doit, soit se satisfaire de son maigre salaire, soit changer de travail. De même un Jnani doit se satisfaire des trois états : éveil, sommeil profond et conscience ou bien les quitter.

En tant que Jnani je vous raconte *mon* histoire. A quoi peut me servir cette alternance de sommeil profond et de réveil ? Je n'en ai pas besoin. Cet univers perceptible est sans limite et infini, mais que puis-je gagner en le préservant ? A partir du moment où un sage atteint la réalisation et s'immerge dans la perfection il n'a plus de besoins d'aucune sorte. Mais un chercheur obtiendra un bénéfice immense en demeurant fixé ou simplement en se souvenant de la vie d'un sage, tant est grand le potentiel d'éveil de celui qui n'a plus de besoin. Une personne ordinaire ne peut avoir la moindre idée, le moindre soupçon de l'état d'Absolu atteint par le Jnani. Elle doit se contenter du comportement et des modes d'expression du Jnani au niveau physique, observés en tant que prolongement de son être. De toute façon un tel sage n'est ni l'expression physique, ni l'être.

Un officier porte un uniforme indiquant le régiment auquel il appartient et son grade. L'ensemble constitue l'officier, mais l'uniforme et le grade ne sont pas l'officier. Il en est de même pour ce colis de nourriture

qu'est le corps. Il n'est pas vous, vous n'êtes que ce principe « je suis » habitant le corps.

Vous n'êtes pas capable de renoncer à cette identification avec le corps. C'est l'action de la grande Maya, l'illusion, c'est pour cela que vous ne vous imprégnez pas de ce que je dis.

V : Comment un Jnani sait-il qu'il a réalisé sa véritable nature ?

M : Il le sait en découvrant qu'il l'a toujours connue dans ce sentiment « je suis ». Ici, en cet instant, vous êtes dans cet état réalisé, mais vous vous efforcez de le constater au travers de vos désirs et de vos concepts mentaux, ce qui explique votre incapacité de le voir et de vous abîmer en lui.

Dans l'état Jnani — et ceci n'est qu'une façon de s'exprimer avec des mots car ce n'est pas un état — il n'existe aucun besoin de quoi que ce soit, pas même de se connaître soi-même, tandis que vous, vous demeurez attachés aux cinq sens physiques et même devenus centenaires vous imploreriez de vivre quelques années de plus !

V : N'éprouvez-vous pas de la pitié pour nous, chercheurs ignorants qui venons vous visiter ?

M : Pourquoi devrais-je ? Je suis le soleil de la science ultime illuminant à partir de sa propre évidence et je vous considère tous comme tels.

V : Quelle importance accorder à l'astrologie, aux planètes et aux bonnes et mauvaises influences ?

M : Toute chose est importante ramenée à sa juste place. Celui qui n'a pas reconnu sa véritable identité est bien entendu attiré par l'astrologie, les devins, les influences etc., mais pour celui qui s'est stabilisé dans sa vraie nature plus rien de tout cela n'a de significa-

tion. Un tel être n'est plus concerné par quoi que ce soit.

V : Il est dit que l'Absolu est éternel et hors du temps. Comment est-il possible que de ce niveau éternel ait pu surgir l'être, un état aussi éphémère et étroitement soumis au temps ?

M : Pour que puisse se manifester un état aussi temporaire il faut une cause. Un exemple : deux amis intimes vivant en bonne harmonie, un jour se disputent. Il a fallu une cause à cette querelle, une friction quelconque, un malentendu. Il a fallu de même une cause pour que l'Absolu donne naissance aux cinq éléments et à l'univers manifesté, mais cette cause initiale est au-delà de toute explication.

Tout comme les deux amis ont été séparés à la suite de leur différent et de leur heurt, les premiers éléments — espace, air, feu, eau et terre — ont été formés à partir du plus haut à la suite de leurs frictions et interactions. Le processus se perpétuant a produit une grande variété de formes aboutissant au royaume végétal et animal.

Dans le royaume végétal, appelé Vanaspati, nous trouvons des arbres, des buissons, des plantes etc., qui poussent à une certaine place et n'en bougent plus. Le stade d'évolution suivant est appelé Vachaspati. Il s'agit du royaume animal qui abonde en germes, vers, insectes, animaux et êtres humains, espèces ayant le privilège du mouvement et de la communication. Les humains, bien que physiquement animaux, sont une espèce supérieure et sont appelés Brihaspati. Grâce à la conscience, principe hautement évolué habitant en lui, l'être humain est à même d'acquérir intuitivement la sagesse et ensuite de transcender la conscience pour

atteindre l'ultime. A la suite de ce processus, la conscience initialement conditionnée par le corps et l'intellect, devient conscience universelle justifiant ainsi le titre de Brihaspati, qui signifie « seigneur de l'immense magnitude » attribué à ce principe présent dans tout ce qui existe. Ensuite la conscience universelle se dissout dans l'Absolu.

V : N'y a-t-il pas de douleur physique lorsque le souffle vital quitte le corps ?

M : Celui qui demeure associé aux concepts souffre au moment de la mort. L'intensité de sa souffrance est liée à la nature des concepts auxquels il se raccroche. Le dévot sincère ayant confiance en Dieu, libre de tout a priori sur l'au-delà, meurt joyeusement et paisiblement comme lorsqu'il s'abandonne au sommeil. Souffrez-vous quand vous vous endormez ?

Le poète et sage Tukharam parle dans un de ses poèmes du végétal « notre ami, notre parent et aussi notre ancêtre ». Pourquoi ? Parce que l'essence des végétaux est indispensable à la création du royaume animal, le Vachaspati, comme celui-ci l'est à la création du Brihaspati, l'espèce humaine. Les dieux du ciel doivent prendre une forme humaine pour se manifester sur la terre et leur corps doit être nourri et soutenu par l'essence des végétaux. Pour devenir un saint il faut d'abord posséder un corps humain et une conscience. Pour atteindre l'état le plus haut il n'y a rien de spécial à faire. Ecoutez attentivement ce qui est dit ici et alors tout se produira comme il le faut, tout deviendra propice à votre progrès spirituel.

Je viens de vous parler de l'être issu du jeu des cinq éléments et de leur liaison au corps, essence de nourriture. Mais Vous, en tant qu'Absolu omniprésent, n'êtes

pas ce corps, vous n'êtes même pas cet être dont il est la demeure. Alors pourquoi vous inquiéter de sa disparition ?

V : Etant né, nous devons mourir...

M : Un Jnani n'est pas né et il ne meurt pas. Quand le corps d'un Jnani succombe les membres de son entourage peuvent pleurer, mais c'est parce qu'ils s'identifient à leur propre corps. Ils se désolent parce qu'ils considèrent ce Jnani comme un être incarné, ce qu'il n'est pas.

V : Comment alors est-il possible que le Jnani, plongé dans le non-savoir, soit à même de communiquer avec nous ?

M : Un Jnani est appelé ainsi par ce qu'il est en possession de Jnana l'être, qui subsiste grâce à un corps. Bien que demeurant en possession de Jnana un Jnani baigne dans l'état de non-savoir, dans l'Absolu. L'être et le corps constituent le media permettant au Jnani de communiquer, mais il n'est pas le langage utilisé dans cette communication.

Vous aussi pourriez être plongé dans cet état Jnani à la condition de retourner en arrière et vous maintenir dans l'état antérieur à la formation des mots. Un tel état se révèle à la frontière du sommeil profond et de l'éveil, au point d'émergence de la conscience, à son commencement, à son aube.

Cet état est appelé Para-Shakti ou Para-Vani qui est la source de ce qui deviendra mots et langage. De ce niveau, qui en est le commencement, jusqu'à l'explosion vocalisée qui sort de votre bouche il existe trois autres stades qui forment en tout quatre niveaux. Le second stade est Pashyanti l'état naissant des mots mais non perceptible, organisation intangible du langage. Le

troisième est Madhyama, l'état charnière où se produit la mise en forme dans une zone de l'intellect et le quatrième et dernier stade, Vaïkhari, lorsque le souffle permet l'explosion des mots hors de la bouche en expression vocale.

Para-Vani est la plus subtile forme du langage. Ici elle possède une connotation plus profonde. « Para » veut dire « l'autre », indication d'une différenciation de l'état d'Absolu tout en en demeurant très proche. Un Jnani ou bien Krishna disent « Je ne suis pas le Para-Vani » parce qu'ils se tiennent au sommet. Quand je parle de Krishna ne le considérez pas comme une personne, je parle de l'Absolu.

Vous avez l'impression « d'avoir compris » lorsqu'un concept, un titre ou un nom comme celui de Krishna vous est donné, mais c'est faux ! Il faut être Krishna pour comprendre Krishna !

Para-Vani n'est pas le langage de l'Absolu puisqu'il est une résultante de l'être. Après avoir suivi plusieurs stades de développement il exprime vocalement un concept qui, si nous l'acceptons, nous possède. Au cours de ce processus nous nous identifions totalement à ce concept et perdons notre véritable identité.

V : Un jour en méditant je me suis stabilisé à ce niveau Para-Vani précédant l'activité mentale et j'ai eu des visions du passé et du futur.

M : Dans l'état Para-Vani on acquiert des pouvoirs et il est possible en effet de lire dans le passé et le futur. Cet état conduit également à l'éveil de l'énergie kundalini.

6

14 janvier 1980

Visiteur: Quelle est la différence entre souffrance physique et souffrance psychologique ?

Maharaj : Quand il existe un désordre dans le corps, la souffrance est physique, mais quand le désordre est dû aux pensées et aux concepts, la souffrance est psychologique. Avez-vous une idée du moment où tout cela a commencé ?

V: Non je ne sais pas.

M : Cela a commencé spontanément et à l'intérieur, mais quand et comment s'est effectué le recensement du premier jour de vie ?

V : A partir de la mort s'est produit la naissance, avant cela il n'y avait aucune conscience.

M : A qui, à quoi a été décerné ce titre de naissance ? Creusez ce point, qu'est-ce qui est réellement né ?

V : Un concept.

M : Considérer qu'un concept est né n'est pas encore avoir creusé assez profondément. Que s'est-il réellement passé ?

V : L'apparition du temps et de l'espace ?

M : Il vous faut pratiquer beaucoup de Jnan-yoga pour pouvoir donner une réponse juste. Il existe un grand nombre d'Upanishads et de yogas comme le Hatha-yoga, le Patanjali-yoga et beaucoup d'autres,

mais je ne connais que l'Atma-yoga qui est la connaissance de soi-même. Le même tas de blé peut fournir un grand nombre de nourritures différentes selon les préparations utilisées, de la même façon il existe de nombreux systèmes de spiritualité. Je ne suis pas attiré par les savoureuses spécialités, les méthodes et les systèmes, je ne m'intéresse qu'à leur point de départ.

Comment et pourquoi cet être, mon existence et toute la manifestation, se sont produit, et à partir de quoi ? Plongé dans cette source primordiale je ne ressens pas ma présence. Comment cet état d'existence d'où résulte la notion de moi et l'autre, est-il apparu ?

Les Upanishads et les différents systèmes de yogas ne sont que fantaisies conceptuelles, je ne m'y suis pas du tout intéressé. Je ne m'intéresse qu'à mon « êtreté » et ma « non-êtreté », comment et pourquoi elles se trouvent là !

V : Que je sois né est en lui-même...

M : Vous utilisez un concept, une chose qui vous a été répétée. C'est un on-dit !

V : Nous naissons à chaque moment.

M : Oui, à chaque instant a lieu notre naissance mais quel est le matériau qui naît ?

V : Qu'est-ce que cela peut être ?

M : Sur le non-être apparaît l'être et dans cet être se produisent des millions de naissances, sont crées en un instant des milliers de formes de vies différentes.

V : Mais se peut-il que l'arrière-plan de tout cela ne soit que vacuité ?

M : Il faut un observateur de cette vacuité pour qu'elle soit perçue et l'observateur est lui aussi vacuité. Au sein du non-être comment cela peut-il être exprimé et par qui ? Dans ce non-être appelé Nir-Vishaya, il

n'y a ni sujet, ni objet. Dans l'être au contraire sujet et objet sont présent et cet état est donc appelé « Sa-Vishaya ».

Avez-vous compris que le yoga de Patanjali se déroule dans la dualité ? Avez-vous étudié le yoga, s'occupe-t-il de libérer ou d'assujettir ?

V : J'ai lu quelques livres sur la question. Oui, le yoga s'attache à la dualité.

M : A partir de quoi Patanjali a-t-il créé la dualité ? Quand il a établi la dualité qu'a-t-il divisé ? Et quoi que cela put être n'était-ce pas dans le domaine de l'être, dans la sphère du « sujet-objet » ?

V : Oui, à partir du moment où l'on divise quelque chose cela devient le domaine de l'objet.

M : Mais le principe ultime est antérieur à la sphère « sujet-objet ». J'aimerais savoir comment vous avez divisé cet état ? Sur le non-être est apparu l'être avec la manifestation en tant que « je suis ». C'est ce « je suis » qui est important. Nous avons parlé de la dualité, a-t-elle commencé à l'apparition de l'être sur le non-être ou bien s'est-elle développée plus tard... ?

C'est pourtant simple ! Quand l'être surgit du non-être — c'est-à-dire lorsqu'il est perçu, quand l'être est expérimenté, connu — il est évident que la dualité est déjà présente. Plus tard l'être se manifeste dans la multiplicité et fonctionne au travers de formes innombrables. Le bourdonnement initial de l'être en tant que « je suis... je suis » est la dualité. Mais qui accepte cette dualité ? Le non-être l'accepte. L'état Absolu, le non-être, devient double en assumant sa propre êtreté.

Les mots créent la dualité entre nous. Deux personnes sont assises tranquillement partageant le même

silence sans possibles contestations. Mais au moment où elles se mettent à parler la dualité apparaît.

Quand le non-être s'exprime grâce à l'être — être devenu objet au sein de cette manifestation — il est appelé Maya, l'aspect féminin, tandis que le non-être est considéré comme l'aspect masculin. Le fonctionnement de l'univers manifesté est donc expliqué en tant que jeu de Prakriti et Purusha, c'est-à-dire le jeu des aspects mâle et femelle.

V : Je m'efforçais de suivre un chemin permettant à l'être d'expérimenter le non-être, au manifesté d'absorber le non-manifesté. Je vois maintenant que la première étape est de bien comprendre qu'il s'agit d'une impossibilité.

M : C'est ce que je suis en train de vous dire ! Il vous faut pratiquer de profondes méditations. L'être doit s'immerger totalement dans le non-être. Chaque jour vous vous débarrassez de vos inquiétudes, de vos tensions et vous vous laissez glisser dans le sommeil profond. Là vous vous perdez vous-même, vous tombez dans l'oubli, dans une détente totale. C'est ainsi que l'être doit se perdre dans le non-être.

Quand le Jnan-yoga est suivi correctement l'être se dissout graduellement et devient non-être. Dans le sommeil profond, spontanément l'être commence à se mouvoir : un rêve se déroule. Dans la méditation profonde il en est de même, toute la sagesse dont vous aurez besoin vous sera spontanément révélée. Bien qu'ayant compris tout cela et pris conscience de l'irréalité du monde manifesté vous conservez malgré tout votre individualité. L'état « être » est l'état de l'ensemble de la manifestation, il n'est pas individuel. Il est composé de cinq éléments, trois Gunas et Prakriti-

Purusha, le principe mâle et femelle. Plus tard cet état d'être se perd dans le non-être.

Voilà pourquoi j'appelle le processus que je préconise l'Atma-yoga, ce qui signifie demeurer en soi, se stabiliser dans sa véritable nature. Vous pouvez parler de Hatha-yoga ou de tout ce que vous voudrez, quand le non-être devient l'état « être », l'univers contenant tout ce qui existe vient au monde. En ce qui me concerne je suis devenu un avec l'être en suivant les directives de mon guru, ce qui signifie avoir la juste vision de n'être rien d'autre que l'ensemble de cet univers dynamique. Lorsque la personne est transcendée il reste uniquement l'être manifesté et alors le non-manifesté se révèle.

V : Donc, ce que Maharaj appelle méditation est de demeurer plonger dans cet état d'être ?

M : Il n'y a pas de créateur, personne ne m'a créé.

V : Le créateur est déjà le manifesté, nous avons tout d'abord besoin de ce « sens d'être » avant de devenir le créateur ?

M : La création a lieu par l'entremise de l'intelligence et des concepts de ce créateur, c'est le bourdonnement de son intelligence qui crée le monde. Même solitaire votre bavardage mental se poursuit.

V : Ce niveau mental lui aussi est créé !

M : Oui, mais quand ? L'intellect apparaît et fonctionne après que le non-être se soit transformé en être... Je me demande combien de personnes sont à même d'assimiler correctement ces entretiens ? Très peu... une sur un million !

V : Quand l'assimilation a eu lieu il ne peut plus y avoir de personne.

M : Il n'est pas question de vous ou de moi. Dans

l'océan de la manifestation il y a des millions d'êtres comme vous qui s'agitent comme des vagues, des rides sur la mer.

V : A l'exception du guru nous sommes tous des rides sur l'eau !

M : Mais qu'est le guru ? Est-il une forme nourrie d'un morceau de pain ?

V : Le guru est une autre façon de désigner l'indescriptible. C'est la première chose que m'ait dite mon guru. Je devais en tant qu'individu, accepter un guru qui me conduirait initialement au manifesté et ensuite au non-manifesté.

M : Mais le guru *est* l'état manifesté ! Si vous acceptez une individualité vous ne ferez aucun progrès. Il suffit de vous identifier à la totalité du manifesté. Au lever du soleil la lumière baigne ce qui l'entoure dans toutes les directions. Si vous vous identifiez au manifesté vous pénétrerez tout ainsi. Mais si vous vous raccrochez à votre identité d'individu vous ne pourrez faire aucun progrès. La mort étant inévitable pourquoi ne pas adopter les directives de votre guru ? En le suivant implicitement, spontanément, sans effort, le manifesté deviendra non-manifesté, l'être se fond dans le non-être. Le non-manifesté veut dire total repos, quiètude. Il n'y a plus là ni naissance, ni mort, ni allée, ni venue.

Les activités quotidiennes ne peuvent avoir lieu sans le bourdonnement de l'être. Individualité et manifestation sont dues au non-être devenu être. Cela se produit spontanément comme soudain s'éveille une personne dormant paisiblement. La personne plongée dans un sommeil profond ou pleinement éveillée n'est

qu'une seule et même entité, celui qui dort demeure le même une fois éveillé.

V : « Etat d'éveil » est un des autres noms du monde ?

M : Eveil signifie totale manifestation du monde.

V : Une fois éveillé il retombe néanmoins toujours dans la dualité !

M : C'est parce que je vous parle que vous continuez à me répondre.

Si vous avez dans votre entourage une personne éclairée vous pouvez également l'amener ici.

V : Je ne conseille que très rarement à quelqu'un de venir ici. Je ne l'ai fait que deux ou trois fois.

M : J'aime ceux qui cherchent véritablement à comprendre, ceux qui ne viennent que pour argumenter, je les mets dehors.

Je demeure continuellement dans le non-manifesté mais tout arrive par le pouvoir de Yoga Maya, l'être. L'état manifesté est la Yoga Maya se manifestant elle-même. Un grand poète marathi se référant au non-manifesté a écrit ceci : « Pensez à une femme stérile, qui n'a jamais approché l'homme, concevant et mettant au monde un enfant. De la même manière la Yoga Maya a accouché du monde manifesté. C'est l'être, résultante du corps-essence de nourriture, qui a projeté cette manifestation et elle est l'image du guru. Le non-manifesté et Yoga Maya, le manifesté, ne peuvent jamais se rencontrer. »

V : Quelqu'un que je connais a traduit votre livre « Je suis » (« *I am that* ») *dans une langue étrangère et veut l'appeler « Tat Tvam Asi »* *.

---

* Un des quatre Maha-vakyas (formules sanscrites exprimant l'essence des Védas) signifiant « Je suis cela » (« I am that ») littéralement « Cela vous êtes ».

M : Cela ne me plaît pas, qu'il conserve le titre original ou alors qu'il n'en donne aucun.

V : Mais monsieur Frydman était d'accord !

M : Pas moi. Egalement ne diluez pas le contenu du livre par votre propre compréhension, même si vous vous considérez comme un Jnani. Faites ce qu'a fait Frydman, le texte original doit être traduit sans modifications ni révisions.

V : Après avoir médité, je conçois bien maintenant combien l'essence de votre enseignement est contenu dans « Je suis ».

M : Si vous voulez absorber l'essence de ce qui est dit dans « Je suis », plongez-vous dans une profonde méditation et vous, état manifesté, abîmez-vous dans le non-manifesté. Là se trouve sa signification ultime.

Quelle que soit l'expérience que je peux avoir du monde et de Dieu, elle n'est aucunement liée à une faveur ou une grâce spéciale de Dieu envers moi. L'expérience ne relève que de moi-même, elle est due à l'état que j'ai atteint. Si je « n'étais » pas, je n'aurais jamais eu cette expérience. Je prédomine, je prévaudrai toujours. C'est par mon être que je fais l'expérience du monde. Je perçois clairement l'unité de l'enseignement des trois grands sages Acharyas : Shankara, Madhava et Ramajuna.

L'ensemble de la création s'exhale de Mul-Maya, l'illusion primordiale, et de son chant secret. Toutes les paroles, tous les mots, tous les titres se rapportent à cette émanation. De même toutes ces images ne sont que l'expression, le bavardage de quelqu'un. Ces images sont issues de la conjugaison, de la relation amoureuse de deux personnes.

Cette êtreté est nommée Dieu. L'état divin est la

dualité. C'est la manifestation toute entière, c'est mon état lorsque je fais l'expérience de quoi que ce soit. Mais mon état non-manifesté, lui, n'est pas duel, au sein de cet état il n'y a ni expérience, ni manifestation. Moi, Absolu, ne suis pas l'état « être ».

Malgré tout votre savoir spirituel vous n'êtes pas enclin à abandonner les expériences du corps et de l'intellect. Il suffit pourtant de ne plus vous identifier à ce niveau pour transcender votre état actuel et il ne subsistera plus que l'être. Ensuite vous transcenderez également l'être pour demeurer au pinacle, au plus haut. Mais vous tenez à vous plonger dans l'être et ensuite dans le non-être tout en conservant cette personnalité soumise au corps-intellect... c'est une impossibilité !

Moi, Absolu, suis le témoin de mon être qui est la totalité de la manifestation. Cet état d'être est gratifié d'attributs et de titres glorieux : Dieu, Maheshwar etc., et ils deviennent alors l'objet de la dévotion des hommes. Mais pour certains ce que je dis là a une odeur de blasphème !

V : *Si je dis « je ne suis pas cela », alors il y a aussi « je suis cela » !*

M : Expérience ne veut pas dire expérimentateur.

V : Il est fait l'expérience de l'expérimentateur. L'expérimentateur est objet, mais il est considéré comme sujet. Je fais, moi, l'expérience de vous et « je suis » — objet — est considéré comme sujet ! N'est-ce donc pas faux que d'appréhender un objet en tant que sujet ?

M : Si vous prétendez être en train d'exprimer quelque chose vous êtes un menteur ! Tout ce que vous venez de dire n'est qu'un commentaire de mes paroles

précédentes. Avez-vous essayé, avez-vous réellement fait l'expérience de ce dont vous parlez ?

V : C'est ma pratique continuelle ! J'ai travaillé à tous les niveaux à la recherche d'un « je ». Ou que j'aille en quête de moi-même je ne suis pas là.

M : « Je » n'est pas le mot « je », c'est le tout.

V : « Je » en tant qu'individu, ne suis pas à même de m'approcher de cette totalité.

M : Je n'accuse personne d'être un individu, c'est vous-même qui vous identifiez à cette individualité. La peur de la mort vous empêche de vous transcender au sein de l'être.

V : Le faux seul souhaite persévérer dans la fausseté.

M : « Je », Absolu, n'a rien à voir avec le « je » personnel. Le « je » personnel ne peut donc pas tolérer cet état d'être impersonnel, il a trop peur de mourir. Cet immuable, éternel « Je », l'Absolu, n'a aucune peur de la mort.

Ce que vous voulez soutenir, nourrir et prolonger grâce à cinq matières élémentaires n'est pas vous. C'est parce que vous vous identifiez à quelque chose d'irréel qu'existe la peur de la mort. Vous, Absolu, n'êtes pas le « vous » personnel. Comprenez-le une fois pour toute. Vingt-quatre heures par jour l'entité personnelle « vous » est nourrie, observée, protégée de manière à ce qu'elle dure et se prolonge. Autrement dit vous regardez, nourrissez, conservez, protégez ce qu'en fait vous n'êtes pas.

V : Quand vous vous trouvez face à face avec un lion il n'y a que deux alternatives : vous échapper ou accepter de vous laisser manger.

M : Il y a une troisième alternative : faire peur au

lion ! Puisque de toute façon dans les deux premiers cas le lion vous sautera dessus et vous tuera, pourquoi mourir de peur comme un lâche ? Attaquez courageusement le lion et brisez-lui quelques dents !

Celui qui a peur du temps devient la proie du temps, mais c'est le temps qui devient la proie de celui qui ne le craint pas. Celui qui transcende le temps, l'être et ses attributs, se dissout dans l'Absolu. Un Jnani dévore continuellement le temps alors que les autres sont dévorés par lui. Un Jnani est au-delà du temps, des éléments et des émotions.

V : Il nous faut être très prudent et ne pas nous représenter comme vrai tout ce qui demeure lié au temps.

M : Vous vous considérez comme un Jnani, pourtant vous êtes bourré de convictions et de complications. La peur du temps est semblable à la peur d'un enfant qui n'est pas né !

V : Je n'ai jamais prétendu me considérer comme un Jnani !

M : Le temps est l'enfant d'une femme stérile. (Maharaj désigne le visiteur et son voisin). Vous êtes tous deux d'éminentes personnalités ayant une réputation de spiritualité et vous êtes venus ici bien armés pour m'attaquer. Mais je vous le dis, vous n'arriverez pas à me trouver !

Pourquoi n'ai-je pas peur du temps ? Parce que même la dissolution de cet univers, le Brahman, ne peut pas me détruire. Avant, pendant et après la dissolution, moi, l'Absolu, prévaudrait toujours, intact, intangible et immuable. En mourant quelle sera votre identité ? Si vous considérez votre mort comme cer-

taine pourquoi endurer une mort dégradante plongée dans la peur ? Mourez noblement, honorablement et avant cette mort devenez le plus haut, l'infini !

7

15 janvier 1980

Visiteur : Qu'est-ce que l'ego ? Pourquoi pense-t-il continuellement à lui ?

Maharaj : Tout commence par la sensation correspondant à « je suis ». On l'appelle Aham-bav, c'est-à-dire « je suis sentiment ». Plus tard ce sentiment s'identifie à la forme du corps, il est alors appelé Aham-Akar, c'est-à-dire « je suis forme ». C'est l'ego.

V : Pourquoi ne disparaît-il jamais chez certains ? Ils ont la conviction d'agir et ils veulent toujours être aimés.

M : Il s'agit de l'issue naturelle des trois Gunas alors que le corps est le produit de l'essence de la nourriture absorbée. Il est le media au sein duquel fonctionne ces trois Gunas, l'ego étant la nature même de ces Gunas. Toutes les activités de l'homme sont produites par ces Gunas. Bien que l'individu ait la conviction d'être le responsable de ses actions il est entièrement « agit ». Seul le Jnani perçoit cela et transcende l'ego.

L'ego n'est ni un nom, ni un titre, simplement il s'éprouve « je suis ». Etat d'éveil, sommeil et savoir « je suis » constituent l'ego, si ces trois états ne sont

pas présents que croyez-vous être ? Quelle pourrait être l'évidence de votre existence en l'absence de ces trois états ?

V : Alors l'ego n'est pas seulement dû aux pensées ?

M : Ces trois états sont la conséquence naturelle de l'être de ce sentiment profond « je suis ». Celui qui reconnaît cette êtreté transcende les trois Gunas en remontant vers sa source. Ces Gunas sont Sattva la conscience, Rajas la qualité dynamique et Tamas revendiquant la responsabilité des actions accomplies. Mais sans un corps-nourriture il ne peut y avoir ni conscience, ni Gunas, ni même les trois états éveil, sommeil et connaissance.

V : Parlez-vous de la conscience en tant que conscience cérébrale ?

M : Qu'est-ce que le cérébral vient faire ici ? Nous parlons des trois états, sans éveil, sommeil profond et connaissance ou est le cérébral ? Sans la conscience comment pourriez-vous savoir que vous existez ?

V : Se pourrait-il alors que les pensées naissent dans la seule conscience ?

M : Bien sûr. (Désignant les bâtons d'encens allumés devant lui). Tant que les batons d'encens brûleront, le parfum se répandra. Mais qu'entendez-vous par naissance ? Quand on parle de naissance cela signifie naissance de l'état d'éveil, du sommeil profond et de la faculté de connaître, mais le matériau exigé par cette naissance est la quintuple essence du corps-nourriture.

Si vous avez des questions posez-les sans hésiter, mais qui s'en préoccupera si vous n'êtes pas ? Si vous n'êtes pas ou seront ces questions, même celles concernant votre naissance ou votre mort ?

V : La naissance ne concerne que le corps.

M : Ce corps dont vous parlez n'est-il pas la quintessence de l'essence de nourriture ?

V : Quelle est la cause de cette espèce de prolifération de l'ego que l'on peut observer chez certains avec l'âge et qui peut aller jusqu'à la paranoïa ?

M : De quoi cet ego est-il le produit ? Quelle que soit l'expérience vécue elle est le produit de l'être, lui-même issu de la nourriture, parce que dans les grains ou les légumes « je suis » est là à l'état latent. Donc, de la nourriture surgit la forme humaine et cette essence du corps produit la naissance, que voulez-vous de plus ! A l'apparition de l'être est collée l'étiquette « naissance » et vous êtes accusé d'être né ! Après une telle réponse vos questions et vos propos perdent tout sens.

A présent dites-moi, qui parle ? Est-ce vous qui parlez ou l'élément être ?

V : Il n'existe jamais de « je » en train de parler.

M : Vous continuez à ne pas comprendre ce que je dis. La semence de l'expérimentation du monde est l'être. Ou est-il question d'un « je » dans tout cela ? Ce qui parle est l'être, mais il dépend de l'essence du corps qui est lui-même le produit de la nourriture. Quand l'essence de la nourriture perd ses qualités, l'être s'affaiblit et on approche de la mort. Tous les mots sont prononcés par l'être, si le sentiment « je suis » n'est plus — c'est-à-dire qu'il n'y a plus d'êtreté — qui va pouvoir affirmer être là ?

V : En conclusion je ne dis plus rien.

M : Vous êtes venu ici souhaitant entendre confirmer vos convictions personnelles. Beaucoup de ceux qui viennent ici présument posséder de hautes connaissances et pourtant, d'emblée, je sais qu'ils ne savent

rien. Je leur demande de s'asseoir tranquillement et d'écouter ce qui est dit. Spontanément, automatiquement tous leurs doutes seront dissipés.

Beaucoup aussi viennent ici en m'apportant des cadeaux, c'est une vraie maladie ! Je suis totalement en dehors de tout cela, comme également de toutes ces disciplines physiques et spirituelles, des rituels que l'on vous a recommandés. Je me suis toujours tenu à l'écart de ces conditionnements.

Quelqu'un m'a apporté ce tapis de Chine qui vaut plus de quatre mille roupies. Il ne représente rien pour moi, je l'utilise, c'est tout. De même je ne suis nullement concerné par cette soi-disant naissance qui m'a été imposée. L'être est expérimenté ou utilisé mais je ne suis pas plus cet être que je ne suis ce tapis. Les personnes visitant cet endroit se jettent à mes pieds par respect, mais ce respect honore cette qualité d'être, moi je suis inapprochable. Celui qui observe l'apparition et la disparition de l'être la perçoit sans yeux et ce simple témoin n'est aucunement relié à ce royaume de l'être.

Toutes ces connaissances spirituelles tellement recherchées relèvent du royaume de l'être et un jour s'en iront comme un invité fatigué. La question qui se pose est où, quand, comment obtiendrez-vous la connaissance ultime ?

V : Mais qui possède la connaissance ultime ?

M : Personne ne la possède. La connaissance « je suis » n'est pas l'état Absolu. Cet être comprenant les trois Gunas reçoit les titres divins de Brahma, Vischnu et Mahesh, la combinaison de ces trois dieux est adorée et louée par des rites et des hymnes. Mais malgré leur préséance ces trois grands dieux s'effacent et se résor-

bent dans le sein d'un sage appelé Jnani, c'est-à-dire ayant atteint l'ultime. L'état de Jnani transcende le temps et les plus sublimes extases. Cet état dernier a reçu le titre de Para-Brahman, Para-Atman.

Après avoir lu de nombreux livres traitant de spiritualité les gens se disputent, à quoi cette lecture leur a-t-elle servi ? Toutes ces discussions et contradictions se déroulent au niveau de l'être et Vous, l'ultime, n'êtes pas l'être.

V : Hier Maharaj m'a demandé de méditer sur l'apparition de l'être. Il m'a dit que des questions pourraient être posées après avoir observé l'apparition de l'être.

M : Oui, à partir de son apparition l'être se prolonge tant que la qualité de l'essence de nourriture est présente. Quand l'essence de nourriture n'est plus disponible les organes de la personne cessent de fonctionner et l'être qui habitait le corps disparaît. Ceci est nommé mort, mais qu'est-ce qui meurt?

V : Un objet meurt.

M : Qui dit cela ? Celui qui meurt peut-il le dire ? S'il ne peut pas, alors qui ?

V : On peut le constater jour après jour, l'être apparaît et disparaît. Quelque chose est là.

M : Le voyant ultime ne voit pas par la vue mais sans la vue. Mais ce voyant ultime n'appartient pas au royaume de l'être.

V : Il me semble que c'est la vision elle-même qui est vue.

M : Quelle est la seule cause de tout cela ? C'est seulement l'être, les trois aspects de Sattva guna ! Si vous ne comprenez pas ne dites rien, l'Absolu ne peut pas être compris ! Quoi que vous puissiez comprendre,

vous n'êtes pas cela. C'est dans la non-compréhension que vous comprenez.

(S'adressant à un nouveau venu). Vous vous êtes laissé pousser la barbe comme un Mahatma ! Approchez-vous, posez des questions.

V : Vous parliez du Jnani, est-ce qu'il pense ? Peut-il demeurer sans émotions ?

M : Il emploie des expressions comme « Le Jnani pense que... » ou bien « Le Jnani dit... » pour les nécessités de ses explications mais il ne se passe en fait rien de semblable.

V : C'est pour moi une réponse utile, le Jnani parle sans pensées mais avec sentiment.

M : Le Jnani est au-delà des trois Gunas, au-delà des émotions, comment pourrait-il être encombré de pensées et de sentiments !

V : Par sentiments je veux dire qu'ils ressemblent aux courants d'une rivière, ils se forment et puis s'en vont.

M : Cette apparition et disparition des émotions et sentiments relèvent des Gunas, cela ne vous concerne plus.

V : Je comprends bien que cela n'a rien à voir avec l'Absolu.

M : Cela vous l'avez compris, oui, mais concernant qui ? Avez-vous compris que le Jnani n'est plus rien, ou que le savoir « je suis » n'est rien ? Ce savoir est comme un invité, il est venu, il s'en ira. Vous êtes très malin, mais cela se résume à quoi ? Tout le savoir apporté ici que vous avez récolté ailleurs va devenir inutile et superflu. (Désignant deux personnes). La science de ces deux-là aussi va devenir inutile. Ils sont actuellement un océan de connaissances, mais quand

leur être disparaîtra, tout leur savoir disparaîtra avec lui !

Actuellement avez-vous compris que ce qui est réellement vous n'est constitué ni par les activités se déroulant au sein de l'être, ni par l'être lui-même ? En tant qu'Absolu vous n'êtes rien de tout cela.

V : Pour pouvoir méditer là-dessus en demeurant plongé dans l'être je ne vois qu'une solution : observer ce qui demeure lorsque tout est parti. Quand le temps, l'espace et tout le reste disparaissent que reste-t-il ?

M : Quand le monde manifesté des trois Gunas a disparu, ce qui reste, quoi que cela puisse être, est ce que vous étiez il y a cent ans ou la veille de votre conception. Plongé dans cet état vous étiez privé d'éveil, de sommeil et de conscience cérébrale. Vous devriez retrouver cet état dans la méditation.

V : Comment éviter d'entrer en samadhi durant la méditation ?

M : Entrer ou sortir du samadhi ne sont pas des qualités se rattachant à vous, vous êtes au-delà des qualités.

V : Ma question est de savoir comment l'éviter.

M : Entrer ou sortir du samadhi sont des qualités relevant des Gunas comme toutes les autres qualités, ne vous en occupez pas ! Et n'essayez pas d'éviter le samadhi, il s'agit du jeu naturel des Gunas. Le samadhi sera là mais vous, Absolu, ne serez pas dans le samadhi.

V : C'est que j'avais tendance à me complaire dans le samadhi et mon guru m'avait interdit de méditer.

M : Mais pouriez-vous me dire comment et où vous avez été présenté à la connaissance « vous êtes » ? Votre guru vous l'a-t-il jamais dit ? Où et quand l'union de l'Absolu et de l'être s'est-elle produite ?

V : Cette question ne s'est jamais présentée.

M : Un ignorant peut affirmer n'importe quoi à un autre ignorant. Mais celui qui reconnaît véritablement ce qu'est l'ignorance en devient le simple observateur, il en est le témoin, c'est le Jnani. L'un dit « j'ai la conaissance », un autre « je sais », les deux sont ignorants. L'éveil est suivi du sommeil et le sommeil de l'éveil et le cycle ainsi se poursuit. Ce cycle constitue l'être.

Il vous faut être vigilant. Si un homme armé d'un fusil vous mettait en joue, vous seriez attentif à éviter la balle. Soyez ainsi, voir au travers de l'ignorance n'est pas un enfantillage !

V : Je vais essayer.

M : Allez-vous poser des questions à partir des trois états ou en dehors des trois états ?

V : Des trois états.

M : A quoi cela servira-t-il ? Vous vouliez demeurer ici trois semaines, comptez-vous toujours demeurer aussi longtemps ? Est-ce bien nécessaire ?

V : Tout à l'heure Maharaj m'a posé une question et j'ai répondu, mais lorsque mon but sera atteint je partirai.

M : Reste-t-il quelque chose que vous ayez à accomplir ? Qu'entendez-vous par but ?

V : Pouvoir totalement et consciemment appréhender mon but.

M : Le processus déterminé par le but à atteindre demeure dans le champ des trois Gunas tandis que le but lui-même est au-delà des trois Gunas.

V : Le chercheur associé à ce processus n'est pas le vrai chercheur mais le but, lui, est réel. (Brandissant un livre). *Voilà le dernier obstacle !*

Un autre visiteur : Que représente un livre, quelle est sa valeur ?

M : Un livre a de l'importance à la condition que son lecteur soit plus ignorant que son auteur. L'auteur a merveilleusement décrit l'ignorance et nous aimons tant sa description que nous nous endormons béatement.

V : Mais après avoir lu « Je suis » beaucoup sont venus vous voir !

M : Pourquoi sont-ils venus ?

V : Pour être conseillés dans leurs méditations.

M : En transcendant cet état « je suis » l'Absolu prédomine et il est alors appelé Para-Brahman, tandis que la connaissance « je suis » porte le nom de Brahman. Ce savoir « je suis », cet être, est Brahman et il s'agit d'un état illusoire. Il en découle que lorsque Brahman est transcendé seul le Para-Brahman subsiste, Para-Brahman dans lequel il n'y a pas trace de la condition « je suis », c'est-à-dire de l'être.

Lorsque ces trois états, sommeil profond, éveil et connaissance ne sont plus, l'être peut-il subsister ? Non. Pourquoi... ? Y a-t-il un besoin quelconque d'être-té dans l'état Para-Brahman ? Pourriez-vous tirer un bénéfice quelconque du soleil, de la lune ou des étoiles ? L'être est le manteau de l'illusion étendu sur l'Absolu. Autrement dit, l'être — qui est le concept premier, primordial, « je suis » — est en lui-même le principe d'illusion. Cette touche de « je suis » elle-même est illusion bien que vaste et innombrable.

Ce monde manifesté est le jeu dynamique des cinq éléments entre eux. Au sein de cette immensité il n'y a pas place pour un individu. Un diamant rayonne la lumière tout autour de lui, il est pur rayonnement.

Dans la méditation profonde vous pourrez constater cela. Comme l'éclat du diamant rayonne dans toutes les directions, le monde manifesté irradie à partir de Vous, il est votre propre splendeur.

V : Comme un café d'autrefois avec des miroirs sur tous les murs reflétant de multiples fois votre image !

M : L'univers entier se manifeste dans ce principe appelé « être » ou « naissance ». Cet être illumine tout l'univers, ce qui signifie que l'univers entier se manifeste en tant que corps de cette êtreté.

Vous distinguez de multiples formes sur l'écran de la télévision : des personnages, des paysages, mais ils ne sont rien que l'expression, le jeu, de la lumière télévisée. De même l'ensemble du monde manifesté que vous percevez est une production de votre être. Qui sur l'écran joue le rôle des personnages, des océans, des montagnes... ? Seulement la lumière !

Quand vous vous plongerez dans une profonde quiétude après avoir assimilé l'essence de ces entretiens, vous pourrez observer que dans cette connaissance « vous êtes » existent à l'état latent d'innombrables univers.

(Désignant des étrangers). Voilà les chercheurs de la vraie connaissance ! Les Indiens viennent ici en continuant leurs dévotions envers leurs dieux pour obtenir la réalisation de leurs souhaits de bonne santé ou de réussite sociale, tandis que les étrangers possèdent une persévérance que j'admire. Ce qu'ils entreprennent, ils le poursuivent jusqu'au bout !

V : Beaucoup d'entre nous ont abandonnés leurs Acharyas pour venir ici.

M : De telles personnes n'appartiennent plus à l'Inde ni à aucun autre pays, ils ne sont que le résultat du jeu

des cinq éléments. Les hommes naissent et meurent au sein de ce grand spectacle qu'est la conscience. Durant les cent prochaines années tout ce monde va disparaître et une nouvelle moisson de visiteurs arrivera dans le monde dans un processus continuel. Cela aussi est le jeu des cinq éléments. De nombreux Acharyas se sont succédés sur cette terre mais aucun d'eux n'a pu apporter le moindre changement à ce processus de création, préservation et destruction. Pourquoi non seulement les Acharyas, mais les grandes incarnations comme Rama, Krishna, Bouddha et autres n'ont pu y parvenir... ? La même chose peut-être dites concernant les Rishis ou les autres âmes hautement évoluées. Le même drame se déroule inexorablement, régenté par le cynique principe « une espèce vivant au détriment d'autres espèces. »

Il existe des organisations s'efforçant de limiter la cruauté envers les animaux, elles ne font que prolonger leur vie et leurs souffrances. Parviendront-elles à stopper la création animale ? Le résultat de cette création est souffrance, les êtres humains tout autant que les animaux souffrent dans ce monde, le planning-familial a-t-il apporté un progrès quelconque à l'espèce humaine et animale ?

De quelle autorité disposez-vous envers vous-même ? Personne ne possède le moindre pouvoir d'intervention dans ce grand drame des cinq éléments, personne ne peut y apporter le moindre changement parce que la nature primordiale des hommes demeure inchangée.

8

16 janvier 1980

Maharaj : Je ne suis pas intéressé par les miracles se produisant à l'extérieur, seulement par ceux qui se produisent en moi.

Dans mon état originel de non-savoir j'ignorais l'être, et tout d'un coup ce sentiment d'être a spontanément été ressenti. C'est le premier miracle. Puis, en un éclair, j'ai découvert cet immense univers manifesté et aussi mon corps, plus tard j'ai compris que cet univers s'est uniquement manifesté dans cette trace d'être initiale.

Pourquoi n'êtes-vous pas attirés par ces miracles ? Beaucoup de miracles se produisent, plus étonnant les uns que les autres, mais que pensez-vous de ceux-ci ? Je répète : au début il n'y avait pas de message « je suis » et il n'y avait pas non plus de monde. Instantanément le message « je suis » et ce monde vaste et magnifique se sont manifestés à partir du vide, du rien ! N'est-ce pas stupéfiant ?

Ce message « je suis » n'est autre que la Vérité éternelle dressant un panneau publicitaire. Il en est de même pour les noms, les titres et la forme des prophètes, sages ou Mahatmas, ils ne sont qu'annonces et slogans proclamant le même principe. C'est comme lorsque vous préparez un grand nombre de plats :

galettes, beignets, quenelles. Chacun possède un aspect et un nom différent mais le blé seul est leur base commune.

Pour me stabiliser dans ce principe éternel mon guru m'a initié en prononçant les mots sacrés « Tat Tvam Asi », qui signifient « Je Suis Cela ». A partir de cet instant j'ai définitivement perdu tout intérêt envers les affaires du monde. Ces mots sacrés sont appelés Maha-Vakya, il s'agit d'une profonde affirmation chargée d'une signification sublime.

Visiteur : Que veut dire « Je Suis Cela » ?

M : Le mot « cela » se réfère à l'ensemble de la totalité.

V : Est-il possible d'avoir un semblant de connaissance de cet état au travers des expériences effectuées dans le monde grâce au corps ?

M : Certainement pas, je parle d'un état sans expérience. Avant les expériences quel était mon état ? Qui à ce niveau était susceptible de répondre ? Ce point doit être intégralement compris.

Dans cet état éternel primordial je ne possédais aucune information sur moi-même. A présent une forme associée à cette information « je suis » m'est imposée et vous voulez des détails sur cet état et un nom à lui donner... ! S'il le faut appelez-le Para-Brahma ou Para-Atma, mais à qui ce nom est-il accordé ? A ce Moi sans forme et ne disposant d'aucune information le concernant !

Vous vous prenez pour quelqu'un de sage, de spiritualisé, mais vous demandez-vous quelquefois comment et pourquoi vous vous trouvez dans cet état relevant de l'expérience ? Attardez-vous là-dessus, creusez !

Ecoutez ceci. Il y avait par terre une minuscule fourmi inanimée, presqu'invisible. Pendant que je la regardais elle a manifesté des signes de vie et tout à coup, de la minuscule fourmi a surgi un lion rugissant... ! Comment aurais-je pu être effrayé, comment aurais-je pu lui accorder la moindre réalité !

Toute cette création et ce qui est appelé Dieu sont adorés, mais depuis quand ? Ce Dieu a surgi de l'énergie fluide et a assumé une forme. Bien qu'honoré et vénéré il n'est que le produit d'une émission, d'un crachat. Vous n'êtes pas d'accord ?

Antérieurement au corps et jusqu'au moment où j'ai adopté ce corps, je ne disposais d'aucune information sur qui, ou depuis quand, j'étais. Mais à partir du moment où le guru m'a réveillé par son appel, tout m'a été révélé.

Cet être qui m'habite — l'état assujetti à l'expérience — est mesquin, bas et méprisable. La fourmi minuscule dont je viens de parler était presque morte, elle avait une forme fluide résultat d'une émission. C'est de cette humidité, de l'énergie fluide qu'a surgit le lion. De ce fluide qui était là comme un crachat.

De cette même énergie fluide une entité corporelle assume sa forme et se révèle la demeure de cette êtreté, c'est-à-dire l'état « amour de l'existence », « amour d'être ». Tout ce qui est créé possède à sa base cette humidité de l'amour de soi. Cette même fluidité est aussi capable de se manifester dans le monde mobile et immobile. Dans le corps demeure l'énergie fluide et dans cette énergie fluide demeure un autre corps à l'état latent. Cette énergie fluide est fine, subtile et extrêmement puissante. Si vous avez des questions à poser sur ce sujet, posez-les.

V : Comment puis-je dépasser l'état témoin ?

M : Votre question n'a rien à voir avec le sujet traité ! Qu'est-ce que je viens de vous dire... d'une émission, d'un jet fluide « l'amour de soi » a pris une forme. Dans cette trace d'amour de soi se manifeste l'univers entier battant du pouls d'un principe identique. Je vous ai pleinement exposé ce sujet et vous me posez une question n'ayant aucun rapport ! De quoi vous ai-je parlé... du monde et de l'au-delà ? Je vous ai parlé en détail de vous-même, de ce que vous êtes et vous, vous sautez à l'état témoin !

Avez-vous compris que cette source de l'être est un écoulement et qu'elle est méprisable ?

V : Oui.

M : Savez-vous que votre être est irréel, indigne, une tricherie, une fraude ? Cet être qui vous pousse à croire « je suis comme ceci, je suis comme cela » est illusoire, c'est une imposture !

V : Lorsque vous êtes simplement témoin cela ne veut pas dire que vous soyez comme ceci ou comme cela !

M : Actuellement vous n'êtes pas témoin. La question est de savoir ce qu'est votre condition présente, qu'êtes-vous ? Vous cherchez à vous faire valoir en affirmant être un simple témoin. Comment étais-je en l'absence du message « je suis », c'est-à-dire avant de connaître l'état d'être ? Je vous ai fait cadeau d'une étiquette pour cet état, je vous ai permis de l'appeler Para-Brahman, Para-Atman. Ces titres pointent vers cet état, mais ils ne sont pas l'état. En fin de compte ils sont trompeurs, ils sont extérieurs, un verbiage !

V : L'être est le témoin et je sais bien qu'il y a

autre chose au-delà, c'est pour cela que je pose la question : comment parvenir au-delà ?

M : Nous parlons de l'être et de son origine, donc également de l'origine du corps et du monde, tandis que vous venez me poser des questions sur l'observation de ce monde à partir de l'être ! Le sujet essentiel de cet entretien est que les hommes croient au miracle. Ce que je dis est qu'il n'y a pas de plus grand miracle que « Je » faisant l'expérience du monde. Le miracle primordial est l'expérience de « je suis » et du monde. Avant que débute cette expérience je m'abandonnais à moi-même en mon état éternel d'Absolu. Les titres déjà mentionnés se réfèrent à cet état.

V : J'ai compris cela, mais je serais heureux d'obtenir un peu plus d'explications.

M : Encore des explications ! Ne suis-je pas fondé à affirmer que votre tête est pleine de sciure !

(Maharaj demande à un des traducteurs d'expliquer à nouveau mais sans dévier de l'essentiel.)

M : Après avoir rencontré mon guru j'ai abandonné tout souci de rencontrer des sages ou d'autres gurus, j'ai porté toute mon attention sur moi-même. C'est parce que mon être est présent que peut se manifester l'existence de sages ou de gurus, ils s'épanouissent et se prolongent dans mon être tant que celui-ci est présent. Sans cet être, c'est-à-dire en l'absence de ce message « je suis », seul mon état éternel d'Absolu prédomine.

V : C'est précisément ce que je voulais demander quand j'ai parlé d'aller au-delà du témoin !

M : C'est précisément ce dont je vous ai parlé, je n'ai aucune autre nouvelle à transmettre, mais vous souhai-

tez probablement emmagasiner des images pour en faire étalage et devenir un pseudo-guru !

L'apparition de « je suis », son épanouissement et sa flétrissure sont les trois états de mon être. Quand je parle de moi vous devez appréhender mes propos comme s'appliquant à vous-même et parvenir à vous comprendre, parce que tout ce que je dis de moi est identiquement valable pour vous.

Tous ces jeunes gens viennent ici chercher de la spiritualité, que puis-je leur dire ? S'ils insistent et veulent à tout prix des définitions je vais devoir les adresser au balayeur qui vient quelquefois faire le ménage. Lui est à même de leur fournir des réponses !

Dans la hiérarchie de nos Dieux il est certaines deités mineures qui exigent des offrandes de viande et de vin pour vous être propices. Ces dieux inférieurs ont obtenu leurs pouvoirs après avoir servis des Dieux plus élevés. Supposons qu'un de ces demi-dieux soit en colère et cherche à se venger de moi, que pourrait-il bien faire ? Tout au plus pourrait-il m'écraser sous son orteil et effacer cet emblème des trois Gunas constituant mon être ! Quelle importance... de toute manière Moi, Absolu, je demeure éternellement intact et immuable.

(*Au visiteur*) : Etes-vous venu ici pour vous connaître ou pour apprendre à devenir un guru ?

V : Maharaj, je ne suis pas fou !

M : Alors, pourquoi avez-vous parlé de témoin ?

V : Avant de venir ici j'étais parvenu au stade du témoin qui simplement observe.

M : Qu'observe-t-il ?

V : Tout ce qui apparaît et disparaît.

M : Pour parvenir à cet état de simple observateur, ce fluide — l'être — se doit d'être présent.

V : *Oui.*

M : Alors ou se trouve le problème du témoin observateur, et observateur de quoi ? Je vous ai expliqué comment les diverses incarnations et naissances proviennent toutes d'un même jaillissement, l'énergie fluide. En dehors de cela que pourriez-vous être ?

V : *Rien.*

M : Dans ce cas comment pouvez-vous considérer quiconque comme bon ou mauvais ? Mon jugement ne s'applique qu'à la source commune de tous : l'être !

Ma façon d'aborder la question est simple et directe. De l'Absolu, du non-être, l'être a surgi devant moi en même temps que le monde manifesté. Comment ? Mon guru m'a révélé au cours d'une profonde méditation la raison et la manière dont a été créé le monde des formes.

V : *Ce qui vous a été révélé dans votre méditation et ce que vous a dit votre guru ont dû être essentiels !*

M : Aucun doute là-dessus, mais ce qui est suprêmement important est mon état Absolu antérieur, l'état où n'existe pas ce message « je suis ». Qui aurait pu observer « je suis » si cet état de non-être antérieur à tout n'avait pas été là ?

V : *Et qui aurait pu le créer !*

M : La création ne possède pas d'agent extérieur, elle est la propagation instantanée de sa propre évidence, il n'y a pas de créateur. Un arbre magnifique jaillit d'une graine minuscule. Qui a créé l'arbre ?

Nous disons dans le style traditionnel usé par le temps « Dieu a créé le monde », mais la création de l'univers est parfaitement autonome. Qui nourrit les

plantes ? Elles se nourrissent elles-mêmes, c'est le pouvoir latent possédé par la graine qui est manifesté par l'arbre immense.

Posez des questions à ce sujet.

V :...

M : Ayant planté ma hache à la racine même de la création aucune question ne peut plus être formulée !

Dans la langue marathi le mot « mul » signifie la racine d'un arbre et, prononcé de façon légèrement différente, il veut dire « petit enfant ». Comme un arbre prend racine à partir d'une graine minuscule, un homme en pleine maturité est déjà enraciné dans le petit enfant, dans son être. Tandis qu'en tant qu'Absolu, je suis antérieur à la racine, à l'enfant et à l'être.

Vous mangez différentes sortes d'aliments pour vous soutenir, il s'agit là du principe d'enfance, l'être. Quand l'être disparaîtra vous serez qualifié de « mort », mais en fait que protégez-vous de la mort ? C'est cette base, ce principe d'enfance, la racine ! A l'apparition de l'enfant débute le premier instant d'expérimentation.

V : L'état antérieur à l'être est-il expérimenté consciemment par Maharaj ?

M : Dans cet état, « Je » prédomine sans rien d'autre, pas même le message « je suis ». Aucune expérimentation n'est possible, il s'agit d'un état éternel et sans expérience.

V : Comment puis-je savoir que vous avez une connaissance directe de cet état et que vous ne l'avez pas découvert dans les livres ?

M : Moi seul persiste au sein de cet état je le répète, il ne comporte pas de dualité. Pour toute expérience l'autre est nécessaire, mais il n'y a ici aucun second.

V : C'est vrai pour tout le monde, seulement certains le savent et certains l'ignorent.

M : Pourquoi devrais-je m'inquièter des autres et qui d'autre pourrait être là ? Dans cet état, non plus composé mais simple, je suis une expérience unique.

V : Comment est-il possible de connaître cet état ?

M : Quand l'état être est totalement avalé, ce qui demeure, quoi que ce soit, est ce « Je » éternel.

V : Alors, parce que cet état « Je », Absolu, a ressenti sa solitude — comme il est indiqué dans la Chandoya Upanishad — il a souhaité : « je suis solitaire, que je sois multiple ».

M : Cela s'est produit au seuil de l'être. Etant donné mon état présent, hors d'atteinte des Upanishads, je les rejette. Les Upanishads sont un dépôt, une réserve de connaissances qui de toute façon se sont échafaudées à partir de l'ignorance. Le matériau utilisé pour présenter l'enseignement des Upanishads est l'ignorance.

Les trois Gunas débordent d'émotions et ils sont limités par elles, elles ne sont pas la vérité. L'état matériel est un état mensonger et son origine est honteuse. C'est à cause de cette origine mensongère que nul n'expose la partie d'où jaillit ce crachat, voilà pourquoi cette partie du corps est recouverte même par les plus démunis. Si vous adoptez ce point de vue pourrez-vous posséder un ego ? D'où venez-vous et où allez-vous ?

V : De nulle part à nulle part.

M : Seuls les favorisés sont présents lorsque se déroulent des discussions d'une telle profondeur. (A celui qui posait les questions). Votre vanité s'est pleinement révélée, vous aimez cela ?

V : Je n'ai rien à cacher, vous m'avez conseillé de parler librement et de bien me défendre !

M : Tout ce que vous avez pu comprendre se révéle inutile parce que vous n'avez pas saisi ce qui est à la base. Vous croisez un âne sur votre route et aussitôt vous voulez obtenir des renseignements sur cet âne. En quoi vous concerne-t-il ? Vous ne pourrez pas satisfaire ici votre besoin de parler.

V : Je vais me livrer à la méditation et tout jaillira du cœur de cet état !

M : Ce que l'on entend ici par méditation est le rejet de toute expérience de quelque ordre que ce soit. La méditation est l'atteinte de l'état sans expérience. Pour le comprendre il faut méditer. Qu'est-ce que l'expérience ? C'est expérimenter « je suis ». Ce qui observe cet état d'être, puis de non-être, est l'état véritable.

Suivez régulièrement une telle méditation, autrement vous serez comme un veau sautant à gauche, puis à droite, en tirant sur sa longe. Vos sens sont très actifs et vous ne savez pas les maîtriser, vous ne pourrez vous stabiliser que par la méditation. C'est par elle seule que cette faiblesse de votre nature pourra être corrigée.

V : Que dois-je faire ? J'ai essayé pendant longtemps, je n'y arrive pas !

M : Soyez persévérant. Il faut qu'il existe en vous un désir profond de vérité. Lorsque vous éprouvez un pressant besoin de quelque chose vous y pensez sans arrêt et vous persistez dans votre quête, c'est ainsi que vous pourrez parvenir à vous stabiliser.

Dans ma jeunesse des groupes de danseuses parcou-

raient les villages. Elles chantaient une chanson composée il y a plusieurs siècles par un grand sage :

« J'ai eu de nombreux amants
que je faisais danser
et loin de moi tous languissaient.
Mais en rencontrant le vrai guru
j'ai trouvé plus fort que moi ;
à présent c'est lui qui me fait danser
au rythme de sa chanson.
Oh, écoutez mes amis,
méfiez-vous du parfait guru !
Quand vous l'aurez rencontré,
quand votre égo sera effacé,
comment subsisterez-vous ? »

Et le grand sage-poète Kabir dit dans ses vers :

« J'ai récité les noms sacrés des millions de fois
Accompli pénitences et austérités
sans parvenir à trouver ma véritable nature.
Mais lorsque j'ai rencontré le maître parfait,
l'incomparable Niranjan,
j'ai instantanément appréhendé l'ultime
et me suis abîmé dans Alakh, la non-attention ! »

9

28 janvier 1980

Maharaj : Observé de la terre le soleil se lève et se couche, mais à son niveau il n'existe qu'un rayonnement immuable et il ignore ce lever et ce coucher. Ce qui précède l'être est éternel, tandis que l'être, sa manifestation et les diverses activités qu'elle implique, sont temporaires et liées au temps. Vous êtes un étudiant de la Bhagavat Gita, ce que je dis est-il confirmé par la Gita ?

V : Depuis que je vous ai entendu parler je peux comprendre clairement le quinzième chapitre de la Gita, celui où il est fait mention de « Purush Uttam ».

M : « Purush Uttam » est l'Absolu, l'éternel support de l'ensemble du manifesté. Cet Absolu subsistant de lui-même, sans aucun support extérieur, maintenu par sa propre incontestabilité.

V : Krishna a dit « Seuls ceux qui comprennent que je, Absolu, suis au-delà des états « être » et « non-être » ont assimilé ma véritable nature. Tous les autres sont des dupes. »

M : Ceux dont l'origine ne fut qu'une action stupide sont eux-mêmes forcément stupides.

V : Quoi que puisse dire un Jnani sa parole est nourriture spirituelle. Même son comportement révèle la spiritualité.

M : En fait tous nos comportements relèvent de la qualité Sattva-Guna exprimée à travers l'essence de la nourriture et ces comportements ne sont ni vôtres, ni miens. Le Sattva-Guna a trois états : à savoir état d'éveil, sommeil profond et êtreté. Quand cette réalité est parfaitement comprise on se découvre pur Brahman bien que possédant une forme corporelle et il n'existe plus aucune interférence cérébrale. C'est cela qu'a dit Krishna.

Le corps est un produit de l'essence de la nourriture. Tout, arbres, buissons, animaux etc., sont créés à partir d'une graine et la graine, Bija, signifie « restituer la forme précédente ». La graine est également le produit de Sattva-Guna, de cette graine émerge la pousse qui plus tard devient un arbre immense, mais sa source est uniquement la graine.

Il en est de même pour la graine humaine produit des trois Gunas : Sattva, Rajas, Tamas, et de l'essence de la nourriture. De cette graine germent le corps, l'être et la manifestation. Cela n'est réalisable qu'au niveau des êtres humains.

Ayant compris tout cela j'ai pu atteindre Brahman, bien que possédant toujours la forme humaine. Il est rare que quelqu'un puisse absorber complètement cette sagesse. Beaucoup parviennent à acquérir de soi-disant « connaissances spirituelles », mais rien de ce qui est acquis n'est connaissance véritable.

La véritable connaissance, la compréhension de « je suis » dans sa réalité, atteint le statut de « non-connaissance » dans son état final d'Absolu. Lorsqu'on est établi au sein de cette liberté ultime qui est notre nature authentique, le savoir « je suis » devient « non-savoir ».

Quand vous voyez un arbre en fleur vous ne regardez que les rameaux, vous ne pensez pas à ses racines ni à la graine dont il est issu. Pourtant, tant que vous n'aurez pas compris la graine vous ne pourrez pas avoir une compréhension totale de l'arbre. De même vous vous comprenez actuellement en tant que corps mais vous ne comprenez pas la graine d'où ce corps a germé et s'est épanoui. La pointe de la plume mouillée d'encre écrit volumes après volumes, mais la cause, la source de tous ces écrits est simplement cette extrémité de plume humide qui correspond à l'être.

Il est facile de constater que des volumes ont été écrits, mais le bout de la plume, le bout de la graine, ne se voient pas facilement. La graine-être est sans forme, comme l'extrémité minuscule de la plume, et la forme corporelle est comme les volumes écrits possédant une forme. Vous ne vous identifiez pas à cet aspect graine, vous vous identifiez bien vite à la forme corporelle bien visible. Vous vous accrochez à la forme en tant que « je » au lieu de considérer la graine. Même Krishna s'il désire se réincarner à nouveau devra le faire en utilisant cette « graine-être » produit de l'essence de la nourriture. Le Christ et Bouddha également n'ont pu se manifester qu'au travers de cette êtreté essence-de-nourriture.

Connaissez-vous la signification du nom de Bouddha le Bodhisattva ?

V : Bouddha désigne la nature originelle de chacun de nous.

M : Et quand vous avez été initié, quelle a été la forme de cette initiation ? Dans quoi s'est effectuée cette initiation ?

V : J'ai été introduit dans l'ordre de la sainte

initiation en tant que moine travaillant à la joie universelle...

M : Ne me racontez pas tout cela. Diksha (initiation) signifie « Soyez ! », il faut être alertement ce que nous sommes. Quel conseil vous a-t-il été donné lors de cette initiation ?

V : D'observer le corps et l'intellect.

M : A partir d'où, à partir de quelle identité avez-vous observé ?

V : Je n'ai pas observé mon corps à partir d'un point quelconque, j'ai simplement observé.

M : Si vous ne savez pas ce que vous êtes, si vous ne vous situez pas, qui observe et comment l'obervation se produit-elle ?

V : L'objet de mon observation apparaît dans l'observateur. Il a été témoin au travers des pensées, des émotions et des sensations, de l'existence d'un sens du moi. Je peux donc observer également ce sens du moi et voir clairement qu'il n'existe rien de substantiel au sein de ce complexe corps-intellect.

M : Lors de votre initiation de quelle façon vous a-t-on demandé d'être alerte, de demeurer vigilant ?

V : On m'a dit de l'être constamment.

M : Mais en vous appuyant sur quelle identité deviez-vous l'être constamment ?

V : On ne m'a parlé d'aucune identité, on m'a simplement recommandé d'être vigilant.

M : A qui l'a-t-on dit ? Ne devait-on pas vous indiquer à quoi devait ressembler ce témoin ?

V : Je ne crois pas.

M : Il s'agit d'une initiation élémentaire. Avant toute chose il faut reconnaître le principe qui demeure en vous, ce sens de « je suis », cet amour de soi qui est

témoin de ce qui se passe. Une telle observation « a lieu », elle arrive d'elle-même. Quand une douleur se présente, je suis spontanément témoin de la douleur dont je fais l'expérience.

V : Il me semble percevoir un sens de séparation entre moi et ce dont je suis témoin. Donc, lorsque je suis témoin...

M : Mais quand êtes-vous témoin ?

V : Quand je vois le corps-intellect, quand j'en suis le témoin, j'ai l'impression d'être séparé de ce corps-intellect.

M : Qui fait une telle expérience ?

V : Ça, je ne sais pas !

M : Alors quel genre de spiritualité pratiquez-vous ?

V : Bien que portant la robe je ne pratique aucune spiritualité particulière, je n'appartiens à aucun ordre. Je m'efforce simplement de devenir conscient de ce que je suis.

M : Il s'agit de la même expérience pour tous les êtres. Tôt le matin, sitôt après l'éveil, il est éprouvé simplement « je suis » à l'intérieur de soi, l'être est là spontanément et ensuite se produit l'observation de tout le reste. Etre initialement le témoin de « je suis » est la condition préliminaire indispensable à toute observation.

La première expérience du monde est la constatation « je suis ». Mais qui en est témoin ? Il faut que quelque chose soit présent avant qu'apparaisse la première impression d'exister, quelque chose qui est éternellement là, sans avoir besoin de s'éveiller. C'est cela l'éternel présent témoin de l'apparition de cet état d'éveil. Le mystère de cette expérience du monde réside à ce niveau, le secret ésotérique de la graine-être se

trouve également là. Ensuite vous vous réveillez complètement et a lieu l'observation du réveil, mais l'observation première est celle de ma propre présence, de mon existence.

Cet éveil du sens d'existence est un état temporaire car relevant des trois états : sommeil-profond, éveil et connaissance. Réunis ces trois éléments constituent l'être. Cet être correspond à l'état humecté de la pointe de la plume. Cet agrégat de trois éléments est l'énergie subtile représentée par les principes mâle et femelle nommés Prakriti-Purusha. Dans cet être le Sattva-Guna est Wisha-Sutra, Brahma-Sutra et Atma-Sutra. Au sein de cet être s'éveille la manifestation universelle. Ce Sattva-Guna est le lien qui maintient lié ensemble Brahman et l'univers de la manifestation.

V : Une question. Je voudrais...

M : Quelle question pourrait-on formuler sur un tel sujet ? L'extrémité de la plume, ce point sans dimension, a assumé des formes multiples. Le Sattva-Guna qui a donné naissance à l'être, est le produit de l'essence des parents appartenant à l'espèce des Vachaspatti. Cette essence qui assume la forme, révéle l'univers dans son intérieur et extérieur. Comprenez clairement cette source. La minuscule graine du banyan croit et devient un arbre majestueux occupant un large espace, mais qui occupe véritablement cet espace ? N'est-ce pas la puissance de la minuscule graine ? Comprenez bien qu'il en est de même pour cette émission de la quintessence des parents aboutissant à l'apparition d'un « je suis », ce « je suis » devient lui-même un univers. Donc rejoignez cette source et comprenez là. Exactement comme la graine contenant la forme latente d'une plante, la graine des parents

contient à l'état latent une forme mâle ou femelle à l'image des parents.

Le père et la mère ne sont eux-mêmes que l'expression de cette quintessence, le principe Sattva-Guna. L'émission de ce principe se produit à la suite de frictions. Cette émission prend la photo des parents, croit et devient un enfant qui leur ressemble. Où se trouvait votre être avant votre naissance ? Ne se maintenait-il pas, endormi, dans l'essence de vos parents ? Ne voyez-vous pas là le drame éternel de la reproduction de toutes les espèces au travers du principe Sattva et de l'énergie de Purusha-Prakriti ?

V : Cette touche d'être ne possède en elle-même rien de personnel. Elle paraît personnelle lorsqu'elle est reliée à un corps et un intellect.

M : Cet être est le manifesté, il n'est pas individuel.

V : Vous avez parlé de « l'état j'aime ». Lorsque je dis que j'aime quelqu'un, cela signifie en fait que l'état « je suis », ici, reconnaît un état « je suis », là-bas !

M : Il n'existe aucun « autre » susceptible d'être aimé, ce qui a jailli est simplement amour de l'être. Pour soutenir cet amour envers l'être vous acceptez un grand nombre de difficultés et de souffrances. C'est pour satisfaire cet état que vous vous plongez dans de si nombreuses activités.

V : La souffrance se produit lorsque nous dirigeons notre attention sur autre chose que cet état « j'aime ! », mais si tout cela est prévu afin de maintenir l'état « je suis », ne s'agit-il pas d'un désir qui nous possède ?

M : Il ne s'agit pas d'un désir, la nature profonde de « je suis » est d'être. L'êtreté exige d'être et de se perpétuer, c'est sa nature même et non pas celle de l'individu.

V : Même lorsqu'elle est reliée à la forme humaine ?

M : Un grand nombre d'intelligences et de corps sont formés à partir de ce principe. Il est la source de la création. Des millions d'espèces sont créées à partir de ce principe de base qui est Mul-Maya, le principe d'illusion.

V : Est-ce « je suis » qui nous crée ?

M : De mon être sont créés les trois mondes. A l'intérieur du monde de mes rêves, des millions de créatures, animaux, humains etc., sont créés. Comment et d'où est apparu cet univers du rêve ? Il a émergé lors de mon éveil apparent au sein de l'état rêve.

V : Si je ferme les yeux, cela veut-il dire que vous n'existez pas ?

M : Qui vous signale que vos yeux sont fermés ?

V : Le « je suis ».

M : Lorsque vous avez fermé les yeux, votre conscience s'est-elle fermée elle aussi ?

V : Non.

M : Vous êtes le résultat de l'union amoureuse de deux objets incarnés désignés par le nom de « parents », votre existence rappelle le moment d'extase qu'ils ont connu. « Je suis » est le souvenir de leur moment de passion. Cette forme, cette personne incarnée n'est qu'un rappel de l'extase initiale. Vous avez amassé un grand nombre de connaissances et vous vous croyez prêt à devenir un guru et à exposer le savoir que vous avez glané de-ci, de-là, et non pas le savoir révélé qui devrait être le vôtre. Vous ne savez rien, vous ne connaissez pas votre nature véritable. Vous ignorez ce que vous êtes, vous deviendrez donc un de ces nombreux pseudo-gurus.

Votre existence était en sommeil dans votre père et

votre mère. Aujourd'hui vous voulez aller plus loin en vous appuyant sur votre état actuel, mais d'où cet état a-t-il surgi ? Retournez là où tout a commencé, maintenez-vous d'abord là.

Quelqu'un a connu un moment de plaisir et je souffre et gémis pour quatre-vingts ans et plus !

V : Est-il juste de comparer cet état « je suis » à un logis à deux portes, l'une donnant sur le monde, l'autre sur Parabrahman ?

M : Il ne peut y avoir aucune porte dans Parabrahman cher fils, contemplez plutôt la porte d'où vous êtes sorti. Avant d'avoir passé ce seuil, où étiez-vous et comment... ? Vous pouvez poser des questions sur ce sujet.

V : Dans ce « je suis », il y a l'amour mais aussi la souffrance !

M : La cause en est la recherche du plaisir et son résultat, l'état « je suis ». La cause est l'extase amoureuse, mais ce qui en résulte aura à souffrir du début à la fin.

V : Durant cet instant de plaisir y a-t-il simultanément conscience de l'amour et de la souffrance ?

M : Tout ce qui existait dans le cosmos à l'instant de la conception est enregistré dans le produit qui en découle et ce produit est une réplique des parents. Votre naissance constitue un cliché de l'univers à un instant donné. Ce n'est pas simplement une naissance, l'apparition de cette forme est chargée d'univers intérieurement et extérieurement.

V : Après la naissance la conscience est continue, pourtant durant ma méditation elle va et vient.

M : L'être est continu et se connaît lui-même par le truchement de la forme humaine, sans elle il est

immuable et dépourvu de connaissance. Qu'est-ce qui en vous est témoin de ce va-et-vient de la conscience ?

V : Une présence.

M : Ce que vous dites est juste, mais en même temps c'est faux. C'est comme si vous disiez que je vous ai promis 10 000 roupies... cela ne prouve rien. La seule présence est l'état Parabrahman, mais il s'agit simplement d'un mot, il faut atteindre cet état et vous y maintenir. Présentement votre « je suis » est plongé dans l'être, alors que je peux dire « Je Suis » parce que je ne suis plus obstrué par ce « je » illusoire et parce que je demeure au sein de l'état Purna-Brahman ou Para-Brahman. En l'absence de cette trace de « je suis », je subsiste, complet, total, permanent.

La frontière de l'être et du non-être provoque l'épouvante de l'intellect car à ce niveau il est obligé de disparaître. Il vous faut atteindre cette frontière nommée Maha-Yoga. Approfondissez les profondeurs de cet état qui porte le nom de naissance. Dans la graine de ces deux formes nommées parents réside l'état potentiel d'innombrables univers.

V : L'ensemble de ce que vous dites ressemble à l'enseignement de Krishnamurti.

M : Celui qui a compris l'être, cette miette d'ignorance, peut parler avec exactitude de tout ce qui l'intéresse. Dans l'espace de ce brin d'être réside d'innombrables univers. Si vous souhaitez mieux comprendre pensez à vos rêves. Le monde du rêve n'est rien d'autre qu'un réveil apparent du sommeil profond de très courte durée, durant cet instant sont créés d'innombrables univers.

Dans la formule « vous et moi » existe une dualité, une séparation. Mais si vous retirez la conjonction

« et » il n'y a plus de séparation, plus de dualité. Il en est de même pour l'être, il est comme la conjonction. L'être une fois retiré il ne demeure plus de dualité.

10

31 janvier 1980

Maharaj : Il n'existe aucune entité qui fasse quoi que ce soit dans cet univers manifesté. Il n'a pas eu de créateur, tout se produit spontanément. Que rien ne vous empêche de vous livrer à vos activités familiales, professionnelles ou sociales, faites ce que vous avez à faire avec dynamisme et de votre mieux, mais découvrez, comprenez au moins ce que vous êtes. Vous prendrez alors graduellement conscience qu'en tant que « agissant », vous ne relevez d'aucun lieu ni d'aucune forme. Tout mouvement tangible et perceptible, quel que soit son domaine, se produit sans aucune raison spécifique. Les événements « arrivent ». Les différents niveaux du monde manifesté fonctionnent, vibrent, tournoient, bourdonnent sans dessein particulier, sans intention, mais Vous, vous prédominez toujours, sans aucune identité avec un nom ou une forme quelconque. Quel que soit ce principe défini et identifié par une forme illusoire, un nom et un corps, il se soutient de lui-même. Il se crée et se nourrit de lui-même, mais un jour il lui faudra disparaître. Comprendre l'ensemble de ce phénomène s'appelle « connaissance ». Kris-

hna a parlé de lui-même en tant que Para-Atman, le niveau le plus haut. D'autres en ont parlé, mais ils se sont laissés entraîner par les formes, les mots et se sont trouvés piégés par leurs propres concepts.

S'il m'arrive de penser ce ne peut être qu'à l'échelle de la manifestation et de son développement spontané. Je ne peux pas être effleuré par l'idée de changer quoi que ce soit au cours de la manifestation. Vous, lorsque vous pensez, c'est toujours au niveau individuel, vous ruminez vos problèmes personnels. Rien n'est à faire ! Découvrez seulement comment cette trace de « je suis » a pu se dresser en vous.

V : Quand je parle, il n'existe aucune impression que je sois en train de parler.

M : Vous parlez à partir de l'idée que vous avez de vous-même. Quel est le support de cette identité ?

V : Support... ? Les mots sortent, simplement.

M : Lorsque vous parlez, dépendez-vous de votre existence ou de l'existence de quelqu'un d'autre ?

V : De ma propre identité.

M : L'être de ce « moi » est de courte durée. Vous devez percevoir que celui qui fait l'expérience de ce « vous » est un principe d'existence constant. A partir de quelle identité allez-vous parler ?

V : Comme je n'éprouve aucun désir ou besoin de parler, cela ne provient pas du premier.

M : Je veux une réponse précise à ma question, à quoi rime cette formulation compliquée ? Je répète, parlez-vous en vous situant dans l'être de courte durée ou dans l'éternel ?

V : Aucun « je » personnel ne parle.

M : Ne me dites pas cela ! Je vous accuse d'être

seul à parler, alors le faites-vous à partir du niveau temporaire ou du niveau permanent ?

V : Pas du niveau temporaire.

M : Vous ne dites pas la vérité.

V : Mon expérience est qu'aucun « je » ne parle. Lorsque vous dites que « je », la personne, suis en train de parler ce n'est pas vrai.

M : Je vais vous flanquer dehors ! Dois-je commencer par vous enseigner A B C D... ? Lisez le livre « Je suis », réfléchissez, méditez sur ce livre avant de venir ici. Devrais-je recommencer mes explications avec chaque nouveau venu ? Qu'était ce « je » avant l'apparition de l'être ? Comment, pourquoi cet être est-il apparu ? Vous n'avez à obtenir de réponses que sur ces questions.

V : Je suis les instructions de mon guru. Tout ce qui est acquis est lié au temps, donc sans réalité.

M : N'importe qui peut en dire autant ! Ce que je veux savoir est comment sont apparus ce corps et cette conscience ?

V : Je n'ai pas à décider ce que j'ai à dire ou ne pas dire. C'est ce qui m'habite, quoi que ce soit, qui s'exprime, pas moi.

M : Personne ne décide. Vous pouvez préparer un magnifique discours et au dernier moment ne plus vous en rappeler.

Le « sens-du-je-suis » est une chose énorme, mais ce qui lui est supérieur est de demeurer présent à cette seule sensation d'être, de rester continuellement en contact avec ce sentiment « je suis », à la suite de quoi tout le reste se produira. Au commencement cette mémoire « je suis » n'est pas et soudainement elle apparaît.

Je vais maintenant vous donner un enseignement spirituel appelé « Nirupon ». En marathi le mot « Nirupon » signifie « message », pour vous exposer un message spirituel le message primordial « je suis » est donc nécessaire. Tout ce qui ensuite se dégagera de ce message primordial sera parole spirituelle. Ce message fournit des informations sur celui qui écoute. Pour transmettre ce message, le « Je », Absolu, assume l'état « être ».

Considérez un émissaire du gouvernement, il vous apporte un message du gouvernement mais il n'est pas le gouvernement. Il remplit simplement ses fonctions de serviteur du gouvernement. Certains prophètes affirment être les messagers de Dieu, mais Krishna ne dit pas cela. Il déclare catégoriquement : « De moi surgit l'ensemble de cette création, mais Je suis à part. Tout ce qui est créé surgit de moi, brille comme les feux d'artifice des jours de fête et s'éteint. Mais je prédomine éternellement ».

Il existe plusieurs façons d'exposer cette spiritualité. Je n'ai pas appris par cœur les opinions spirituelles de quelqu'un d'autre pour vous les réciter. Le point essentiel à comprendre est : comment et pourquoi ce « sens-du-je-suis » est apparu nanti du titre de « naissance » ! Qu'étais-je antérieurement à ce « sens-du-je-suis » ? Bien rare est celui qui peut le comprendre.

Shankaracharya et Ramana Maharshi ont tous deux clairement expliqués cet aspect de la spiritualité. Comment suis-je « Je » éternel et comment suis-je « je » investi dans le temps et l'existence. Il suffit de comprendre cela, c'est tout. Mais la grande Mul-Maya vous égare en vous inculquant la conviction d'avoir déjà subi des millions de naissances, et vous, ignorants, ne

remettez jamais cela en question ! Avant d'être né vous ne possédiez aucune notion d'existence, vous ne disposiez d'aucun « j'ai été » et encore moins de l'expérience de naissances antérieures. Peut-on sérieusement croire de telles histoires !

Vous êtes sûr d'être né et d'avoir avant connu d'autres naissances n'est-ce pas ? Oui, mais de quoi êtes-vous fait et comment... ? Tant que vous n'aurez pas prêté attention à cela et trouvé la réponse vous ne pourrez pas vous libérer de ces concepts de renaissance ou autres. Il y en a également dans les quatre Védas qui ont fait emboîter le pas à plus d'un... ! Lorsque je concentre mon attention sur le moment de l'éveil les Védas joignent les mains en signe de soumission et font silence !

Pour comprendre ce processus considérez d'abord Prakriti et Purusha, les deux principes éternels. A la suite de leur interaction émergent les cinq éléments primordiaux et les trois Gunas. Ils forment la terre, vierge mais prête à tous les développements futurs. Sur la terre pousse la végétation et lorsque les sèves prennent la forme humaine le principe de l'être jusque-là en sommeil, se révèle. Les cinq éléments ne possèdent pas le moindre soupçon de « conscience d'être ». L'être se manifestant sous la forme humaine est l'aboutissement de la quintuple essence des éléments et ce principe éternel ne connaissant pas son existence se manifeste alors par l'intermédiaire de millions de formes différentes. Plus tard, au niveau humain, apparaissent les lois, règlements, rituels, définitions etc.

Avant la naissance, ni les parents, ni ce principe ne se connaissaient. Ce principe sous la forme fluide est planté dans le ventre de la mère et prend en neuf mois

la forme d'un enfant, lui-même dépositaire de la graine de toutes les expériences futures. Cette « graine-être » est pur Sattva, quintessence du corps-nourriture et constitué d'ignorance.

La graine des expériences futures se nomme Prarabdha. Cet enfant infortuné, qui avant sa naissance demeurait paisiblement en dehors de cet univers de la connaissance, est maintenant gratifié de tout une gamme d'expériences et de souffrances. A l'instant de sa conception, la photo exacte de la situation du cosmos dans sa totalité — comprenant l'état des parents à partir desquels il a été créé, la position des planètes, celle des étoiles dans l'immensité, etc. — a été imprimée en lui.

Quel est le principe qui prend cette photo ? Ce principe suprême est désigné sous le nom de Brahma-Sutra, Mulmaya, Mahat-Tattva, Hiranya Garbha, Atma-Prema etc... Mahat-Tattva signifie qu'il a une signification suprême et qu'il peut être également appelé Christ, Krishna, Shiva, Vishnou. Il est également appelé Parabhti, c'est-à-dire océan de vie, grouillant de millions de formes. Krishna dit qu'au travers de ce Yoga-Maya, le principe suprême, il applique toutes les fonctions universelles tout en demeurant, lui, Absolu, en dehors de ce jeu.

Le Manifesté en son ensemble est chargé d'énergie et lié à Yoga-Maya par la Yoya-Shakti. Cette énergie n'est pas totalement manifestée dans le ventre de la mère, donc rappelez-vous que ce sens de soi, ce « vous-même », apparaît spontanément et non-sollicité. Combien de temps va-t-il durer ? Il comporte en lui-même sa date d'expiration, il ne peut pas échapper au temps.

Un Jnani est appelé ainsi parce qu'il a compris la

racine de l'être, uniquement composée d'ignorance. Le sachant, il ne s'implique pas dans les actions de cet être et ainsi le transcende. Il observe l'émergence, la maintenance et la disparition de ce principe, sachant tout du long qu'il n'est pas ce principe. Il est le témoin, celui qui connaît le rôle de cet être, Prarabdha.

Cet être demeure à l'état latent pendant les premiers jours suivant la naissance. Ensuite il s'identifie à cette forme qui se développe en accord avec l'image des parents imprimée en elle au moment de la conception. L'être maintient son existence en têtant jour et nuit ce petit réservoir d'essence de nourriture « je suis... je suis ». Le principe têtant ce réservoir n'est donc pas le corps. Il est distinct du corps, il y habite simplement, et comme un enfant se maintient en vie en têtant sa mère, l'être se nourrit en têtant le corps.

Vous désirez vous connaître vous-mêmes n'est-ce pas ? C'est une recherche qui demande du sérieux, pour devenir un Jnani il faut savoir de quoi vous êtes fait. Savoir ce qu'est ce contact avec soi-même exprimé par « je suis » et la manière dont il est apparu. Quel était l'état précédant ce « je suis », cet état véritable ? Seul Krishna a clairement répondu : « Puisque le « je suis » apparaît et disparaît : Je, l'Absolu, ne peut pas être lui car je prédomine toujours. »

Mon Sat-guru m'a dit « en dépit de vos activités quotidiennes vous n'êtes pas né, vous demeurez à l'écart de tout cela ». Vous pouvez donc tous devenir Jnani à condition que vous compreniez ceci : l'être est une résultante du corps, réservoir d'essence de nourriture. Il fonctionne de lui-même et disparaît quand la qualité de l'essence de nourriture n'est plus à même de le nourrir. Au cours de ce processus de compréhension,

réalisant que vous n'êtes pas l'être, vous vous fixez au niveau Jnani.

Il y a eu tant d'incarnations revendiquant le statut spirituel le plus haut ! Toutes ont été piégées par des définitions, des concepts extérieurs adoptés d'après les discours de quelqu'un ou trouvés dans les livres. Pour poursuivre une activité, qu'elle soit matérielle ou spirituelle, les mots sont indispensables. Un Jnani ayant transcendé tous les concepts devient sans-mot. Les mots sont devenus silence dans la quiètude du Jnani parce qu'en répétant « je ne suis ni ceci, ni cela » les Vedas ont totalement épuisé les mots jusqu'au Vedanta : « fin des mots ».

Je vous ai suffisamment parlé de Prarabdha et de ses expériences, pourquoi et comment elles ont été crées. Maintenant ou êtes vous au sein de cet immense spectacle ? Ou vous localisez-vous ? Quelle est l'identité que vous aimeriez préserver ? Pourquoi le contact avec ce qui est est-il continuellement présent depuis votre enfance ? Vous avez eu à une certaine époque l'identité d'un enfant et de ses jeux, puis d'un adolescent et ses emballements, puis d'un adulte et ses soucis, enfin celle d'un vieillard. Alors, laquelle de ces différentes identités est la vraie... ? Allons plus loin, il n'existe aucune évidence que vous soyez né !

V : Je ne pense à aucune identité. Dans mes expériences le sens de « je » diminue, il n'y a qu'attention et objets de l'attention. Quand l'attention se porte sur « je suis », cette impression « je » diminue.

M : Lorsque votre attention est portée sur « je suis », ressentez-vous vos sensations physiques ?

V : Quand mon attention ne se porte pas sur « je

suis », tout est parti, mais lorsque mon attention est forte, tous les objets sont perçus.

M : Mais votre attention est-elle stable ?

V : Oui.

M : Alors pourquoi êtes-vous ici ?

V : L'expérience n'est pas continuelle.

M : Si vous êtes fermement stabilisé cela ne peut être que continu,... pour toujours !

V : Ce n'est stable que pour un moment.

M : Qui est témoin des deux états, celui de l'attention pure et celui de l'attention impure ?

V : Peut-être l'observateur, l'attention... peut-être quelque chose constate l'attention ? En tout cas, ce n'est pas moi qui parle !

M : Qui est attentif à tout ceci, vous ou quelqu'un d'autre ?

V : La vérité le sait !

M : Il vous faut étudier tout cela avec plus de précision. Méditez aussi souvent que possible. Plongez-vous dans le samadhi pendant des heures.

V : Mon esprit est immobile mais attentif, je regarde ce « je suis ».

M :Vous approchez du stade de la connaissance, mais faut-il encore parvenir à destination ! Cela n'est possible que lorsque l'attention se fond dans l'attention. Si elle s'était bandée au point de se dévorer elle-même vous n'auriez pas eu à venir ici.

V : Oh je vois, il faut dévorer son attention !

M : Oui, actuellement vous stagnez au niveau de l'attention. Elle doit être totalement consumée. Vous me parlez à partir du niveau « je suis » lié au temps et donc transitoire.

Un autre visiteur : Peut-il exister une attention sans objet ?

M : Une attention sans objet sur lequel se fixer ? Si l'attention est présente, l'objet est nécessairement présent.

V : Lorsque l'attention et l'objet s'effacent, atteint-on le samadhi ?

M : Qui est susceptible de le savoir ?

V : Vous me présentez un appat !

M : N'affirmez de choses que sur vous-même.

Autre visiteur : Lorsque quelque chose s'introduit dans mon attention je suis attiré vers un objet, ma tranquilité est troublée mais le sens de « je suis » est ressenti. A ce moment mon esprit est orienté vers l'objet de telle façon que l'objet et « je suis » apparaissent en même temps.

M : Vous me semblez parler à partir du niveau corps-intellect. Je parle ici de l'état non-intellect. L'intellect est actif tant que l'identification au corps se prolonge, lorsque cette identification au corps cesse, où est l'intellect ? Etat d'éveil, sommeil profond et êtreté sont dénommés « naissance », il ne s'agit que d'une phase temporaire.

V : Mais ne dois-je pas étudier le corps-intellect à partir de son propre niveau pour pouvoir le connaître ?

M : Suis-je un enseignant de jardin d'enfant ? Dois-je commencer à vous expliquer l'A B C qui correspond à l'état corps-intellect ? Ce dont je parle commence à Prarabdah et la racine de l'être, je ne m'occupe pas du corps-intellect.

Cela suffit !

11

Janvier 1980

Maharaj : S'il est atteint et savouré, le Charan-Amrita, le nectar symbolisé par les pieds du Seigneur, pourra conquérir et soumettre ce tyran qui nous a été imposé depuis notre enfance, l'intelligence cérébrale et elle n'aura plus aucun pouvoir sur nous. Cet état est appelé Manojaya, la victoire remportée sur l'intellect, mais cette victoire n'est possible que par la grâce du Seigneur. Sans elle il est impossible de savourer ce nectar.

Seul un véritable disciple de la voie dévotionnelle, un Bhakta, peut obtenir le nectar. Quel est le véritable disciple, de quoi est-il fait ? Il n'est autre que la conscience, le contact profond avec l'être, la contemplation de cette évidence, « vous êtes ». Cet être qui, non sollicité, est spontanément apparu en vous, cette conscience est le nectar, émanation des pieds du Seigneur.

Le cosmos vibrant et tournoyant n'est autre que la conscience représentée par les pieds du Seigneur et l'univers, l'ensemble de ce qui est connaissable, est le corps de cette conscience. Quelle est sa relation avec les êtres ? Elle est le point d'appui de toute perception. En tant que compréhension primordiale « je suis », elle est au centre de nous-même, amour de l'être, Charan-Amrita.

Seul celui qui boit ce nectar est un authentique disciple de la vérité. Celui qui se maintient dans cette continuelle évidence « je suis », celui-là est saint. Si nous savourons continuellement ce nectar qui est contemplation de la conscience ou de l'être, la perception mentale qui évalue et différencie les personnes, les classe en mâle, femelle, etc., cesse de focaliser notre attention. Se révéle alors la seule conscience dans sa gloire innée.

Comment atteindre cet état ? Cela n'est possible que lorsque « je suis » est reconnu comme point de départ de toutes choses et profondément accepté comme étant notre véritable nature. Lorsque vous l'appréhendez avec une conviction profonde et voyez sa correspondance à la formule « je suis ce par quoi je sais que Je Suis », cette adhésion est le nectar Charan-Amrita, appelé ainsi parce qu'il est dit qu'en buvant le nectar on devient immortel. Ainsi le fervent chercheur de vérité habitant constamment cette connaissance « je suis » transcende l'expérience de la mort et atteint l'immortalité. Mais tant que le niveau mental n'est pas conquis l'expérience de la mort est inévitable.

Je parle interminablement à de nombreux visiteurs, pourtant au cours de tant d'années mon point de vue demeure inchangé, pourquoi ? Parce qu'il s'est stabilisé au Charan-Amrita. Je demeure ancré dans la conscience, à la source des concepts et du langage, de ce niveau émergent les idées depuis leur formation subtile jusqu'à leur forme grossière d'expression vocalisée. Si seulement vous parveniez à abandonner tout autre effort spirituel, toute discipline pour vous abîmer simplement dans la délectation de ce nectar ! Cette stabilisation au sein de la conscience suffirait pour

annihiler l'intelligence cérébrale qui vous maintient en esclavage. Actuellement vous acceptez passivement ce que cet intellect vous montre comme étant vous-même, mais s'il devient silencieux qu'êtes-vous, où êtes-vous ?

Lorsque vous vous maintiendrez dans la seule conscience, la réalité vous sera révélée. Elle surgira de vous-même intuitivement, comme une source jaillit du sol. Ceci vous permettra, non seulement de discerner ce qui est réel de ce qui ne l'est pas, mais — ce qui est beaucoup plus important — de prendre exactement conscience de ce « je suis ».

« Que suis-je pour moi tout seul, quelle est cette vie ? » Lorsque intuitivement ces questions sont résolues et que la réalité apparaît, les facultés mentales ne peuvent plus maintenir leur domination. Bien entendu cette activité mentale et intellectuelle se poursuit, mais la qualité de son fonctionnement devient très différente. Celui qui accède à cet état ne peut plus être affecté par aucun événement et le bavardage mental n'a plus aucun effet sur lui. Et ce « lui » qui est-il ? Sûrement pas un individu enfermé dans une coquille intellectuelle, ce « lui » est la constatation « je suis », la seule conscience.

Il est dit que nous devons briser les chaînes qui nous lient au monde social et à notre corps. Qu'est-ce que cela signifie ? Tout ce qui est vu, perçu, l'est au niveau social ou corporel. Un lien se crée et se développe entre les objets perçus et nous. Ce qui perçoit est identifié comme « notre » corps et celui-ci revendique ces objets comme étant les siens. La nature même de la connaissance mentale est possessivité et elle refuse obstinément de changer. Mais, si vous stabilisant dans la seule conscience, vous buvez le Charan-

Amrita, tout se résoudra sans effort et vous atteindrez l'illumination. Vous n'aurez besoin des conseils de personne pour apaiser vos doutes.

Quand je me livre à mes occupations quotidiennes ou que je chante les Bhajans, les louanges du Seigneur, je vous parais totalement absorbé par ces activités. En fait je suis totalement distinct de ce moi là, à l'écart de la conscience mentale et des perceptions sensorielles. Je suis simplement le témoin de la succession de ces activités se déroulant en moi. Je me demande si vous avez compris cela ?

Je suis plus ou moins lié à beaucoup de gens, mais bien que paraissant être en grande intimité avec eux je me tiens à part. J'ai pris pleinement conscience de ce que je suis et en cet instant même les tenants et les aboutissants de ce que je suis me sont parfaitement clairs. Par contre ceux qui m'entourent se croient chacun d'eux une chose différente. Ils estiment avoir acquis des connaissances, avoir atteint un degré de spiritualité plus élevé que d'autres etc... Il ne peut en être autrement puisqu'ils demeurent soumis aux conclusions de leur intelligence ! C'est en ce qui me concerne impossible, j'ai complètement absorbé la conscience, le nectar.

Tout réel fonctionnement, toute communication se produit en fait grâce à ce medium : la conscience, le nectar. De quoi ce medium est-il fait ? Il est la perception intime « je suis » représentée par le Seigneur Vishnu, le plus haut des dieux, reposant sur les replis du serpent Shesh-Shayi.

Ces entretiens sont certes intéressants, mais prendre conscience de leur signification, absorber leur essence

est difficile. Pourquoi ? Parce que vous conservez la conviction d'être ce corps et continuez à raisonner en vous appuyant sur cette notion fausse. Vous nourrissez l'espoir d'accomplir de grandes choses dans ce monde et de plus grandes encore dans l'autre. Toutes ces résolutions sont initialement basées sur le faux concept d'être un corps. Cette fausse identification pourra néanmoins se dissoudre sans effort si vous vous immergez totalement dans la conscience où vous perdrez votre individualité.

Cette dissolution n'est pas possible sans la dévotion envers le maître : Guru-Bhakti. Autrement dit, à nouveau la conscience, le Guru-Charan-Amrita. S'abandonner à la conscience résout tous les problèmes passés et à venir et stabilise dans le présent, ici et maintenant.

La conscience, je le répète, est cette faculté de discerner « je suis » au-delà des mots, de reconnaître son apparition soudaine et non-sollicitée. Il s'agit de la manifestation naturelle de la force-vie universelle, elle ne peut pas être individuelle. Elle rayonne autant à l'extérieur qu'à l'intérieur, comme l'éclat du diamant. Vous distinguez intérieurement un monde imaginaire et extérieurement un monde concret perçu à l'aide de votre conscience. Du point de vue du corps vous pouvez distinguer un intérieur et un extérieur, mais si vous vous tenez dans la seule conscience qu'est-ce qui est intérieur, qu'est-ce qui est extérieur ? Ce n'est que dans le royaume de la révélation « je suis » — la conscience — qu'un monde peut exister ou une expérience avoir lieu.

Accrochez-vous à cette découverte « je suis » et la fontaine de toute connaissance jaillira en vous, vous dévoilant les mystères du corps et de l'esprit, le jeu

des cinq éléments, des trois Gunas, de Prakriti-Purusha et de tout le reste. A la faveur de cette révélation votre individualité identifiée à ce qui est corporel va connaître une vaste expansion et se déployer aux dimensions de l'univers manifesté. Vous découvrirez alors que vous contenez et pénétrez le cosmos tout entier, que vous l'appréhendez comme étant simplement votre corps. Ceci est désigné par le terme « pure connaissance supérieure », Shudh-Vijnan.

Pourtant même au sein de ce sublime état de Shud-Vijnan l'intellect refuse de se reconnaître comme non-entité. Au fur et à mesure que vous vous abandonnerez à cette pure conscience, néanmoins, l'évidence de la faillibilité et de l'inconsistance des manipulations intellectuelles va graduellement se renforcer et vous pourrez alors reléguer l'intellect à sa vraie place, la seconde. Ce réajustement constitue la preuve de la victoire de l'Atma-Jaya, votre être véritable.

Chaque être humain est à même d'atteindre ce niveau de Shudh-Vijnan et chacun peut s'y maintenir à la condition de ne plus s'identifier à un corps mâle ou femelle et refuser de s'associer à ce qui est soumis à naissance et mort. Se pose alors la question : comment se libérer de ces chaînes ? La réponse est bien simple, il vous faut nourrir la ferme conviction que ce savoir « vous êtes », ce sens d'être, est la source même de votre monde. C'est uniquement ce savoir qui vous fait éprouver « vous êtes et le monde est ». En fait ce savoir, cette connaissance ayant investi et saturé le cosmos, demeure en vous tous en tant que révélation « vous êtes ». Attachez-vous à ce constat sans essayer de lui donner un titre ou un nom quelconque.

A présent abordons une question très subtile. Qui en

vous-même comprend ce savoir « vous êtes » — ou de votre point de vue, « je suis » — sans nom, sans titre, sans mot ? Trouvez-le et abandonnez-vous au noyau de ce centre, effondrez-vous au cœur même de ce centre, contemplez ce constat « je suis » et simplement Soyez... rien d'autre ! C'est la béatitude de l'être, le Swarupa-Ananda.

Vous vous procurez le contentement et le plaisir de façons très diverses, certains aiment la bonne nourriture, d'autres recherchent un bon film, d'autres encore s'absorbent dans l'écoute de la musique etc. Pour jouir de tout cela un élément extérieur est toujours indispensable, mais pour se maintenir dans la béatitude de l'être aucun agent extérieur n'est nécessaire. Prenez l'exemple du sommeil profond, aucune intervention extérieure, aucun traitement ne sont nécessaire pour l'atteindre et y savourer un bonheur tranquille. Pourquoi ? Parce qu'au sein de cet état votre identification avec un corps mâle ou femelle s'est dissipée.

Certains visiteurs viennent me demander « montreznous le chemin conduisant à la réalité ». Comment pourrais-je ? Les chemins conduisent tous à l'illusion, à des chimères. Les chemins sont la création de la sphère des connaissances qui suscite concepts, formes et mouvements. Comment mouvements et chemins tracés pourraient-ils vous mener vers la réalité alors que leur fonction est d'associer au monde des notions et des objets ? La réalité est indépendante et antérieure à tout cela. Pour en avoir un claire compréhension il faut vous maintenir à la source de votre propre apparition, au commencement du constat « je suis ». Tant que vous n'aurez pas réussi cela vous demeurerez prisonnier des

fers forgés par votre intellect et empêtré dans telle ou telle conviction ou théorie.

Donc je le répète, stabilisez-vous dans la source de votre être et toutes vos chaînes se briseront sur l'heure et vous serez libre. Vous transcenderez le temps, vous serez hors d'atteinte de ses tentacules et vous vous maintiendrez dans l'éternité. Cet état sublime ne peut être atteint qu'en savourant, en têtant continuellement ce nectar coulant des pieds sacrés du guru. C'est un état de joie parfaite, votre véritable nature s'abandonnant béatement à elle-même. C'est une joie qui est au-delà de toute description. C'est aussi une totale lucidité dans une totale quiètude.

L'essence de cet entretien est très claire, votre atout le plus précieux est la révélation de ce constat, « vous êtes », antérieur à toute émanation intellectuelle. Accrochez-vous à cette évidence omniprésente et méditez. Rien n'est supérieur à cela, pas même la dévotion à un guru ou à un Dieu.

12

2 février 1980

Maharaj : La manifestation universelle, le Brahman est ce qui est perçu et vu dans sa totalité comme l'espace, néanmoins, au niveau de l'apparition des formes, celles-ci sont considérées comme séparées,

isolées les unes des autres. Pour un Jnani tout est l'expression de Brahman, chaque être vivant possède un sentiment de présence, ce sentiment est identifié à la forme matérielle et agit dans le monde. Ce sentiment de présence, d'êtreté au sein du corps détient un pouvoir potentiel énorme, l'espèce humaine possédant des sens développés au plus haut point. Ce sentiment d'être, qui est la conscience, possède la capacité de percevoir sa véritable nature et de se maintenir dans l'état Ishwara, la sainteté. Les anciens textes védiques affirment que ce pur sentiment d'être correspond à Brahman ce qui est confirmé par les sages et les saints.

Les embruns de l'océan sont constitués de minuscules goutelettes, ces embruns sont la mer, rien que la mer avant qu'un mouvement ne les disperse en goutelettes possédant une même saveur salée ne différant en rien de la mer. Tout comme cette saveur salée existe à tous les niveaux de l'océan, l'être ou le sentiment « je suis » de la forme humaine a la capacité d'être présent en toute chose. S'étant malheureusement identiifé au corps humain, cet être s'est restreint à simplement protéger et préserver ce corps.

La conscience manifestée s'est apparemment fragmentée à la formation des formes corporelles, mais cette fragmentation ne devrait être considérée qu'en rapport avec les formes individuelles parce qu'en réalité la conscience prédomine toujours, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du corps. Les fonctions mentales sont la résultante du flux des cinq énergies vitales Panchpranas, mais l'intellect revendique et se glorifie d'être Samskara, les impressions reçues de l'extérieur par les cinq sens. Cet intellect vaniteux peut néanmoins se purifier en demeurant dans la compagnie de sages,

ou de saints recommandant la pratique des offrandes, de la pénitence ou de la récitation des noms sacrés.

En tant que phénomène naturel, le pur dynamique Brahman se revêt spontanément de corps variés comme de vêtements et il connaît le monde au travers des sens de ces corps. Au cours de cette opération le principe essentiel, l'être, le contact avec le sentiment « je suis », adopte le corps en tant que « lui-même » et il se soumet à ses demandes et exigences. Mais, malgré toutes ces distorsions et modifications, le sentiment initial « je suis » subsiste, inchangé, dans sa nature innée et il émerge lorsque la force qui sous-tend le fonctionnement du corps ne circule plus, ce qui est communément appelé mort. Ainsi à la mort la conscience ne va nulle part, simplement son fonctionnement au travers d'une forme particulière s'éteint. Le corps cesse d'exister et perd sa forme tandis que le pur dynamique Brahman demeure intact. Tant que le principe conscient demeurant dans le corps ne découvre pas sa véritable nature, il demeure identifié à cette activité dont il se croit l'auteur. En conséquence de cette erreur il se perçoit comme vulnérable et à l'approche de la désintégration physique de la mort il éprouve une souffrance intense.

Dans un corps sain, le mouvement du souffle vital est clairement ressenti, mais au moment de la mort le souffle vital quitte le corps et tout mouvement cesse. Concernant le Brahman il ne peut être question de mouvement, il prévaut à tous les niveaux. Ce qu'il faut clairement comprendre est ceci : ce principe de base, le Brahman, ne quitte pas le corps pour un autre lieu au moment de la mort parce que le Brahman est partout ! Ce n'est que son expression

au travers d'un corps particulier qui a cessé au moment de la mort. Quand vous jouez d'un instrument de musique, le son produit se répand dans l'espace mais lorsque vous cessez de jouer le son ne se rend pas dans un endroit particulier, il diminue puis cesse au lieu même de son apparition.

La forme humaine est le produit des cinq éléments surgissant d'Atman. Mais comment reconnaît-on Atman ? Il ne peut être compris qu'après avoir absorbé la signification de « je suis l'Atma-Jnan ». Tout comme l'espace est l'élément primordial et omniprésent, « je suis » est omniprésent, sans limite, infini. Comme il est étrange que ce principe suprême soit considéré comme un corps ! Toutes les souffrances des hommes sont liées à cette erreur ! Si vous restituez à ce principe la place qui lui est due vous ne connaîtrez ni souffrance, ni mort.

Naissance et mort ne sont que des on-dit ! La naissance se réfère à l'apparition d'un corps qui n'est constitué que d'extrait de nourriture. Atma n'a pas besoin d'entrer dans ce corps puisqu'il est déjà partout comme le ciel. Si le corps est sain il se met spontanément à fonctionner parce que le principe Atman prédomine toujours. Ce principe est immortel et indestructible. Si vous souhaitez en avoir un échantillon, sachez qu'il n'est autre que la connaissance « vous êtes », cette trace d'être qui vous soutient et à laquelle vous ne prêtez aucune attention. N'oubliez jamais ce principe initial.

Ce principe demeure indépendant et ne peut être associé à aucune action accomplie à partir de votre identification au corps, quelle qu'elle soit. Cette trace d'être, néanmoins, n'apparaît que lorsqu'un corps-

nourriture est disponible. Lorsque vous dites « je me sens plein de force et en pleine forme » cela signifie que vous consommez et digérez une grande quantité d'aliments sains qui contribuent à donner de l'énergie au corps. Mais ce corps n'est pas le sentiment de présence, malgré sa force il lui faut quotidiennement recevoir sa ration d'eau et d'aliments. C'est sans lèvre ni langue que le souffle vital mâche et avale l'essence de la nourriture digérée par le corps pendant que l'intellect chante les louanges des impressions récoltées par les sens et que vous vous attribuez la paternité de cette vitalité et de ces sentiments.

Appelons ce sentiment d'être le Guna, c'est-à-dire la qualité de Jnan, la connaissance « je suis ». Ce Guna ou Jnan, existe à l'état latent dans toute particule de nourriture. Donc tant qu'une forme-nourriture est disponible, cette qualité latente se manifeste, initialement par la pulsion, le mouvement, et plus tard par la réflexion.

Le principe suprême omniprésent dont la présence dans un corps est appelée Guna, se nomme « Saguna-Brahman » dans les Védas. Ce titre peut être défini de nombreuses façons : « amour de l'existence », « êtreté », « contact avec l'être », « présence consciente », « je suis », etc. Cet état ne possède ni forme, ni aspect — même l'intellect n'a pas de forme. Seul le corps-nourriture possède un aspect et une forme. Ce même principe s'exprime en germes et vers lors de la décomposition du corps humain. Quand des déchets de nourriture sont jetés et pourrissent vous y découvrirez des formes de vie rampantes pleines de dynamisme. C'est le « Saguna-Brahman » qui anime ces formes lorsque sont présentes les conditions permet-

tant l'existence, mais leur expression varie. Nous les distinguons en les nommant insectes, oiseaux, animaux, poissons, etc.

Ce « Saguna-Brahman » manifesté dans un corps humain a potentiellement le pouvoir de guider un chercheur sincère vers son point le plus haut à la condition que ce principe soit correctement reconnu et compris. Ce « Saguna-Brahman » n'est autre que ce contact avec l'être, ce sentiment profond « je suis » existant en tout être humain. Persévérer dans cet état permet de transcender naissance et mort et il est inutile pour cela de pratiquer une discipline spirituelle ou de se conformer à un rituel. Placez-vous simplement avant les idées... soyez, simplement.

De nombreuses personnes déploient une grande activité au nom de la spiritualité. Elles font pénitence, récitent les noms sacrés, effectuent des pèlerinages, font des offrandes et se soumettent à des ascèses pour obtenir leur salut. Laissez-les faire. Il leur est peut-être nécessaire de laver les péchés de leurs vies antérieures en accord avec Prarabdha !

Si vous rencontrez un sage ayant découvert sa véritable nature, vous n'aurez besoin d'accomplir aucune discipline spirituelle, son enseignement constituera un miroir vous révélant la nature originelle qui est la vôtre. De nombreux soi-disant sages se déplacent de ville en ville pour répandre leur enseignement spirituel, mais pourquoi devrais-je bouger, et pour aller ou... je suis partout ! Vous découvrirez aussi cela lorsque vous vous serez fixé dans cette connaissance essentielle « je suis ».

Vous allez visiter un oncle ou un cousin parce que vous êtes reliés à eux par le corps. Mais si vous êtes

réellement partout pourquoi vous déplacer ? Si vous absorbez, si vous vous imbibez de ce que je viens d'exposer, vous n'aurez plus besoin d'aucune pratique spirituelle.

Avec une telle compréhension, vous arriverez à la conclusion que tout ce qui vous traverse — activité professionnelle, spirituelle ou de quelque domaine que ce soit — n'est qu'une manière de passer le temps, une distraction. Vous découvrirez qu'il s'agit uniquement du fonctionnement du principe manifesté, la Maya.

Etre fidèle à cette connaissance « je suis » est posséder le véritable esprit religieux, le Swat-dharma. Mais au lieu de l'adopter vous avez choisi de vous soumettre à la dictature de vos concepts vous conduisant à vous considérer comme un corps ! Cette erreur ne peut que développer en vous l'angoisse de la mort.

Faites l'effort de comprendre clairement que Vous, l'Absolu, dépouillé de toute identité à un corps, êtes parfait, complet et non-né. On vous accuse de millions de vies passées, pourriez-vous m'en raconter une ? Ne vous conformez pas à ce que disent les autres, parlez honnêtement de votre seule directe expérience. En fait vous n'avez jamais connu aucune naissance.

D'innombrables formes apparaissent et disparaissent, suscitées par le jeu des cinq éléments. Ou est votre place au sein de cette immense ronde, qui êtes-vous ? Est-il question de devoir aller quelque part ? Que sont en fait les religions et cultes auxquels on cherche à vous convertir ? Ne sont-ils pas la propagation des paroles d'un sage ou prophète particulier à partir desquelles certains concepts se sont structurés ? Cela s'est produit parce qu'initialement ces sages et

prophètes ont reconnu la nature de leur être. Ils ont ensuite médité, ce sont fixé à ce stade et l'ont transcendé parvenant ainsi à la réalisation ultime. Ce qui ensuite s'est spontanément exprimé à travers eux a été conservé par le profond engagement émotionnel de leurs disciples et s'est transformé en religion.

Le point le plus important à comprendre est seulement ceci. Si la trace d'être est présente, alors tout est. Si l'être n'est pas là, le monde n'est pas, le cosmos n'est pas, rien n'a d'existence. Avez-vous à présent des questions ?

V : Vous avez parlé de l'être nourri par le corps-nourriture et également de la conscience dynamique manifestée. S'agit-il du même principe ?

M : Les deux désignations correspondent à la même chose, ce principe n'a pas plus de forme que le souffle vital mais il est en mouvement, il pulse. Seul le souffle vital donne au corps son activité et il le fera tant que le corps demeurera en bonne santé. Tout ce que vous pouvez voir et ressentir est dans un continuel état de création et destruction, mais votre véritable nature est, elle, indestructible et non-née. Tant que vous n'aurez pas découvert cela vous ne connaîtrez pas la paix. Tout ce que vous vous donnez tant de mal à acquérir vous devrez vous en séparer, qu'il s'agisse de biens matériels ou spirituels. Même si vous suivez scrupuleusement les règles d'une religion dans l'espoir d'obtenir quelque chose de permanent venu de l'extérieur vous serez déçu. Le but essentiel de la vraie spiritualité est de se libérer totalement de tout concept, de tout conditionnement. La religion est un conditionnement, le croyant doit adopter un comportement, une discipline physique et mentale qui

peut arriver à vous procurer une paix relative mais elle ne durera pas longtemps. Eveillé à votre propre nature, vous êtes le connaisseur des concepts et donc antérieur à eux.

V : Supposons, là par terre, un cadavre. Puisque Brahman est partout il ne peut être absent du cadavre. Alors quel est le principe abandonnant le corps en le laissant mort ?

M : J'ai comparé Brahman tout à l'heure à l'espace, adoptons cette dénomination pour poursuivre cette discussion. L'espace peut-il être enfermé dans un corps ?... Ensuite dites-moi ou dans cet espace omniprésent a débuté la mort de ce corps ?

Que voulez-vous vraiment savoir ? Vous feriez mieux de reformuler votre question pour qu'elle aie vraiment un sens.

V : Dans le corps vivant il faut bien qu'il y est autre chose que l'espace ?

M : Autre que l'espace ?

V : Oui, l'espace est ici ?

M : Au sein de l'espace s'est trouvé une masse de nourriture et de cette nourriture a été formé un corps. Ce Brahman manifesté que nous avons appelé espace s'exprime au travers d'un corps en bonne santé. Vous avez l'habitude de l'appeler Atman, mais l'Atman n'est pas créé comme le corps, il est le principe non-né, il est le Brahman.

V : Ooh ! Vous voulez dire qu'Atman n'a jamais été créé !

M : Non, Atman n'a pas de naissance. C'est au travers de l'omniprésent Brahman, actif en toute chose, que fonctionne le corps et le souffle vital. Vous inter-

prétez ce processus en tant que naissance d'Atman, c'est faux.

Quand un corps sain est animé par prana, le souffle vital, le sentiment d'être, le « je suis » s'exprime en mettant en action les membres et les cinq centres sensoriels. Cette expression de l'être est une publicité, un panneau animé proclamant simultanément l'existence éternelle du principe de base et celui de l'ultime, l'Absolu, le Parabrahman. Lorsque le corps meurt, l'être conscient disparaît et donc cette publicité de l'Absolu disparaît aussi. Malgré tout l'Absolu est toujours présent, il sera dans la décomposition du cadavre permettant l'apparition d'autres formes exprimant toujours l'être.

V : C'est exactement ce que je voulais savoir.

M : Un disciple reçut de son guru ce conseil : « Retournez-vous ! » C'était un homme simple et il regarda derrière lui prenant l'injonction de son guru à la lettre. Alors le guru précisa : « Comprenez la signification sous-jacente de mes paroles, ce qui se trouve sous les mots. Comprenez l'état antérieur à l'état actuel, remontez vers la source, retournez-vous et reculez ! »

Vous comprenez le concept et vous en restez là. Ainsi votre progrès spirituel s'arrête et stagne à ce niveau conceptuel. Vous continuez à vous référer à une identité qui fut pourtant différente à chaque période de votre vie : enfant, adolescent, adulte, homme mûr, etc. Y a-t-il un concept d'identité qui se soit révélé identique et fidèle durant tout ce temps ? Toutes les identités se révèlent illusoires. Même le principe soutenant ces identités qu'est le sens de « je suis » se révélera illusoire ! Etant apparu il devra

disparaître, il est donc bien temporaire. Mais le connaisseur, l'observateur de « je suis », lui, est l'éternel Absolu.

Dans le but d'acquérir la connaissance, de connaître Brahman, vous méditez sur quelque chose, mais quelle est l'identité du méditant ? Vous n'êtes ni la méditation, ni l'objet de la méditation. Ce vous — quel qu'il puisse être — se tenant derrière la méditation et son objet, est le parfait, l'entier, l'éternel.

13

4 février 1980

Visiteur : En ce qui me concerne, la conscience apparaît et disparaît !

Maharaj : Pourquoi mentez-vous ? Comment pouvez-vous savoir que la conscience n'est plus présente, par quel moyen ? Dans le sommeil profond la conscience est absente mais du moment de l'éveil à celui du sommeil la conscience est là. Dès que vous percevez un objet le niveau mental s'active à le reconnaître. A l'apparition de la conscience le niveau mental est activé afin de permettre la perception.

V : Tout ce qui est vu est observé. Dès qu'un objet est perçu j'en suis le témoin. Alors comment faut-il nommer l'état où je suis uniquement témoin ?

M : Si le niveau mental ne fonctionne pas vous ne pouvez pas être témoin de quoi que ce soit. Cet état

témoin est là tant qu'au niveau mental existent des objets et ce n'est possible que lorsque la conscience est présente. L'état témoin premier est au royaume de l'intellect la prérogative de la conscience. Toute activité se déroule au niveau mental et intellectuel, mais ce qui est témoin de l'ensemble est notre véritable nature.

Tant que votre conscience revendiquera cette identité avec le corps, la véritable connaissance ne pointera pas en vous. Votre véritable nature est affublée de ce déguisement corporel, voilà l'unique problème.

V : Il existe de nombreux gurus et de multiples voies. Comment sélectionner voie et guru qui me conviennent ?

M : De nombreux visiteurs viennent ici et la majorité d'entre eux ne sont intéressés que par ce qui relève du corps et des idées. Cela ne m'intéresse pas. Rare est celui qui recherche la connaissance de lui-même.

Ce dont il est question aujourd'hui est ceci : ce qui s'en va n'a pas disparu, n'est pas mort, il se transforme en multitude. Quand la conscience quitte le corps elle devient ample, universelle et évidente.

Ce monde manifesté a connu depuis des milliers d'années de grandes incarnations, des sages, des libérateurs sociaux s'efforçant de transformer l'état déplorable des choses. Malgré tous leurs efforts il n'y eut aucune amélioration. Tous les êtres humains possèdent un même type d'intelligence mentale à l'intérieur de laquelle ils sont ligotés, prisonniers. Aucune transformation n'est possible à ce niveau. Je m'adresse toujours au principe de base subsistant

dans l'arrière-plan. Tout arrive sans qu'on le sache, prenant appui sur cet arrière-plan du principe initial. Les hommes exercent une activité bonne ou mauvaise uniquement pour disposer d'une occupation mentale.

Chacun s'efforce de protéger le facteur temps, c'est-à-dire la conscience. Ils veulent le préserver, le conserver. Aussi longtemps que le temps est là, la conscience est là et la conscience est là aussi longtemps que le corps est là. Lorsque l'existence humaine s'achève, le temps n'existe plus. Quand le temps n'existe plus, la conscience n'existe plus. Tant que l'être est là les activités se poursuivent, mais dès que vous avez pris conscience que vous n'êtes pas ce corps, la manifestation n'a plus pour vous aucun attrait. Dès que s'établit la ferme conviction que vous n'êtes pas ce corps, votre comportement change. Vous devenez semblable à un des cinq éléments, ne prétendant jamais être responsable de ce qui arrive. Vous n'avez plus de besoins, vous ne demandez plus rien.

Nombreux sont ceux qui se complaisent dans des attitudes spirituelles. Il n'est pour eux pas question d'abandonner leur identité corporelle. Ils poursuivent leur quête de professions de foi, de dogmes, d'exercices, jamais ils ne remettent en cause leur identité ou ne sondent l'intérieur à la recherche d'eux-mêmes. Tous ces comportements sont caractéristiques d'une attirance vers l'intellect et non vers notre véritable nature. Beaucoup changent de foi comme certains changent de femmes, esclaves de la dictature cérébrale.

Quand un boucher atteint la compréhension ultime il poursuit sa vocation d'abattre les animaux, parce

qu'il sait qu'il s'agit d'une des fonctions du corps et qu'il n'est pas plus le corps que l'intellect. Il n'a même pas besoin d'un Dieu ou de Brahman !

Lorsque vous découvrez, comprenez, que vous n'êtes pas cet assemblage corps-intellect, vous n'avez plus de requêtes, plus de besoins, vous êtes un avec la conscience manifestée. En temps voulu vous n'êtes même plus cette conscience. Lorsque vous vous établissez au plus haut vous transcendez la conscience. La conscience manifestée est le Brahman, une fois stabilisé dans le Brahman la connaissance de cet état, c'est-à-dire la connaissance de soi, n'a plus aucune utilité. En quoi Brahman pourrait-il être utile à Brahman ? Il s'agit de l'état délivré du corps, il n'y a plus là ni haut ni bas, ni intérieur ni extérieur, et aucune dimension de quoi que ce soit.

Ceux pour qui la spiritualité est une activité acceptent des croyances, des concepts, revendiqués en tant que « leur » religion, et ils en tirent vanité. Un peu plus tard, ils rejettent tout cela pour adopter une croyance nouvelle considérée supérieure à la précédente et ainsi de suite. Finalement, quand leur corps approche de sa fin ils n'ont rien appris du tout. Actuellement vous avez foi en ce corps, abandonnez cette foi et vous serez le Brahman.

Le seigneur Krishna a dit : « Ne m'oubliez pas, je suis toujours là ! » Quel est l'état de Krishna ? Il est au-delà de cet état « corps-esprit », ce qui signifie qu'il est seulement conscience. Plus haut, Krishna en tant qu'Absolu est également témoin de la conscience, donc quiconque pense à lui pense à l'éternel. En méditant ainsi sur lui un disciple atteint l'éternité. C'est pour cela que Krishna dit : « Souvenez-vous de

moi ! » Utilisez votre corps sans contrainte, mais ne prenez pas son identité.

Bien que résidant dans le corps, ce « sentiment je suis » rejette le corps « je ne suis pas cela ». Du sein de l'état Krishna je n'appartiens ni à la foi indienne, ni à la foi chrétienne, ni à la foi musulmane. Pourquoi ? Parce que n'étant pas ce corps je prévaus forcément sur un hindou, un chrétien ou un musulman. Pouvez-vous m'amener un musulman, un hindou ou un chrétien sans corps ? Toute croyance, toute religion est fille de l'intellect.

Existe-t-il un principe de base hindou, chrétien ou musulman à l'intérieur des légumes et des aliments que nous absorbons ? La nourriture ne contient pas un élément intrinsèque rattaché à une quelconque religion ! La nourriture contient à l'état latent ce « sentiment je suis », ce sentiment n'a ni couleur, ni forme, encore moins de religion. Mais regardez comme c'est curieux, les gens consommant ces aliments, pourtant communs à toutes les communautés, leur attribuent la religion de leur corps !

L'enfant de parents musulmans est considéré comme musulman. On agit de même chez les hindous et les chrétiens, ils imposent leur religion à leurs enfants. Quand apparaît cet enfant, ce corps neuf, on ressent le besoin de lui imposer un nom pour l'identifier et ce nom est ensuite considéré comme la personne. Voyez comme c'est étrange, avec le corps apparaît une forme et avec la forme un nom, mais bientôt le nom est considéré comme la personne elle-même !

Le monde est plein d'enfants qui ne sont, eux aussi, que le produit de la nourriture. Dans l'essence de la nourriture existe à l'état latent les enfants à naître

dans l'avenir. Cette essence de nourriture prend une forme qui est un corps et ce corps procure au principe « je suis » sa subsistance. Tout comme le bébé téte le lait de sa mère ou celui du biberon, l'essence de nourriture est tétée grâce au corps par ce sentiment « je suis ». Tout le jour « je suis » téte et digère. Une telle compréhension devrait vous permettre de voir que nous ne sommes pas le corps. Voilà ce qu'est l'accomplissement, la libération.

Vous êtes tous silencieux, pourquoi ? Est-ce parce que vous êtes délivrés de cette identification au corps que vous ne posez plus de questions ?...

En ce qui me concerne être témoin du corps et de l'être est une chose « qui arrive », qui se produit spontanément. Supposons que pour une raison quelconque vous éprouvez une douleur, qui comprend la douleur ? La conscience, soutenue par l'essence de la nourriture fournie par le corps. Cette conscience est exclusivement conscience universelle. Mais c'est le plus haut principe, l'Absolu, qui est témoin de cette conscience universelle.

Le parfum, la saveur de cette essence de nourriture fournie par le corps, est « je suis » qui n'a ni forme, ni nom. C'est l'état « je me réjouis dans l'être », « j'aime l'êtreté », « j'aime Je ». Mais identifié au corps et interprété par l'intellect ce « je suis » vous pousse vers les pèlerinages et les gurus. Tant que la conscience est présente ce bourdonnement intérieur « gur... gur... » se poursuit. Qui vibre ainsi ? C'est votre guru qui est ce principe bourdonnant « je suis... je suis... ». Imprégnez-vous de ce que je dis là, comprenez ce guru — la conscience — et stabilisé à ce niveau vous aurez atteint votre but, ni rituels ni disciplines parti-

culières ne seront nécessaires. Ce qu'est le guru est-il à présent bien clair pour vous tous... ? C'est le contact avec « je suis » !

Dans la voie dévotionnelle il faut suivre les rites. Les cérémonies débutent par prasad, l'offrande de nourriture au dieu, avant de l'évoquer en sonnant la cloche. Le prasad doit être préparé parce que Dieu est soutenu par les offrandes de nourriture, ce Dieu qui n'est autre que la conscience dépendant effectivement de l'essence de la nourriture.

Un jour un yogi venant d'apprendre l'art de ressusciter les morts rencontra sur son chemin des ossements en bordure d'une forêt. Il voulut mettre ses dons à l'épreuve en utilisant ces os qui se trouvaient être ceux d'un lion. Il commença à réciter ses mantras et à accomplir son rituel mais en oubliant de prévoir une offrande de nourriture. Bientôt les os se matérialisèrent en un lion affamé qui regarda autour de lui cherchant de quoi manger. Ne trouvant rien il rugit, sauta sur le yogi et l'avala !

Quand une nourriture saine et adaptée à l'homme est disponible et que le souffle vital est harmonieux, le principe « je suis » se manifeste, ce principe est Bhagwan, le seigneur, c'est le principe divin.

Durant la période de vagabondage qui a suivi ma rencontre avec mon guru, j'ai visité un lieu saint appelé Pandharpur, un endroit renommé pour son temple consacré au seigneur Vithoba. La visite des temples ne m'intéresse pas, je préfère étudier de l'extérieur leur architecture. Je ne possédais qu'un bâton et un morceau de tissus noué autour des reins pour me couvrir. Tout en marchant, admirant le temple, je me suis soudain trouvé sur un terrain de cré-

mation où, tout seul dans un coin, se tenait assis un homme très maigre. Intrigué je me suis approché et je l'ai interrogé.

— Pourquoi restez-vous dans cet endroit désolé ? Il m'a répondu :

— Pourquoi je reste ici ? Je n'en sais rien.

— Vous ne visitez pas le temple du seigneur Vithoba ?

— Pourquoi faire ? J'ai questionné à nouveau :

— Mais comment arrivez-vous à manger ?

— Ce n'est pas difficile. Je mange les boulettes de nourriture apportées en offrande à l'esprit des morts et pour me couvrir les morceaux de linceul ne manquent pas ! Je demeurais étonné de ses naïves réponses. Il ajouta :

— Pourquoi devrais-je bouger d'ici ? Du moment qu'il y a de la nourriture disponible, quelle qu'elle soit, se trouve Cela... !

Ces mots révélaient une profonde sagesse et je compris que je me trouvais en face d'une âme d'une grande maturité.

Pourquoi devrions-nous bouger ? Là où se trouve nourriture et souffle vital demeure le principe divin, je n'ai donc besoin d'aller nulle part. Ce principe divin est également appelé conscience, présence, contact avec « je suis », etc. Il est aussi prié et invoqué sous des noms et titres nombreux.

Après avoir obtenu la connaissance de lui-même, toute action, tout comportement exprimé à travers le corps d'un sage est spontané et non-conditionné. Un tel sage ne peut être rattaché à aucune discipline. Une telle sagesse peut aussi bien être constatée près du corps de celui qui dort parmi les cendres d'un champ

de crémation que près de celui qui dort sur les coussins d'un palais. Il peut être simple boucher, riche homme d'affaires ou prince, peu importe, ayant transcendé le niveau de l'être, un tel homme est établi dans l'Absolu pour l'éternité.

14

10 février 1980

Visiteur : La conscience est présente dans chaque forme animée par la vie mais elle n'apparaît dans la matière que reflétée par un principe conscient limité. Cela devrait être le contraire !

Maharaj : Tout ce que vous pourrez dire sera certainement très logique au niveau corps et intellect, pourtant ce n'est que lorsque votre notion d'être se sera nettoyée, complètement débarrassée de cet état corps-intellect, qu'elle deviendra universelle. L'être est la source d'où ont surgit les cinq éléments, les trois Gunas, suivis de la végétation et du royaume animal.

V : Le prana, la force vitale, est présente dans les végétaux. Y a-t-il également une conscience dans la plante ?

M : Tout ce qui est visible et perceptible dans l'espace est créé par la conscience et imprégné par elle ? Cette création toute entière finira par se fondre

dans l'espace. Du point de vue du corps chaque forme constitue une entité séparée, mais au niveau de la conscience, elles ne sont que manifestation conscientielle et non-séparées.

Au fur et à mesure de vos progrès spirituels vous découvrirez que l'unique source de l'univers est votre conscience. Il vous est actuellement impossible de percevoir cela parce que vous demeurez prisonnier des griffes de l'intelligence rationnelle. Tout ce qu'il vous est possible d'amasser aujourd'hui relève de votre identité au corps et il s'agit d'un savoir erroné. Lorsque vous posséderez le savoir concernant « ce que vous êtes », vous verrez clairement que le monde et l'univers résident dans cette miette de conscience qui est vôtre. A ce stade vous aurez transcendé le sentiment d'être un corps pensant, tandis qu'aujourd'hui tout ce que vous êtes capables de comprendre se trouve limité, parce que prenant appui sur une conviction fausse.

Lorsque vous percevez le monde intérieur à l'extérieur, vous le baptisez « rêve ». Mais ce monde est-il différent perçu à l'intérieur ? Ce qui est perçu à l'intérieur est contenu dans le sentiment « je suis » au sein de la conscience. Le même processus se reproduit exactement dans l'état de veille.

Votre conscience, le sentiment d'être « présent », est la gousse, la coque à l'intérieur de laquelle se déploie le monde de la veille et du sommeil. Voilà l'état des choses, mais cela aussi vous l'acceptez au travers du corps ! Tout ce que vous enregistrez est mesuré au mètre faussé de votre intelligence et vous ne pouvez rien distinguer au-delà. Le visible est un produit de l'espace et quand tout le visible a dis-

paru, l'espace demeure. Quand votre monde surgit de cet espace et se concrétise, pour votre commodité vous lui attribuez des noms variés vous permettant de poursuivre vos activités quotidiennes, mais en fait aucun de ces noms n'a de réalité. Cette création est permanente, éternelle et ne possède aucune forme ou individualité valide. Tout ce qui est, est simplement manifestation au-delà de toute connaissance. Percevoir, savoir, n'est possible qu'au moyen des sens humains limités. Le manifesté qui transcende les sens humains ne peut pas être connu. Parvenir à comprendre cela exige la pratique du « Jnana-Yoga », c'est-à-dire le « je » se laissant absorber par lui-même. Le « Jnan-Yoga » signifie chercher, interroger. « Comment cette présence à « je suis » se produit-elle ? » Découvrir que ce sentiment « je suis » et « l'univers » ne font qu'un est l'aboutissement du Jnana-Yoga, la connaissance « je suis » s'enfonce, sombre en elle-même. Seulement voilà. Comme vous voulez conserver intacte cette personnalité pensante, ça ne marche jamais !

Quand le sentiment d'être apparaît il n'a aucunement l'impression d'être un corps ! C'est de ce sentiment d'être qu'est créé le cosmos tout entier. Au sein de cette création vous disposez également d'une forme, mais vous n'avez nul besoin de vous identifier à elle en tant qu'entité fonctionnant et se déplaçant indépendamment dans le monde. Le principe qui anime et propulse le corps est uniquement cet être, cela ne provient pas du corps. Ce grand spectacle cosmique se déroule dans la conscience et à la fin tout se dissoudra dans cette seule conscience. Méditez là-dessus sans vous identifiez au corps et vous, conscience,

découvrirez que vous soumettre à cette identité de forme humaine est l'action de Maya, l'illusion.

Cette conscience est donc la graine, le principe germinatif du cosmos tout entier comprenant force vitale dynamique, Gunas, qualité d'être, et prana. La conscience possède la faculté de ressentir que « vous êtes ». A son apparition, la conscience est libre de toute identification. Mais bien qu'il s'agisse simplement du principe universel de manifestation, son identification au corps lui fait éprouver plaisir et souffrance. La conscience se connaît seulement au travers d'elle-même. Bien rare est celui qui découvre que cette manifestation toute entière jaillit de ce qui est « lui-même ».

Le « je » s'absorbant en lui-même est un état sans nom et sans forme, c'est le plus haut niveau de la spiritualité. La sensation d'avoir une personnalité et des besoins est ressentie comme primordiale, antérieure à tous les yogas, mais après avoir pratiqué le Jnana-Yoga vous vous découvrirez au-delà de tous besoins, au-delà de toute individualité. Les experts du Kundalini-Yoga se complaisent dans les visions et les pouvoirs obtenus par leur ascèse, mais il ne leur est pas possible d'expliquer la source de l'énergie Kundalini !

V : Je suis bien d'accord, il faut atteindre le niveau le plus haut, mais vous avez précisé que cette êtreté jaillit spontanément du niveau élevé. A notre niveau corps-intellect nous sommes donc au seuil d'un mystère total !

M : Qu'est-ce qui vous incite à parler de niveaux... à vouloir atteindre le plus haut niveau ? Le niveau

n'est qu'un concept. C'est à la suite de la séparation avec le haut qu'apparaît le principe premier « je suis » et après lui tous les autres concepts. La séparation veut dire dualité, altérité.

V : Je croyais vous avoir entendu dire qu'au niveau ultime il régnait une indifférenciation totale. Existe-t-il encore un sentiment « je suis » ?

M : De la non-connaissance apparaît la connaissance, cette connaissance doit être découverte. Lorsque nous parlons il nous faut rechercher d'ou naît ce langage. Il jaillit à partir du sentiment « je suis », mais quelle est la source de « je suis » ? Ici en fait je ne parle pas. Quand la parole se prononce intuitivement on peut dire qu'elle s'exprime toute seule. L'événement initial est de se rappeler « je suis », de ce rappel coule le langage. Donc, quel est ce « je suis »... ?

Dans ce rappel initial « je suis », ne l'oubliez pas, existe votre corps et le cosmos tout entier. Toutes les formes sont créées et nourries par l'essence de la matière, mais l'évidence de son être est la quintessence Sattva-Guna du corps. Qui éprouve cet être et d'où vient-il ? Il faut patiemment chercher au fond de soi jusqu'à ce qu'on trouve. Quand c'est fait, lorsque vous vous êtes nécessairement fixé sur le constat « je suis », se produit une surprenante révélation. Vous découvrez que du sein de ce grain d'être initial se projette la totalité de l'univers, votre corps inclus. Ce principe suprême et omnipotent, sans corps et sans forme, s'accroche à ce corps qui lui fait éprouver « je suis » et instantanément il adopte cette fausse identité corporelle. Il se cramponne à cette forme avec une telle rapidité qu'il se différencie, et l'exis-

tence indépendante et libre devient alors difficilement perceptible.

L'essence de l'être, qui est ce bourdonnement intérieur « je suis », est la condition préliminaire indispensable à tout fonctionnement du corps. Ce sentiment devient confus lorsque la personne est malade et elle ne réagit plus lorsqu'on lui fait signe ou qu'on l'appelle.

V : Devrait-on dormir le plus souvent possible afin de faire l'expérience du « je suis », au moment du réveil ?

M : Ce contact avec « je suis » n'est pas une expérience ou une découverte effectuée par le corps pensant. C'est ce « je suis » qui permet au corps et aux sens de fonctionner et de faire l'expérience de ce qui l'entoure.

Vous êtes quelqu'un de cultivé, comprenez donc bien ceci. Croire que vous allez mourir prouve que vous demeurez identifié à votre corps et que le sentiment « je suis » ne s'est pas absorbé en lui-même. Cela démontre également que vous n'atteignez pas le Jnana-Yoga et donc que votre bagage spirituel sent un peu mauvais. Vous revendiquez, comme représentant ce que vous êtes, un corps alors que vous êtes uniquement la connaissance manifestée « je suis ». C'est cela qui sent mauvais ! Nous parlons beaucoup de la mort, dernière extrémité de la vie, mais le commencement, la naissance, pourquoi ne pas en parler ? Avant cette naissance, vous avez été porté pendant neuf mois par votre mère. Durant cette période possédiez-vous le « humka », le bourdonnement de l'être ?

Juste après la naissance, cet être habitant dans le corps ne se ressent pas concrètement, il lui faut quel-

ques mois avant de commencer à se reconnaître. Plus tard encore l'enfant apprend à distinguer quelques objets : son corps, sa mère et aussi les sons, les mots. A ce stade il apprend de sa mère son nom et quelqu'autres idées. Vous connaissiez-vous dans le ventre de votre mère en tant que fœtus ?

V : Non, mais la conscience était néanmoins déjà à l'intérieur de cette forme !

M : Se connaissait-elle durant les neuf mois de la gestation ?

V : Mais elle était-là !

M : Que cherchez-vous à prouver ? La conscience est partout, elle est dans les fleurs, dans vous et moi, elle est partout.

V : Bien, bien, j'ai compris !

M : Qu'avez-vous compris ?

V: Qu'il n'existe que la conscience, rien d'autre.

M : Ce n'est pas cette compréhension-là que je souhaiterais. La compréhension correcte apparaîtra lorsque vous aurez pris conscience que tout ce que vous avez compris jusqu'ici n'a aucune valeur. L'accomplissement du Jnana-Yoga rend tout ce qui avait été compris jusque-là irréel. Les soi-disant sages se grisant de leurs pouvoirs et des honneurs qui leur sont rendus ne sont pas pleinement réalisés parce qu'ils ne sont pas complètement établis dans l'être.

Un petit enfant en qui régnait la plénitude est nourri d'idées, il est semblable à l'écran vierge de la télévision qui néanmoins projette des images venues de l'extérieur. Le principe-enfant, qui est la conscience, est engendré comme à la suite d'un processus chimique. J'aime désigner la conscience comme la matière première, l'élément chimique primordial. Mais « Vous »,

ayant atteint le point le plus haut, n'êtes pas cet élément primordial au sein duquel se développe les souffrances du monde.

Supposons que vous soyiez centenaire. Qui s'attache à la mémoire de ces cents années ? L'élément de base ! C'est exactement comme cette photographie de mon guru sur le mur. Qu'est-ce qui maintient l'image de mon guru ? C'est le support chimique de la photographie ! Dans le corps, cet élément primordial maintient cette identité et assume les diverses activités sensorielles. Je nomme l'expression de cet élément « mécanique ».

V : Mais les éléments chimiques de la photographie n'auraient pas pu fixer l'image de votre guru s'il n'avait pas été là !

M : De quoi est fait ce guru, ou serait cette mémoire « je suis » et l'élément premier si l'ultime, l'Absolu, n'était pas présent ? Seule l'existence éternelle de l'Absolu permet l'apparition de la conscience et de ce spectacle cosmique. Cet immense jeu théâtral se déroule donc sur une scène créée par la conscience.

V : Est-ce la conscience universelle qui a pris la forme de Maharaj ?

M : Cette bribe de conscience a pris la forme de la conscience universelle. Son image est l'univers entier. C'est cette pointe d'épingle de conscience qui dans le sommeil profond se déploie en univers de rêve.

V : Cela veut-il dire que vous appartenez aussi à mon univers de rêve ?

M : Avant de vous référer à moi en tant que « vous », trouvez ce qu'est ce « vous »... Votre question s'est retournée comme le boomerang allant frapper celui qui l'a lancé ! Alors, « vous », qu'est-ce que

c'est ? J'ajoute que je ne suis pas ce corps, je ne suis même pas cet élément premier.

Cet élément de base, ou conscience, est également appelé Maha-Tattva, Mulmaya, Hiranya-Garbha, Brahma-Sutra, etc. Mais la somme de tout cela est cet Atma-Prem, l'amour de l'état d'existence, l'amour de son être. Celui qui comprend et devient ce Maha-Tattva est appelé Mahatma.

Vous pensez pouvoir prétendre au statut de Jnani, mais penser n'est que le fait des ignorants !

V : Etre éveillé à la présence de « cela » semble donc être le plus haut état que l'on puisse définir. Cette présence paraît être au-dessus de la compréhension de « je suis ».

M : Oui, à la condition que cette présence n'éprouve plus « je suis ». La connaissance de l'univers entier se fond dans cet état élevé. Toutes les manifestations qualitatives sont réunies dans cet état appelé Bhagwan. Tous les titres et tous les états extraordinaires suggérés par ces titres, fusionnent et se perdent dans cette vacuité. Ishwara y devient Vischwa-Vishaya et la manifestation universelle, Nirvishaya, c'est-à-dire l'unique, celui qui n'a pas d'objet.

Ceci ne peut être absorbé que par les chercheurs brûlant du désir de connaître leur véritable nature. Toutes les informations que je puis vous fournir concernent uniquement cette trace de conscience ayant accouché de cet univers manifesté. De plus, moi, Absolu, ne suis pas cette trace, cette miette, mais je ne puis fournir aucune information sur moi. Il y a eu tant de dissolutions du cosmos, tant d'éons se sont succédés et malgré tout cela, moi, Absolu, demeure

intact au sein de mon royaume éternellement paisible !

Si l'on vous demandait ce que vous étiez il y a cent ans vous répondriez « je n'étais pas », ce qui veut dire « je n'étais pas comme ceci, pas comme le « je suis » actuel ». Mais comment vous serait-il possible de répondre « je n'étais pas ainsi » ? Celui qui sait cela devait être présent ! Celui qui se tenait là il y a plus de cent ans n'était pas semblable au « je suis » actuel mais il était là et est là en ce moment !

V : Il est ce « je », l'Absolu.

M : Allez-y, utilisez n'importe quel mot, n'importe quel concept et faites-vous plaisir... ! Réfléchissez plutôt, méditez là-dessus : où étiez-vous il y a cent ans ? Pourquoi ne pas vous intéresser au moment de la conception et ce qui s'est produit ensuite ? Au lieu de cela vous êtes constamment à l'affût de biens spirituels et matériels à acquérir. Cela ne vous aidera en rien !

Dans l'essence de toutes les nourritures ce Swaraya, pouvoir de connaître, et Prarabdha, destinée, sont déjà présents mais en sommeil. Et la quintessence des boissons et aliments est ce sentiment d'être, ce contact, cette connaissance « je suis ».

V : Mais ce principe pourrait-il exister en l'absence de prana ?

M : Qui pourrait être en l'absence de prana ?

V : Est-il dans la fleur ?

M : Il est dans la fleur, il est même dans la couleur de la fleur, il est partout... ! Après avoir écouté ces explications que va-t-il se passer ? Celui qui comprend, qui absorbe ce que je dis, arrivera à la conclusion que tout ce qui est vu, entendu, expérimenté, acquis,

est totalement inutile et superflu. Même son propre contact avec « je suis » va se révéler superflu et sera transcendé. Finalement il ne demeurera personne, simplement Viskham Para-Brahman, état Absolu éternel et sans désir. Mais nous continuons nos ascèses, les disciplines de la dévotion à un dieu, les pénitences, le Japa, etc., afin de nous emparer de quelque chose de spirituel ! Pourtant si notre souhait se réalise ce sera Niskham Para-Brahman, vacuité, ce qui prouve que tout cela est inutile. Même le plus haut est inutile au plus haut. Cet état est également appelé Purna-Brahman, Para-Atman, Parama Ishwara. A présent, retournez à la veille de votre conception, cela aussi est le Purna Brahman, il n'y avait alors aucun besoin de quoi que ce soit.

V : J'essaie de suivre mes pensées et mes émotions et je découvre qu'elles changent continuellement, mais je sais que ce changement a lieu devant le sans-changement. Est-ce que cette manière de procéder va se révéler utile ?

M : Oui, ce sera utile mais... Intellectuellement tout ça est très bien, mais la pensée n'a aucune réalité. Qu'entendez-vous par le sans-changement ? Quand pourra-t-il exister de sans-changement ? Seulement quand vous aurez perdu cette notion « je suis », quand le sentiment d'être se sera entièrement dissous en lui-même ! N'étiez-vous pas dans cet état sans changement la veille du jour de votre conception ? A partir de votre sentiment d'être un corps-pensant tout ce que vous observez se présente en tant qu'entités séparées : moi, vous, nous, eux ! Mais pour l'immuable Absolu tous ces mouvements, ce jeu de la terre et du cosmos, se produisent dans la cellule de l'être.

Qu'est-ce qui est demeuré inchangé en vous depuis votre enfance ? Aucune de vos identités n'est stable, observez-le !

V : Il me semble que le principe « je » ne change pas, me suis-je trompé ?

M : Votre principe « je » n'a toujours pas compris ! Ce principe « je » est produit par la danse des cinq éléments en perpétuelle mutation, comment pourrait-on attribuer à ce qui est immuable cette qualité de s'éprouver « je » ? Dans l'Absolu il n'existe aucun champ d'activité, aucun espace dans lequel les cinq éléments puissent jouer, il s'agit d'un état sans attribut. Croyez-vous que si l'Absolu était en contact avec « je » il se donnerait la peine d'entrer dans un corps ?

V : Quand je médite mon attention se porte sur la conscience en elle-même. Mais j'ai découvert qu'étant éveillé à cette pure conscience je ne pouvais pas être elle.

M : Vous avez une bonne formation spirituelle, vous parlez de la « pure conscience » qui est la manifestation en effusion présente en toute chose. C'est au sein de cet état que l'on devient témoin. Vous parviendrez par la méditation à totalement oblitérer la mémoire ou la non-mémoire de la manifestation et du sentiment d'être. Tant que le Guna « sentiment d'être » est présent, l'état témoin se prolonge. L'établissement dans l'état de non-témoin est l'état Advaïta, le plus haut. Donc toute expérience doit être absorbée, avalée, y compris le sentiment d'exister qui est l'expérience primordiale.

V : Comme je l'ai dit tout à l'heure, quand je suis éveillée à cette pure conscience je suis assez indépendant du corps et des circonstances et je ressens que,

« je suis », Absolu, est l'origine de cette conscience derrière laquelle, « Je », Absolu, se maintient dans un silencieux repos.

M : Vous parlez de la conscience, alors indiquez-moi la cause de cette conscience ? De quoi est-elle le résultat et l'aboutissement ?

Autre visiteur : La conscience est l'aboutissement de la nourriture.

M : Oui, dans l'essence de la nourriture, dans cette qualité ou Guna, réside ce sens du « je suis ». Mais comprenez bien que vous ou moi ne sommes pas ce Guna du point de vue de l'Absolu. Nous, Absolu, posons en tant que « je suis », mais ne sommes même pas cet élément de base « je suis ».

Premier visiteur : Plus tard durant ma méditation il me semble m'écarter de cet état d'éveil à la pure conscience et retomber dans l'existence corporelle et mentale. C'est sur ce point que je vous demande votre aide.

M : Ne faites rien, absolument rien, simplement « soyez » ! Soyez simplement cette évidence : « je suis », accrochez-vous là ! Pour bien vous imprégner de cela méditez uniquement sur l'être. Emparez-vous de la connaissance « je suis » par la méditation. Par ce processus se produira la révélation de ce que « Je », l'Absolu, ne suis pas le Guna « je suis ».

Rien, donc, ne doit être conservé durant la méditation, aucune mémoire. Quand malgré tout quelque chose apparaît sur l'écran de cette mémoire n'en soyez pas concerné. « Soyez » simplement, ne faites rien.

Abstenez-vous de vous relier à quoi que ce soit pendant la méditation. A partir du moment où vous le faites, la dualité se manifeste et un « autre » surgit.

Si vous demeurez en ne faisant absolument rien, toutes les énigmes seront résolues et dissoutes. Mulmaya, l'illusion initiale, relâchera l'emprise qu'elle a sur vous et disparaîtra.

Dans la spiritualité il n'existe ni perte, ni profit et pas davantage naissance et mort. Vous n'avez de toute façon aucune expérience directe de la naissance. C'est quelque chose ressemblant à l'incident de Calcutta, ce vol qui s'est produit à Calcutta et dont moi, ici, à Bombay, je serais accusé. On m'accuse, non seulement de cette naissance, mais de centaines d'autres auparavant. Je ne suis conscient d'aucune naissance, seuls mes parents, que je ne connaissais pas, m'imputent cette naissance.

Après ces révélations n'avez-vous pas honte d'accepter l'accusation d'être né ? J'ai pu être délivré de toutes ces charges imaginaires lorsque j'ai rencontré le Sat-guru qui a allumé la torche de la sagesse et m'a révélé ma véritable nature en tant que « je suis le non-né » ! Dans le royaume du non-né il n'y a pas de place pour le « je suis », pas plus que pour le soleil, la lune, les étoiles ou le cosmos.

15

19 février 1980

Visiteur : J'ai lu « je suis » et j'ai décidé de venir vous voir.

M : Ayant lu le livre êtes-vous parvenu à l'état témoin ?

V : Je l'ai compris mais je ne l'éprouve pas. Mon agitation cérébrale ne s'est pas calmée.

M : N'avez-vous aucune intuition sur la manière dont vous vous trouvez relié à votre véritable nature ?

V : Un petit peu.

M : Avez-vous des questions à poser ?

V : Je vous serai très reconnaissant si vous pouviez m'indiquer comment avoir l'esprit en paix !

M : Grâce à Atman, votre appui, votre support, vous êtes relié par le corps au reste du monde. Cet appui n'est autre que la connaissance « vous êtes ». Méditez sur le principe vous permettant de percevoir « vous êtes », le principe grâce auquel vous faites l'expérience du monde. Méditez sur cette constatation qui n'est autre que la conscience, établissez-vous dans ce « vous êtes ».

V : Mais je n'obtiens pas une telle concentration.

M : Ignorez votre esprit pensant de la même manière dont vous ne prétez aucune attention à la foule que vous croisez dans la rue.

V : Je vais essayer.

M : Cet esprit pensant est en fait un principe dynamique universel mais nous, nous l'avons mutilé en le ramenant aux dimensions d'un corps, nous nous sommes placés sous sa dépendance et de là proviennent tous nos maux. Regardez l'eau du lac de Tansa. Cette eau appartient à tout Bombay, elle alimente les canalisations de toutes les maisons. Pouvons-nous prétendre que cette eau soit mienne ou vôtre ?

Voyez bien que le moi réel est universel. C'est par erreur que nous le limitons à un corps, erreur qui crée tous nos problèmes. On peut également l'appeler Ishwara, Dieu, le principe universel. Si vous vous fixez à ce niveau une sagesse profonde se lèvera en vous et vous connaîtrez la paix.

V : Je m'efforce de méditer, mais mes pensées vagabondent de ci, de là. M'efforcer de demeurer indifférent aux flots des pensées est un processus qui, je le crains, peut être long !

M : N'êtes-vous pas la racine même de tout processus ?

V : La racine de tout ce qui existe est la vie.

M : Oui, mais cette force de vie est universelle, elle n'est pas personnalisée. Quand vous aurez pris clairement conscience de cela, vous n'aurez plus aucun ennui.

V : C'est exact, mais quand l'esprit bat la campagne, je ne m'en sors pas. Quelquefois je ressens bien que la vie est universelle, mais un instant plus tard elle redevient individuelle. Comment me débarrasser de ces continuels changements ?

M : Il ne s'agit ici que de façon de parler. L'eau est universelle, vous l'employez lorsque vous en avez

besoin. De même, utilisez les pensées pour remplir vos fonctions et le reste du temps laissez-les couler d'elles-mêmes, sans interférences, sans desseins, comme l'eau d'une rivière dans laquelle vous ne puisez que lorsque cela vous est nécessaire.

Ce qui est dit ici est destiné aux gens intelligents (à un visiteur indien). Que faites-vous ici, vous perdez votre temps ! Vous n'allez rien comprendre à ces conversations, vous vous contentez de chanter les bhajans à la gloire d'un dieu ! (Au premier visiteur).

Savez-vous pourquoi je respecte les visiteurs étrangers ? Parce que ce sont des chercheurs persévérants, ils veulent obtenir la vérité qu'ils pressentent mais n'ont pas encore réussis à localiser.

V : C'est vrai, lorsqu'ils abordent un sujet ils l'étudient en profondeur.

M : Bien que nous parlions ensemble tous deux, nous ne sommes en fait pas là. C'est le thème d'aujourd'hui.

Au commencement il n'y a personne, uniquement possibilité d'être. Puis instantanément il y a un, deux. Le sujet traité aujourd'hui est la façon dont ces deux se réduisent à un et finalement à rien.

De la vacuité est spontanément ressenti une présence, le sentiment d'existence. C'est un. Ensuite, quand la possibilité d'existence éprouve « je suis », la dualité apparaît, s'identifie plus tard à une forme et ainsi de suite. Mais en fait se référer au sentiment d'existence pour poser « un » est faux parce que dans cet état prédomine seulement une possibilité, un potentiel d'être, c'est quand il est perçu que le un et le deux apparaissent simultanément.

Pour dire « quelque chose est », je dois en pre-

mier être là. Si « je » ne suis pas, « je » ne peux pas dire « quelque chose est ». Donc en spiritualité le principe fondamental est ce « je » qui doit être présent avant quoi que ce soit d'autre. Ce « je » est l'être, qui est forcément premier.

V : Vous avez dit au début « il y a un » et aussi « il n'y a personne » !

M : Quand on regarde profondément en soi-même, c'est-à-dire quand on se fixe au sein de sa nature véritable, il n'y a personne.

V : Mais quand on se fond en soi-même on demeure pourtant un!

M : Dans une formulation raisonnée cela apparaît ainsi, il n'existe pourtant rien de semblable.

V : Vous avez dit que la vie est éternelle, donc la vie est présente !

M : Mais il ne s'agit pas de la vie d'un individu. C'est l'Absolu transcendant la conscience universelle.

V : La vie est éternelle, ce qui veut bien dire que la vie est là pour toujours !

M : Oui, potentiellement la vie est toujours présente. Mais aucune perception n'est possible si une forme corporelle n'est pas disponible. Quand le corps meurt les sens cessent de fonctionner et cette entité vie ne peut plus percevoir le monde. L'existence d'un univers perceptible n'est possible que lorsqu'une forme corporelle est présente, dotée de connaissance et d'activité. Le point essentiel à comprendre ici est qu'un observateur disposant de sens en ordre de marche doit exister pour qu'un univers également existe. L'intellect doit interpréter les messages des sens pour conclure que l'univers existe. Si l'intellect ou les sens

de l'observateur cessent de fonctionner, l'univers de l'observateur cesse d'exister.

V : Mais ces sens permettant de voir, toucher, parler, appartiennent au corps et non pas à Atman.

M : Sans Atman les sens ne peuvent pas fonctionner, mais lui demeure dans l'essence du corps.

V : L'Atman peut changer de corps ?

M : L'Atman n'a pas de corps, comment pourrait-il en changer ? Il suppose par erreur que « je suis » signifie le corps.

V : Donc Atman est quelque chose distinct du corps ?

M : Atman n'est pas l'individu, il vous faut nettement comprendre cela. Atman éprouve le sentiment d'être grâce à un corps en possession de sens en ordre de marche, autrement Atman ne se ressent pas lui-même.

V : Pour parvenir à cela, dois-je méditer ?

M : Oui, la méditation est nécessaire. Si vous pouvez méditer continuellement c'est très bien, mais avec les occupations de la vie quotidienne c'est rarement possible. La méditation pratiquée aux premières heures du jour est utile et efficace. Mais vous pouvez la pratiquer chaque fois que vous en aurez le temps. Les chercheurs ardents peuvent méditer n'importe quand. Au début vous devez vous asseoir dans un endroit tranquille avec beaucoup de temps devant vous, l'esprit en repos. Lorsque vous vous serez apaisé, stabilisé, il vous sera possible de méditer n'importe quand et n'importe où.

Imaginons un chercheur déjà avancé assis en méditation. Il s'est totalement perdu en lui-même. Il n'est pas conscient de ce qui se passe autour de lui parce

que son attention est entièrement focalisée sur l'attention. De plus, dans cet état rien ne peut lui arriver. Votre méditation doit atteindre une telle qualité. Ce n'est pas difficile, quelqu'un profondément préoccupé est-il distrait par ce qui se passe autour de lui ?

Quand vous êtes en méditation, la notion « je suis » s'imprègne de « je suis » à l'exclusion de toute autre chose. Au sein d'un tel état se révèle intuitivement comment et pourquoi ce sentiment « je suis » a fait son apparition.

V : Grâce à l'état « je suis » ?

M : Conscience, contact avec l'être, sentiment « je suis », tout cela veut dire la même chose. Tout cela est en vous avant l'apparition des mots.

Il y a ici un point délicat, tâchez de le comprendre clairement. Quand je dis « avant la conception je n'étais pas » cela signifie que je n'étais pas semblable à ce « je suis » actuel. Mais le « je » à même de se rendre compte de cela se devait d'être présent pour pouvoir apprécier l'absence du « je suis » actuel. Etant donné l'absence du corps, le « je » antérieur à la conception n'a aucun sentiment d'être, aucun sentiment « je suis ». C'est à l'arrivée du corps que « je suis » s'impose à ce « je » initial.

Seule la méditation vous révélera comment et pourquoi il est apparu. Vous devez être animé sans cesse par le besoin de découvrir ce qu'est ce sens du « je suis ». Si vous constatez que votre chambre a une odeur épouvantable vous n'aurez de cesse que la source de cette puanteur soit découverte et lorsque vous aurez trouvé un rat mort vous irez précipitamment le jeter. Si au contraire un parfum délicieux vous atteint, vous allez tenter de chercher à découvrir la

fleur dont il est issu. Il vous faut remonter à la source de ce parfum « je suis » et atteindre son « pourquoi » et son « comment » !

V : Comment remonter à la source ?

M : En partant du niveau corps-pensant vous ne trouverez rien. C'est le principe qui va tout seul se découvrir lui-même. Quelqu'un, que vous pouvez appeler Bhagwan, Vasudev ou Seigneur ou Dieu, est tellement épris de ce parfum qu'il veut le perpétuer.

V : Un jour mes efforts porteront leurs fruits et je le découvrirai automatiquement ?

M : Sa signification sera annulée, dissoute au moment même où vous l'aurez découvert et vous serez alors libéré de cet engouement de Vasudev.

V : Autrement dit, je crois qu'à partir du moment où vous le ressentez vous n'avez pas besoin d'aller le chercher, il vient automatiquement vers vous et lorsque vous l'avez compris vous pouvez l'utiliser comme vous l'entendez.

M : Dans cet état vous serez bien au-delà de volonté et désir ! Vous n'aurez plus besoin de quoi que ce soit, aucun désir ne subsistera parce qu'ils seront tous comblés.

V : Oui, mais ce que je voulais dire c'est que je me serai enfin uni à cet état.

M : Vous n'en avez jamais été séparé, pourquoi parler de réunion ?

V : Mais dans mon état actuel je me considère seulement comme un corps !

M : C'est le concept que vous avez adopté et il vous trompe.

V : Mais quand j'aurai enfin trouvé cela je serai libre ! (Maharaj cite un hymne de Guru Nanak.)

M : « Oh esprit pensant, que cherches-tu ? L'intérieur et l'extérieur sont une même chose, seul un concept te les montre comme intérieur et extérieur. Quand délivré du concept « je suis le corps » le pot de terre nommé Nanak se brise, où est l'intérieur, où est l'extérieur... ? Il n'y a plus que « Je » prédominant en toute chose ».

Nanak a dit aussi : « Ce sentiment « je suis » est dans le corps comme le parfum dans la fleur, l'image dans le miroir ! Abandonne donc ton nom, Nanak, et aussi ton identification à ce corps. »

Demeurez fidèle à ce sentiment « je suis » et vous serez libéré.

V : Quand je m'efforce de toucher le moi profond il me semble que cela crée d'autres moi.

M : Mais qui donc remarque ces multiples moi ? Une pensée produit d'autres pensées. Qui voit la pensée initiale ?

V : C'est ce que je voudrais savoir !

M : Vous seul observez la pensée initiale. Si l'observateur de la pensée initiale n'était pas vous comment pourriez-vous percevoir les autres pensées ? Si vous comprenez ce processus dans sa totalité tout est terminé, vous pouvez repartir.

Exposer, expliquer les concepts est facile, mais les comprendre et les abandonner est difficile et rare.

V : Comment se débarrasser des pensées et de la formation de nouveaux concepts sur la manière de s'en débarrasser ? Si pensées et concepts disparaissent, serais-je « un avec cela » ?

M : Ne vous efforcez pas de devenir quelque chose, ne faites rien. Sans penser à aucun de ces mots demeurez tranquille. Quand un mot jaillit il crée un

sens, une signification que vous chevauchez et qui vous emporte au galop. Demeurez éveillé à l'état qui précède le jaillissement du mot. Vous faites la queue derrière les mots et vous prétendez être à la recherche de vous-même ! Avez-vous approché des sages ?

V : Non, c'est la première fois.

M : Avez-vous lu des livres de spiritualité ?

V : J'ai lu Guru Bani, Paul Brunton, Ramana Maharshi.

M : Vous avez atteint la maturité spirituelle, c'est pour cela que vous êtes ici et que vous vous efforcez de comprendre. Les autres se disputent avec moi. Ils bouillonnent de concepts, s'enfièvrent, débordent et n'arrivent même pas à entendre ce que je dis. Au niveau du corps-intellect votre identité a continuellement changé, aucune n'est demeurée constante et fidèle. Alors d'où vous vient cette attirance pour ces identités vous poussant à affirmer « je suis comme ci, je suis comme ça » ?

V : Par moment je me sens comme ceci et par moment comme cela, oui. C'est mental !

M : Qui d'autre que vous peut percevoir ces moments ? Vous êtes l'unique observateur de ces différents moments. Tout ce qui est vu dans ces différents moments, tout ce qui est perçu à l'intérieur ou à l'extérieur, vous ne l'êtes pas.

V : Je m'efforce de comprendre.

M : Durant la méditation vous pouvez avoir la conviction « je suis uniquement Guru Nanak » comme d'autres ressentent « je suis Krishna ». Ces identités n'ont aucune stabilité. C'est l'observateur de ces identités qui est stable et c'est vous qui êtes l'observateur, l'éternel.

Prenez l'exemple d'un pauvre acteur jouant le rôle d'un roi avec tant de talent qu'il est fécilité par tout le monde, ce n'est pas pour cela qu'il devient roi ! Vous, vous n'êtes pas davantage Guru Nanak, vous êtes l'observateur. Tout ce que vous voyez et percevez est le jeu de Maya, le principe d'illusion.

16

13 mars 1980

Maharaj : Vous écrivez un livre dites-vous ? Connaissez-vous votre nature véritable ou est-ce sans cette connaissance que vous écrivez votre livre ?

Visiteur : Je cherche... Et je n'écris pas un livre sur la connaissance de soi !

M : Si vous ne vous connaissez pas qui écrit ce livre ?

V : J'écris ce livre en collaboration avec un maître, il traite des asanas du Hatha-Yoga. Il ne s'agit donc pas d'un travail personnel.

M : Vous écrivez un livre sur des activités physiques, bon, mais vous, quelle est votre identité ?

V : Finalement, oui, j'aimerais découvrir ce que je suis réellement.

M : Si ce n'est pas vous, qui d'autre pourrait bien être ici ? Pourquoi faites-vous un livre sur cette discipline... ? C'est uniquement pour approcher votre nature véritable n'est-ce pas ?

V : C'est-à-dire que ce travail va préparer le terrain, cela va me préparer à la recherche de ma vérité.

M : Le terrain ne vous paraît pas prêt ?

V : Non, bien sûr que non.

M : Alors pourquoi avoir entrepris ce livre, il ne vous mènera à rien.

V : Il s'agit d'un livre technique avec des photographies.

M : L'auteur n'ayant pas la connaissance de lui-même quelle peut bien être l'utilité d'un tel livre ?

V : Dans ce cas je préfèrerais demeurer auprès de vous, mais comme je vous l'ai dit c'est un ouvrage technique supervisé par un maître du Yoga.

M : Mais que pouvez-vous retirer de tout cela ? En effectuant ce travail vous atteindrez-vous vous-même ? L'achèvement le plus haut que permette cette vie est la réalisation de notre être.

V : Je suis bien d'accord avec vous. Je suppose que d'une certaine façon ce travail me permet d'acquérir de l'expérience, une certaine maturité.

M : Ce qui signifie qu'au cours de cette expérience vous allez encore emmagasiner davantage de concepts ! Etes-vous celui qui grandit en âge et en sagesse ?

V : Non.

M : Quel est le but de votre visite ?

V : Chaque fois que je viens vous voir j'éprouve une sorte d'inspiration, d'exaltation.

M : Et à quoi cela vous sert-il ?

V : Je vois bien ce que vous voulez dire...

M : Qui observe cette exaltation ? Qui le sait, qui en est témoin... ? Au lieu de regarder en vous-même vous vous laissez distraire par mille choses !

V : Voulez-vous dire que tout en regardant en moi-même je pourrais suivre ma vocation ?

M : A partir du moment où vous regarderez vers l'intérieur tout suivra spontanément. Avant de connaître votre mère, tout ce qui vous concerne se produisait spontanément sans que vous le sachiez.

V : C'est vrai, oui.

M : Vous vous êtes spontanément développé en un être humain adulte. Avant l'apparition de cet être saviez-vous quoi que ce soit... ? Mais au lieu de porter votre attention sur cet aspect des choses vous vous occupez de ce qui concerne les autres.

V : Devrais-je abandonner mes occupations actuelles ?

M : Il n'est pas question de continuer ou d'interrompre quoi que ce soit. Vous devez vous connaître, c'est tout.

V : Mais que dois-je faire en attendant de percevoir la réalité ?

M : Vous avez déjà fait quelque chose ?

V : Mais vous venez de me demander pourquoi je m'occupais...

M : Ne perdez plus votre temps à vous demander ce qu'il faut faire ou ne pas faire. La seule chose importante est de vous regarder.

Autre visiteur : Il faisait au moins quelque chose d'utile en écrivant ce livre sur le Yoga !

M : Qu'est-ce que le yoga, quel est ce lien ? Qui rencontre qui ?

V : C'est la réunion de l'âme et de Dieu.

M : Dieu est un mot que l'on vous a appris, tandis que l'âme est l'expérience directe de sa propre existence.

V : J'ai simplement donné la définition habituelle du mot yoga !

M : Ce qui révèle que vous ne savez pas ce qu'est le yoga ! Ignorez-vous que l'on vénère les sages ayant réalisé leur véritable nature et non pas les yogis ?

V : Ai-je tort de m'intéresser au yoga ?

M : De nombreux Rishis et ascètes ont pratiqué le yoga, sont-ils vénérés ?

(Entre un nouveau visiteur qui est allé visiter Ma Ananda Moyi.)

Avez-vous atteint l'état ananda lorsque vous l'avez rencontrée ? Si vous aviez de vous-même atteint Ananda Moyi vous ne seriez jamais allé la voir, ni revenu ici ! Si vous comprenez ce que je dis, c'est largement suffisant.

V : Comprendre n'est pas difficile.

M : Alors pourquoi restez-vous assis ici ?

V : J'aimerais demeurer ici quelque temps.

M : Puisque vous êtes allé voir Ananda Moyi expliquez-nous ce qu'est Ananda. Cette joie a-t-elle une forme tangible ?

V : Je ne pense pas, mais on éprouve une joie, un bonheur intime.

M : D'accord, mais pouvez-vous le voir, l'observer ?

V : J'ai pu quelquefois voir l'essence de ce bonheur émanant de Ma Ananda Moyi.

M : Ne croyez-vous pas qu'un connaisseur doit nécessairement précéder toute constation ou perception ?

V : Depuis que j'ai lu « Je suis » j'ai vu qu'un observateur se doit d'être présent avant que quoi que ce soit puisse être perçu ou expérimenté, oui.

M : Vous, en tant que témoin, êtes antérieur à la joie. Mais le vous ultime, le vous réel, est antérieur à

ce vous-témoin. La joie n'est pas un état permanent.

V : Durant ma méditation, initialement, j'étais terriblement effrayé par la découverte de cet état témoin. Je me sentais coupé en deux, mais cette peur a maintenant disparu.

M : Vous ressentiez une séparation, mais lequel voyait l'autre, le concept « voir » ou le témoin de ce concept ?

V : Je ne sais pas. Je ne possède pas encore une telle lucidité.

M : Au moins répondez du point de vue intellectuel si vous n'avez pas fait l'expérience directe de cette différence !

V : Je suis l'observateur de la séparation.

M : Décrivez les deux niveaux !

V : J'avais peur d'assister à cette séparation.

M : A la séparation d'un concept ou à votre propre séparation ?

V : Ni l'un, ni l'autre.

M : C'est exact. Vous, en tant qu'Absolu, n'êtes ni un, ni deux, vous êtes antérieur à un et deux.

Dans les premiers jours de l'Indépendance, quand le chef de l'Etat indien se déplaçait en voiture celle-ci ne portait pas de numéro. Vous ne portez semblablement aucun numéro étant l'ultime.

(S'adressant au visiteur écrivant un ouvrage sur le yoga) En tant que yogi vous devez comprendre ce que je dis !

V : Je comprends un peu, mais je ne suis pas un yogi.

M : Pourtant vous étudiez ces systèmes et pratiquez le yoga. Quand vous jetez du sel ou du sucre

dans l'eau ils se dissolvent en elle. Dans quoi vous dissolvez-vous, répondez-moi !

V : Je me dissous seulement à certains moments.

M : Et le reste du temps ?

V : Je récite les noms sacrés, je pratique Japa.

M : Le but de Japa est de conserver la vigilance, c'est-à-dire retenir la connaissance de vous-même. En marathi, japa signifie « garder », « conserver ». Vous devez protéger votre êtreté par le japa.

L'autre visiteur : Qu'est-ce que vous appelez êtreté ?

M : L'êtreté c'est ce que « vous êtes ». La connaissance de votre être sans aucun mot, éprouver uniquement le sentiment de sa présence. Qui est allé voir Ma Ananda Moyi, le corps ou l'être ? Ce dernier est antérieur au corps, à l'intellect, à l'irruption de tout mot. Pratiquez-vous aussi japa ?

V : Oui.

M : Japa correspond à un traitement administré à votre être, comme lorsque vous prenez une médecine ou que vous vous massez avec une lotion pour restituer au corps son bien-être.

V : C'est exactement ce que je ressens !

M : Vous vous sentez détendu ?

V : Oui, très. Mais à présent que j'ai appris quelque chose sur l'état témoin je me demande comment pratiquer le japa.

M : Lorsque vous pratiquez le japa vous savez de toute façon ce que vous êtes en train de faire ?

V : Oui.

M : Alors, n'en êtes-vous pas témoin ? En étant témoin n'êtes-vous pas l'observateur ?

V : Si.

M : Etre témoin se produit spontanément, tout seul.

Quand vos mots entrent en moi, je réponds tout naturellement. Quand la perception a lieu au travers de vos sens il en est de même. Vous êtes témoin de ce que le phénomène perception se produit sans réflexion, sans raisonnement. Cela ne demande aucun effort particulier.

V : Je voudrais vous poser une question concernant la méditation et le yoga. Il y a dix ans Ma Ananda Moyi m'a dit de pratiquer le japa. Après un certain temps j'ai seulement observé le japa se prononçant en moi. Ma Ananda Moyi m'a dit alors : « persévérez ». Alors comment atteindre l'êtreté, l'état « je suis » ?

M : La première et indispensable observation est « je suis », sinon toute autre observation est impossible. Comme je viens de vous le dire, lorsque le flux des mots se produit en vous, vous en êtes tout naturellement témoin. Je le répète encore une fois, le sentiment d'être présent apparaît en premier, ensuite le flux des mots et leur observation ont lieu simultanément. N'êtes-vous donc pas d'évidence antérieur aux mots ?

V : Je ne sais pas.

M : Vous venez d'avouer votre ignorance et reconnaître son ignorance et la seule véritable connaissance. En dernier ressort vous, Absolu, n'êtes même pas cette connaissance.

V : Puis-je vous poser une question ?

M : Souvenez-vous de Ma Ananda Moyi avant de poser votre question parce qu'elle est votre guru !

V : Actuellement je me ressens comme seul, comme s'il n'y avait plus de guru.

M : Ce que vous dites est exact. Vous devriez vous

stabiliser dans cette compréhension et ne plus en bouger. Mais avant d'arriver à cette conclusion avez-vous bien compris ce que vous êtes et ce qu'est le guru ?

V : Le guru est quelqu'un qui me dit ce qu'il faut faire et je lui obéis.

M : Ne pourrions-nous pas dire que « je suis » est le guru ?

V : Oui.

M : Mais en dernier ressort vous découvrirez n'être même pas cette connaissance « je suis ».

V : Lorsque vous dites « connaissance », cela veut-il dire aussi « conscience » ?

M : Bien sûr. Connaissance, être, « je suis », signifie Dieu, Ishwara, guru, etc., mais vous, Absolu, n'êtes rien de tout cela.

Autre visiteur : Puis-je demander ce que je suis ?

M : Etes-vous présent avant ou après la question ?

V : Les deux !

M : Ce « je suis » est. Il doit être compris et réalisé. « Je suis » est, il « est » avant l'apparition de tout mot ou de toute question. Pourquoi demandez-vous toujours un nom ou un concept définissant ce « je suis » antérieur aux mots au lieu de le vivre ? Vous n'êtes satisfait que lorsque vous pouvez disposer d'un nom, comme par exemple Brahman.

V : Je ne suis pourtant pas satisfait, j'ai même assez peur !

M : En cet instant ou seulement avant la réponse ?

V : Même maintenant que je l'ai.

M : Cette peur est due à votre identification à ce corps pensant. Si vous n'avez plus aucune notion concernant le corps, pouvez-vous éprouver cette peur ?

V : Non. Cette peur a commencé quand mon guru m'a dit que j'étais le Brahman.

M : Exactement. Votre corps-intellect a éprouvé un choc en entendant les mots de votre guru car sa dissolution avait commencé. La peur que vous éprouvez est intellectuelle.

V : Je sais cela, mais la peur continue. Le corps a peur de cesser d'exister.

M : Revenons à Ma Ananda Moyi. Quand Ananda Moyi se dissout dans Ananda Moyi c'est l'ultime, l'Absolu. Ananda Moyi est un état de joie, mais il demeure qualitatif, il est encore conscience.

V : Ma Ananda Moyi appartient-elle encore à ce monde ?

M : C'est le contraire, tous les mondes reposent en elle. Qu'est-ce qu'Ananda Moyi ? C'est uniquement votre état de joie, votre félicité, la découverte « je suis ». S'il n'y a pas cela il n'y a rien. Vous considérez Ananda Moyi comme une personne mais vous vous trompez, Ananda Moyi est l'être.

17

29 mars 1980

Maharaj : C'est uniquement grâce au corps que l'être peut se connaître et participer à l'activité du monde manifesté. En son absence l'être ne se connaît pas lui-même. Ce corps est la quintessence des cinq

éléments, cette quintessence n'est autre que la connaissance intime « je suis ». Vous n'avez donc à vous occuper que de ce principe résidant dans le corps. Ce « je suis » doit absolument être vécu et compris correctement. Cinq flux élémentaires coulent et créent dans leur cours des formes innombrables. Lorsque la force vitale anime ces formes, l'être s'exprime à travers elles. Chaque espèce porte un nom selon sa forme et sa fonction. Parmi toutes ces espèces, la plus élaborée est l'espèce humaine. Elle seule peut revendiquer le titre d'Ishwara, de Dieu. A partir du fonctionnement du souffle vital, le flux mental apparaît dans le corps humain et les actions s'accomplissent en rapport avec Samskara, les impressions reçues par le corps et recueillies par l'intellect.

Un corps peut être blanc, noir, grand ou petit, mais le principe qui l'habite, cette connaissance « je suis », n'a pas plus de couleur ou de dimension que le souffle vital ou le flux des pensées. C'est simplement un sentiment de présence, un éclat, une splendeur intérieure, finement ressentie. La pensée n'est que son véhicule, ce qui lui permet d'assumer les activités quotidiennes du corps.

Vous voulez méditer, et en effet vous le devez, mais la véritable méditation consiste à se maintenir simplement au sein de ce sentiment d'être. Méditation signifie : « Le sentiment d'être se maintenant lui-même ». Nous croyons qu'après la mort nous irons au ciel ou en enfer, Ce n'est qu'un concept, un on-dit ! Quand un corps est mort ce sentiment d'être-Atman perd la mémoire. Il ne sait plus qu'il « est » et dans cet état, sommeil, veille et connaissance, n'existent plus. Il vous faut comprendre cela très

clairement. Si vous croyez être le corps vous devenez l'esclave de vos idées et vous souffrez. Vous devez vous identifier totalement au principe le plus élevé qui soit en vous, c'est-à-dire cette connaissance « je suis ». Cela vous élèvera au statut de Bruhaspati, le guru des dieux.

Vous pensez être quelqu'un mais vous n'êtes rien de tel. C'est uniquement l'Absolu, imprégnant toute chose, qui vous accorde ce « sentiment d'être » en s'exprimant à travers le corps. Ce sentiment d'être possède un grand engouement envers lui-même qui est appelé Atma-prema, amour d'être. Il est également appelé Guna, Shiva, Brahman... C'est uniquement cet amour de l'être qui agit au travers des corps les plus différents, il ne peut donc pas être question de vous, moi ou lui ! Quand le corps meurt il se décompose en ses cinq éléments constitutifs et le souffle vital prana se fond alors dans l'univers. Donc le Guna, le sentiment d'être, devient instantanément Nir-Guna c'est-à-dire non-être. C'est comme une flamme, une fois éteinte elle devient instantanément non-flamme.

Ecoutez avec attention ce que je vous dis. Sans prana, le souffle vital, il n'y a ni mouvement, ni dynamisme, ni même de Guna. En résumé quand le corps perd son grand ami et compagnon Prana, le principe directeur Guna disparaît lui aussi. Vous pouvez observer qu'à l'état latent la conscience est présente dans une pile de grain. Quand les conditions seront favorables, elle se manifestera en accord avec la forme et les caractéristiques de chaque espèce. De même lorsque de la nourriture est abandonnée de nombreux germes, vers, ferments, apparaissent pleins de

vie. Si vous avez des questions sur ce sujet, posez-les.

V : Les formes existent-elles gratuitement, sans fonction particulière ?

M : Une espèce donnée se reproduit à son image. L'homme ne met pas au monde des animaux et vice-versa.

Pour en revenir à ce sentiment « je suis », vous devez comprendre qu'il s'agit du principe le plus subtil, plus subtil même que l'espace. A l'arrêt du souffle vital, à la mort du corps, ce principe disparaît et l'événement est appelé Niryan ou Nirvan. Il s'agit d'un état dans lequel ne subsiste plus la moindre trace de « je suis », un état absolument « sans-trace ». Cet état ne sait pas qu'il « est », il subsiste au-delà du plaisir et de la souffrance, au-delà des mots. Il est appelé Para-Brahman, un état sans expérience.

V : Quel est cet état de joie atteint dans la méditation ?

M : Quand le méditant se dissout dans sa méditation on l'appelle Visranti, la relaxation complète. Lorsque cette relaxation aboutit à l'oubli de toute chose il s'agit de l'état de contemplation, joie pure où ne subsiste ni mot, ni concept, ni même sentiment « je suis ».

V : Tous nos concepts ont leur origine dans le principe latent existant dans le fœtus ?

M : Oui.

V : Serait-il possible que les émanations intellectuelles soient également préconçues ?

M : Elles ne peuvent pas être prédestinées. Elles sont uniquement une réaction aux impressions de Samskara actuellement éprouvées.

V : Il est dit que Dieu, Ishwara, est omniscient. Qu'est-ce que cela signifie exactement ?

M : Ishwara n'est pas une individualité. Il s'agit d'un principe présent à l'état latent en toute chose. Il est manifesté dans les cinq éléments, les trois Gunas et le cycle « éveil - sommeil - connaissance ».

V : Cela veut-il dire non-dualité ?

M : La dualité n'existe qu'au niveau corps-intellect. La conscience universelle pénétrant toute chose suscite des millions de naissances, mais dans son état primordial, l'Absolu, elle est Ajanma, le non-né ! Bien que possédant les multiples qualités de l'existence en tant que conscience universelle, elle est en tant qu'Absolu : Nirguna, non-qualitative.

(S'adressant à une Américaine qui est écrivain.)

Vous avez intérêt à rentrer rapidement chez vous avant d'avoir totalement absorbé ce que j'expose, autrement vous ne retrouverez plus aucune de vos identifications et vous devrez changer de métier !

V : Je ne peux pas dire que...

M : Mais moi je vous dis que si vous restez ici vous serez délivrées de votre continuel besoin d'aller et venir et de tous vos concepts ! Même votre sentiment d'exister sera liquidé.

Dans ce pays il est acquis depuis des millénaires qu'un nom sacré possède une grande puissance spirituelle s'il est correctement prononcé et que rien ne peut remplacer son action. Dans le monde, des millions de personnes sont définies par le nom qui leur a été attribué, ce nom étant indispensable à leurs activités quotidiennes. Lorsque vous êtes admis au sein d'une tradition spirituelle et initié par un mantra, cette formule représente votre nature ultime.

Devenez totalement un avec ce mantra et il vous accordera toutes les connaissances mystiques nécessaires à votre élévation, il vous éveillera à la présence éternelle. Tel est le mot-clé mystique de la Navnath Sampradaya, l'ordre traditionnel des neuf gurus.

Ces gurus ne possédaient ni culture, ni grande éducation. Selon un écrit qui s'est transmis jusqu'à nous, un pauvre paysan était un jour assis sur une des plus hautes branches d'un arbre, coupant la branche même sur laquelle il se trouvait. Un de ces gurus passant par là eut pitié de ce nigaud et il lui transmis un mantra que l'homme récita diligemment. Ce presque demeuré devint en temps voulu un grand sage. Tel est le pouvoir de ces noms sacrés récités avec une vigilante attention.

18

30 mars 1980

Maharaj : Avant l'émanation des mots le « Je » existe et plus tard seulement se prononce mentalement « je suis ». Cet état dénué de mots et de pensées est Atman. Cet Atman se suffit complètement à lui-même, mais dès qu'il s'est accroché à un corps il exige un traitement particulier, les distractions, occupations mentales et physiques deviennent indispensables sans cela la personne éprouve sa présence comme intolérable. Pour évoluer spirituellement il

est nécessaire de désengager Atman de cette identification avec le corps. Il existe dans ce but de nombreuses disciplines, la meilleure est Nam smaran, la récitation d'un des noms sacrés de Dieu. Seulement ici Dieu signifie le principe habitant en vous, l'Atman auquel ont été donné de nombreux noms différents représentant tous un « dieu intérieur » qui réagit quel que soit le mantra récité. La coutume de réciter en comptant les grains d'un chapelet a simplement pour but d'occuper les mains, le récitant invoque uniquement le dieu intérieur. Ce dieu s'éveille lorsque son nom est convenablement psalmodié. Tout comme le pis de la vache secrète du lait à la vue de son veau meuglant « Ama... Ama » en courant vers elle, l'être fait ruisseler sa grâce sur le récitant de son nom en l'admettant dans sa quiétude. Ce Nama-Yoga est appelé en langage spirituel Bhakti-Yoga ou vertu dévotionnelle. Le but essentiel de cette récitation est d'enfermer ce « je suis » en lui-même. Ce qui écoute en vous entend la psalmodie et est heureux. C'est pour cela que les dévots habitués à leur récitation quotidienne ne tiennent pas en place lorsqu'ils en sont empêchés.

Tukharam le saint-poète du Maharashtra affirme ce principe dans un des hymnes qu'il a composé. « Emprisonnant mon être en lui-même par ma dévotion je triomphe. J'ai atteint le pinacle de ma recherche, me libérant de toutes mes attaches mentales ! »

La fusion de l'être en lui-même est la fontaine de félicité. De nombreux sages plongés dans cette félicité demeurent totalement indifférents à leur condition physique et vivent étendus sur le sol, savourant simplement leur être. Un état d'oubli de soi-même peut

être produit artificiellement par des drogues, pilules, marijuana, etc. Cette pratique engourdit simplement les sens, ce n'est pas ainsi que l'on atteint la paix. Ces aides artificielles ne vous procureront que maux de tête et gueule de bois. Si vous souhaitez atteindre la joie éternelle vous pourrez l'obtenir, vous pourrez la devenir en adoptant la voie dévotionnelle, le Nam-japa ou Bhakti-Yoga.

19

4 avril 1980

Maharaj : Ce dont je vous parle est la connaissance du tout, il ne s'agit pas d'une information de détail. Je considère la manifestation dans sa totalité, tandis que vous, vous n'en absorbez qu'un fragment en transformant mes paroles en concepts. Vous dites « j'aime cette idée » et vous lui accordez une place prépondérante en la nommant Brahma ou Vishnu, mais vous ne vous efforcez pas de comprendre la signification complète et essentielle de l'ensemble !

Visiteur : Vous nous avez parlé hier de ce principe d'enfance, vierge de connaissance. Pourriez-vous un peu plus l'expliquer ?

M : Lorsqu'un enfant naît, il est une inoffensive masse de chair et d'os d'une complète innocence. Il n'a pas de sensations, simplement un instinct lui faisant rechercher la nourriture, évacuer et pleurer. En

temps voulu cette boule de chair manifeste mémoire et activité, elle ressent graduellement le sentiment « je suis » accompagné plus tard de l'activité mentale. Ce sentiment « je suis », précédant la formation de l'intellect, est le principe « enfant vierge de connaissance » nommé état Balkrishna. Ce principe est la base, la fondation sur laquelle le nourrisson va prendre appui pour se transformer en enfant, puis adolescent et subir diverses transformations mentales et biologiques. Eventuellement il deviendra adulte, état où toutes ses facultés seront à leur apogée. Mais quelle est la racine de cette réalisation ? Elle est uniquement ce principe enfant-ignorant, c'est lui qui croît de l'intérieur vers l'extérieur. Durant sa croissance vers l'âge adulte et après l'avoir atteint, ce principe reçoit, enregistre et réagit à toutes les impressions reçues par ses sens et son intellect. Mais ceci n'arrive que quand il s'est connu, lorsqu'il demeure en contact avec lui-même. Ce ressenti, cette connaissance « je suis », est l'état Balkrishna, le principe enfant-ignorant.

Vous considérez la connaissance comme un amas d'idées et d'informations recueillies à l'extérieur au moyen des facultés de perception et de raisonnement et ensuite restituées aux autres en tant que « votre connaissance » et cela vous fascine ! Lorsque je parle de « connaissance » ce n'est pas du tout à cela que je me réfère mais simplement à la connaissance « vous êtes », à votre être, au principe d'enfance Balkrishna qui est l'élément de base vous ayant permis toutes ces acquisitions spirituelles et temporelles ! Vous voulez comprendre ce qu'est ce principe d'enfance, mais je ne m'adresse ici qu'à lui et nullement à vos soi-

disant connaissances développées à partir de ce que vous ont transmis vos sens.

Ce principe Balkrishna a une grande puissance. Il est l'élément premier qui permet de développer la mémoire photographique, il peut conserver et reproduire tout ce qui a été lu et entendu ne serait-ce qu'une fois. Ce sont les capacités innées du « non-savoir », du principe ignorant Balkrishna.

« Bal » signifie ici le corps enfant-essence-de-nourriture et « krishna » signifie « non-savoir », c'est-à-dire cette ignorance possédant la faculté de recevoir, répondre et réagir. Vous ne faites rien, tout ceci arrive spontanément en vous. Si vous voulez comprendre la signification sous-jacente de tout ceci, dirigez-vous vers sa source, vers votre être et tenez-le bien, n'amassez pas de concepts.

Ces entretiens se déroulent aussi spontanément que la respiration du corps. Des centaines de personnes viennent ici écouter ces entretiens mais cela ne change rien à mon comportement. Ma réalisation s'est produite lorsque je me suis vu dans cette miette d'être, lorsque j'y ai reconnu moi et le monde... tout ensuite s'est produit spontanément. En conséquence les paroles prononcées ici sont un événement spontané, ce n'est pas moi qui parle, je ne suis même pas le principe Balkrishna parce qu'à présent je réside dans l'Absolu.

20

26 juillet 1980

Visiteur : Quelle est la différence entre la discrimination et la spiritualité ?

Maharaj : La discrimination signifie ramasser les mots et les significations dignes de nous — de toute façon les mots dignes d'être associés à notre véritable nature et décrivant notre état ultime ne seront jamais disponibles. Dans un tas de blé vous ramassez le grain que vous gardez pour votre consommation et vous rejettez les pierres et les brins de paille, la discrimination doit être utilisée de la même façon. Actuellement vous vous identifiez à votre corps et à votre intellect. La première étape de votre démarche spirituelle est de rejeter cette identification en vous imprégnant de ce principe « je suis », du souffle vital et de la conscience et non plus du corps et de l'intellect. Un jour le souffle vital et la conscience qui est « connaissance je suis », se dissoudront dans votre véritable nature tout comme les pensées d'un professeur ou d'un savant disparaissent en lui lorsqu'il s'endort. Une personne plongée dans le sommeil profond ne se connaît pas, parce que même le sens de son existence s'est dissous en lui-même.

Lorsque poursuivant votre avance spirituelle vous découvrez que vous n'êtes ni le corps, ni l'intellect,

vous devenez insensible aux modifications mentales. Dans cet état vous êtes conscience universelle dynamique. Il faut vous stabiliser à ce niveau.

V : Compassion, générosité, attachement et désintéressement sont uniquement liés à l'existence humaine ?

M : Ces qualités conservent leur importance tant que l'être est là, lié au fonctionnement du corps et du souffle vital. Quand ce principe fonctionne convenablement tout est là, autrement rien n'existe.

Spiritualité signifie : « Etablissement dans la réalité ». Lorsque vous discutez ou méditez sur un sujet semblable à la discrimination ou la spiritualité vous l'étudiez en tant qu'objet et vous le divisez, tandis que je le fais en tant que sujet et je l'embrasse dans son ensemble en me focalisant sur le principe omniprésent « être ». Comprenez l'être, soyez l'être !

Tant que corps, souffle vital et être sont là, vous savez que « vous êtes ». Quand le souffle vital s'interrompt le corps tombe et l'être s'éteint, cela s'appelle mort. Celui qui est mort ne peut rien savoir. Un mort ne connaît ni « je suis », ni « j'ai été » ! Il est donc impossible d'enregistrer l'état d'un mort et cela pas plus pour nous que pour le décédé.

Dirigez-vous vers la racine de votre être, en chemin l'êtreté sera transcendée et il ne demeurera que le Vous Ultime, sans même la connaissance « je suis ». Ce niveau ultime est nommé Vishranti, repos total, relaxation complète, profonde quiétude.

Une autre signification peut être dégagée en divisant le mot en deux : « Vishara - Anti », « Oubliez-vous à la fin ». En atteignant l'état ultime le sens d'exister est totalement oublié. Aussi bien « je suis »

que « je ne suis pas » se sont totalement dissipés. Il s'agit alors du plus haut type de quiétude Param-Vishranti.

N'acceptez pas docilement ce que je vous dis, si vous avez des doutes n'hésitez surtout pas à poser des questions, mettez-moi à l'épreuve ! Simplement ne m'interrogez que sur ce dont nous venons de parler. Efforcez-vous de ne pas poser de questions suscitées par le corps pensant. Cet intellect et tout ce qu'il a ramassé à l'extérieur ne sont même pas à vous !

V : Comment faire l'expérience de cet état ultime ?

M : Il n'est pas question d'en faire l'expérience, vous l'êtes simplement.

V : Toute expérience est dérivée des sens !

M : Oui, mais « vous », l'expérimentateur, n'êtes pas l'expérience. Ce « vous » se suffit à lui-même, il s'agit de ce qui supporte tout le reste ; présent de façon permanente à lui-même. En vous réveillant vous savez que vous êtes, il s'agit de votre savoir, mais antérieurement à ce savoir — quoi que vous puissiez être — il n'y a pas de savoir.

V : Cela a-t-il quelque chose à voir avec l'Ultime ?

M : Il existe de nombreux titres et attributs mais antérieur à tout attribut « vous êtes » !

V : Et nous touchons là à la libération ?

M : Assez de concepts ! L'un en amène un autre et vous aimez tant en faire collection ! L'état ultime ne peut pas être appréhendé par des mots. Il est dans la nature des concepts de se multiplier et ils peuvent donner naissance à tout ce qu'on veut. Vos entrepôts mentaux regorgent de concepts. Quand le concept initial est aboli comment pourrait-il être question de nouveaux concepts !

V : Est-ce que ce « je » n'a pas déjà trop duré ?

M : Quel est votre âge ?

V : Soixante et un ans.

M : La veille de ces soixante et un ans, saviez-vous que vous alliez naître ?

V : Non bien sûr. Avant d'être né je ne pouvais avoir aucune idée de ce qu'était la naissance.

M : Aujourd'hui, étant né, vous êtes-vous jamais demandé la raison de cette naissance ? Avant d'être né cette connaissance d'exister, ce « je suis », était absent !

V : Je ne sais pas quand je suis né, pas plus que je ne sais quand je mourrai.

M : Mais pendant tout ce temps écoulé depuis votre naissance pourquoi n'avez-vous pas cherché ? Vous possédez actuellement cette connaissance « je suis », comment cela vous est-il arrivé ? Je vous concède d'être né sans l'avoir su, mais si un homme à son réveil découvre qu'il a un abcès ne va-t-il pas se demander « comment ai-je pu tout d'un coup développer cet abcès ? »

V : J'ai déjà cherché.

M : Avec qui ? Quelle réponse avez-vous obtenue ?

V : Je n'ai obtenu aucune réponse.

M : Comment et pourquoi existe cette connaissance « je suis », cela vous devez l'obtenir. Comment ce savoir « je suis » a-t-il surgit de l'état « non-savoir ».

V : ... Sais pas.

M : Il vous faut le trouver ! Quelle peut être l'utilité des informations dans une telle recherche ? Des milliers de personnes se sont noyées dans un naufrage, quelle information pouvez-vous obtenir sur leur état ?

V : La mort ?

M : A l'évidence aucune ! Celui qui ne sait rien sur la mort et la naissance peut-il obtenir des indications sur sa propre mort ?

V : Il faudrait se renseigner auprès des morts !

M : Avez-vous l'intention d'interroger les cadavres ? Cette connaissance est apparue sans s'en apercevoir. Ce sentiment « je suis » a surgi de la vacuité... Comment ? Avant votre naissance avez-vous fait l'expérience de « je suis » ?

V : Probablement pas.

M : Pourquoi probablement ?

V : Catégoriquement non ! Vouloir réunir des informations concernant l'état de « non-savoir » est à l'évidence perdre son temps.

M : Ayant la certitude de le perdre en mourant pourquoi alors cherchez-vous tellement à développer ce savoir ? Avant de naître vous ne saviez pas que vous étiez et maintenant il va falloir mourir, alors pourquoi vous accrochez tellement à tous ces concepts de ciel, enfer, péchés et grâces ?

Maintenant que vous avez absorbé toutes ces paroles acceptez-vous de vous retourner et de regarder ?

V : Je le fais quelquefois.

M : Et a quoi cela vous sert-il ? Il vous faut arriver à la conclusion : « Ceci n'est pas moi, ceci n'est pas mien ! »... Voyez au moins votre commencement !

V : Nous possédons probablement un droit sur notre commencement, mais pas sur notre fin.

M : Je ne m'intéresse qu'à votre commencement. Comment vous est-il arrivé d'être ? Cela, c'est le plus important.

V : Je m'intéresse à moi et à ma nature profonde.

M : Etes-vous parvenu à découvrir ce qu'est cette nature ?

V : Accordez-le moi.

M : Exposez-moi votre identité et je vous l'accorderai. Comment quelqu'un ne connaissant même pas son commencement peut-il espérer recevoir quoi que ce soit !

Bien que vous connaissiez parfaitement votre profonde ignorance et l'inutilité des concepts, vous continuez à vous passionner pour tout cela. Pourquoi ?

V : C'est instinctif, on est tout naturellement passionné par ces concepts.

M : Quel est ce surgissement instinctif, qu'est-ce donc qui est né ?

Cela ne vous tourmente pas ! Vous ne connaissez pas la réponse parce que vous n'avez pas vraiment envie de la connaître. Si le besoin de cette réponse était en vous comme une brûlure, si vous étiez ravagé par le besoin profond de l'obtenir, alors l'illumination se produirait. En attendant, c'est vous qui fournirez tous les efforts et quelqu'un d'autre qui en retirera les bénéfices. Ce sera comme l'aveugle tournant la meule pendant que le chien mange la farine !

V : Comment parvenir à perdre mon aveuglement ?

M : En vous établissant par votre insistance dans votre véritable nature. Méditez sur vous-même. Il vous faut pratiquer le yoga de l'insistance et de la persévérance afin d'obtenir la connaissance parfaite de ce que vous êtes.

V : Y en a-t-il qui arrivent à une telle connaissance ?

M : Ils sont rares... un sur dix millions ! Etant par-

venu à cette dure conclusion mathématique, avez-vous l'intention d'abandonner ?

V : Je ne veux pas abandonner, mais pourquoi cette recherche est-elle si dure ?

M : Pourquoi vos concepts sont-ils si durs à lâcher ? Un Jnani est au-delà des concepts, il n'accorde plus aucune importance aux concepts.

V : Il ne sait pas... Vous n'avez aucune idée de la façon dont nous nous débattons, maintenant et dans le passé. Même Ramakrishna a dû appeler la Mère à son secours : « Oh Mère, emporte-moi au-delà des pensées et des concepts qui me font perdre la raison ! »

M : Avez-vous réellement essayé vous-même avant de citer les autres en référence ?

V : Non.

M : Alors pourquoi en parlez-vous ? Pourquoi amener dans cette discussion le jugement d'un autre ? Sans mot pouvez-vous demeurer vivant, accomplir vos activités quotidiennes ? Je connais, moi, l'histoire de votre naissance et pourquoi vous appelez deux personnes votre père et votre mère. Si vous vous satisfaisiez de votre ignorance on comprendrait que vous ayez besoin de vous occuper des autres, mais si vous êtes concernés par la découverte de votre véritable nature il ne faut interroger que vous-même. Lorsque j'ai fait à « je suis » le plaisir de m'occuper de lui en vue de le comprendre, j'ai découvert ce qu'est « je suis », et ce faisant j'ai découvert que Je, Absolu, ne suis pas ce « je suis ».

Fixez-vous quelque part. Ayant réuni toute cette connaissance, méditez dans la solitude.

V : Si Maharaj m'accorde sa grâce, j'atteindrai l'illumination.

M : Ce n'est pas aussi simple ! C'est comme si vous disiez qu'une bénédiction suffit pour qu'un couple ait des enfants... Il faut agir !

V : La connaissance « je suis » est une malédiction !

M : Elle est accidentelle, spontanée. Le commencement de « je suis » est semblable à un coup de téléphone. Lorsque j'ai reçu la communication « je suis », il s'agit de l'état Ganesh.

V : Pourquoi Ganesh correspond-il au son primordial Pranav, c'est-à-dire Om ?

M : Parce que Ganesh représente la connaissance du prana, le souffle vital. C'est à partir de Pranav, le produit du prana, que se développe en quatre étapes le langage. Para est la source, le stade le plus subtil, et Vaïkhari, la vocalisation, le stade le plus grossier. L'état antérieur à Para est simple « amour de l'être », le sentiment d'amour qui donne naissance à toute activité, cet état-là est Ganesha.

21

28 juillet 1980

Visiteur : Je pratique la méditation, mais je n'arrive pas à atteindre le détachement.

M : Tant que vous demeurerez lié au corps il ne vous sera pas possible de transcender votre attachement aux choses et aux gens.

V : Chaque fois que je m'efforce de m'unifier je ne ressens plus d'amour envers mes proches.

M : Ne vous occupez pas des autres, occupez-vous de vous.

V : Mais la méditation me fait perdre l'amour des autres !

M : Ce n'est pas que vous aimez moins, mais votre amour se fond en lui-même. Votre propre être est amour et félicité. De cet amour, qui est votre nature profonde, vous avez fait une série d'objets, en vous stabilisant dans votre être vous rassemblez cet amour jusque-là dispersé à l'extérieur. Demeurez fidèle au sentiment « je suis », ce « vous êtes » résidant dans le corps est amour. C'est uniquement cet amour qui travaille, achète de la nourriture, mange, digère et sait quelque chose. « Vous êtes » est amour, mais il s'exprime spontanément au travers du souffle vital, les activités sont suscitées par le souffle vital. De même que le corps possède des membres afin d'accomplir son travail, ce sentiment « je suis » dispose du souffle vital lui permettant de se livrer à ses activités.

L'essentiel n'est pas d'aimer les autres mais de posséder la connaissance directe de ce que vous êtes. Ce pur amour prend soin de vous, il est votre nourriture, votre force motivante, focalisez votre attention sur lui. Son mouvement est révélé par la force vitale, la sensation tangible de sa présence est le sentiment « je suis ». Cet amour est amour universel, il n'est pas dirigé vers une chose ou personne particulière. Il est semblable à l'espace, l'espace ne dit pas « Je n'existe que pour un tel et un tel ». Il ne s'attache pas à une personne en particulier. Cet amour manifesté est universel.

Tous vos ennuis ont leur source dans votre identification avec le corps. L'amour primordial est « amour d'être » et ensuite seulement il peut devenir amour des autres. Pourquoi éprouvez-vous de la joie de vivre... ? Parce que vous aimez être. Le plus grand écueil est de vous prendre pour un corps et un intellect.

Comprenez bien tout cela. Ce n'est pas que vous devez devenir Dieu, *vous êtes* Dieu ! Originellement vous êtes divin, mais vous devenez quelque chose qu'en fait vous n'êtes pas. Vous ne pouvez revendiquer votre nature véritable, votre nature divine, que lorsque « vous êtes ». Il vous faut bien comprendre cela. Votre destination est votre propre nature, ce « je suis ». Il est la source même de toute chose.

V : Voilà la destination, mais comment y parvenir ?

M : Vous êtes déviés dans votre recherche à cause du corps. Vous chutez de votre socle divin en prenant appui sur le corps. C'est parce que « vous êtes » que la conscience est là. Avant de dire « je suis » vous êtes déjà présent.

V : C'est vrai.

M : A présent que vous savez que « vous êtes », devenez cet être. Ici on ne commente pas ce qui est écrit dans les livres saints. Ce que je vous dit c'est : « Vous êtes, soyez ! » Si vous aimez ce que je dis, venez ; si vous ne l'aimez pas, ne venez plus !

Présentement vous pouvez penser : « Je suis quelqu'un de négligeable, j'ai peu d'intelligence », mais en fait ce n'est pas vrai ! Vous êtes très ancien, vous êtes éternel. Ce sentiment « je suis » est semblable à une publicité, il est l'annonce, l'indication de l'état éternel. Les mots « je suis » ou le sentiment intérieur

« je suis », eux, ne sont pas éternels, c'est vous seul qui êtes ancien et éternel.

V : Comment arriver à comprendre que je suis éternel ?

M : Ceci n'a pas lieu d'être compris et d'ailleurs ne peut pas l'être, cet état est atteint spontanément. Lorsque vous serez devenu cet état permanent « je suis », vous vous dissoudrez de vous-même dans l'état éternel. Il vous faut développer la conviction « je suis l'Absolu », c'est très important. Actuellement vous savez que vous êtes présent et que vous êtes assis ici. Comment avez-vous acquis cette conviction ?

V : Je le sais, je le vois, je suis assis ici !

M : Vous devez de la même façon développer la conviction « je suis ». Fixez uniquement votre attention sur ce point. Avant l'apparition de l'être ou de la connaissance, Je, Absolu, suis déjà présent.

Quelle entité fixe son attention ? Qui sait ce qu'est fixer son attention ? Ce qui est à même de fixer l'attention se doit d'être antérieur à l'attention.

Spirituellement, comment méditer ? Pour méditer il vous faut un objet de méditation. Qui observe la méditation, qui pratique la méditation... ? Ce quelqu'un doit être là n'est-ce pas ? Il doit méditer sur quelque chose — le méditant médite sur quelque chose — mais avant ce quelque chose le méditant se doit d'être là. C'est bien lui qui médite n'est-ce pas ? Alors ne gardons que ce méditant, sans aucun objet. Dans la vraie méditation le méditant est seul sans aucun objet de méditation.

Avant l'éveil Je, Absolu, suis présent. En m'éveillant je prends conscience de ce que « je suis » et ce n'est qu'ensuite que les événements, les concepts peuvent

être présents à mon esprit. Encore une fois, Je, Absolu, dois être antérieur à l'état d'éveil. Fixez-vous, maintenez-vous à ce niveau.

Il faut vous stabiliser dans cet état de présence à votre véritable nature. Il faut vous débarrasser de toutes les questions secondaires et ne porter votre attention que sur « je suis ». Le processus entier d'ailleurs se révélera dans votre source. Savez-vous ce qu'est votre source... C'est « je suis » ! Emparez-vous de ce rappel profonde de votre existence et demeurez plongé en lui. Il vous faut en faire votre réalité, vous réaliser vous-même. Il vous faut demeurer à la frontière, cette frontière qui est à la fois « je suis » et « non-je suis ».

Supposons que vous n'ayez pas conscience que vous êtes, cela impliquerait-il que vous n'êtes pas ? Si ce sentiment « je suis » n'est pas présent, vous, pur Absolu, néanmoins vous êtes. Vous, pur Absolu, prédominez avant, pendant, et après l'état d'éveil. Pendant l'éveil, les sens appartenant à « je suis » perçoivent le monde tandis que Vous, Absolu, êtes témoin de l'éveil du « je suis » et de ses perceptions.

V : Je veux travailler à ma spiritualité !

M : Voulez-vous la connaissance de vous-même ou pas ? Vous souhaitez travailler à quelque chose de spirituel, mais il vous faut d'abord être là avant de faire quelque chose. Il vous faut connaître ce « vous ». Quel est celui qui veut travailler à la spiritualité ? C'est ce « je suis ». Lorsque vous êtes plongé dans vos activités quotidiennes, dans votre maison, dans la rue, dans votre bureau, quel est le facteur commun ? C'est ce sentiment « je suis », c'est lui qui accomplit.

Entre mon lever et mon coucher je fais beaucoup

de choses. Quelle est la somme totale de toutes ces activités... ? Dans le sommeil profond, « je suis » a sombré dans l'oubli et il s'est oublié lui-même. A quoi donc a servi tout ce qui a été fait dans la journée ? L'être n'est qu'une phase temporaire, ce n'est pas un état éternel, ce n'est qu'une représentation théâtrale transitoire. La conscience n'est que le produit des cinq éléments et de leurs réactions entre eux. Ce résultat est lié au temps. Il ne vous est possible de savoir quelque chose que lorsque la connaissance se connaît, lorsqu'elle perçoit qu'elle est. Votre échec consiste à vouloir privilégier une chose en tant que « vous-même » au sein de la conscience. Votre conscience est le lieu de manifestation du monde, à partir du moment où vous la mutilez aux dimensions d'un corps et considérez cela comme vous-même commence votre chute.

V : Qui pense que je suis la conscience ?

M : Vous. Le processus mental n'est possible que grâce à la présence de l'être. Sans être, pas d'activité, l'être est la condition indispensable à pensée et non-pensée. Supposons que vous ressentiez une souffrance physique, qui est témoin de cette souffrance ? Seul votre être peut être témoin de cette douleur dans le corps. Le véritable témoin est votre nature éternelle. Tant que l'être est présent, vous êtes l'être, quand l'être n'est plus là, vous êtes l'Absolu. Chacun de ceux qui sont entrés dans cette pièce devront en repartir, de même l'être qui est venu devra repartir.

22

22 octobre 1980

Visiteur : Que pense Maharaj de la matérialisation et dématérialisation d'objets pratiquée par Satya Saï Baba et d'autres yogis ?

Maharaj : C'est du spectacle, laissez ça tranquille ! N'essayez pas de définir, ce que je suis et ce que vous êtes sont également des concepts.

V : Sans concept, le monde ne pourrait pas fonctionner !

M : Le monde poursuit son chemin, néanmoins tout ce qui arrive est illusoire. Une situation, un événement reviennent-ils ?

V : On ne sait pas, peut-être.

M : Il peut se produire des événements semblables, mais ils ne seront jamais identiques.

V : Pouvez-vous me parler de la réincarnation ?

M : Si ce sont les convictions profondes du mourant, il aura un autre rêve au cours duquel il naîtra à nouveau.

V : Quelle est la cause apparente de la renaissance ? Est-ce le karma, du moins si une telle chose existe ?

M : Vous pensez qu'il s'agit de l'ensemble de vos actions, mais en fait tout ce qui arrive est dû aux trois Gunas : Sattva, Rajas et Tamas, c'est-à-dire res-

pectivement l'être, ses qualités dynamiques et le sentiment d'une activité autonome.

V : Comment se dégager de son moi. La majorité des gens sont prisonniers de systèmes surchargés de concepts.

M : Qui dit cela ?

V : Mon observation.

M : Cette observation est toujours avec vous. Tant que vous saurez que « vous êtes » elle ne vous quittera pas.

V : Comment puis-je me libérer de mes concepts ?

M : Il vous faut tout d'abord découvrir la réalité de « je suis ».

V : Pouvez-vous me conseiller des exercices ?

M : Il y a Tantra Mantra et Yantra. Le Tantra est une technique, le Mantra une série de mots sacrés et le Yantra une machine à progrès spirituel. Il vous faut comprendre et assimiler ce que je préconise ici et que j'explique, le devenir et vous en aller.

V : Je n'arrive pas facilement à fixer en moi ce que vous dites !

M : Vous n'avez nullement à vous transformer. Vous vous êtes transféré en quelque chose que vous n'êtes pas, il vous faut maintenant vous retransférer en votre nature originelle, vous réinstaller en vous-même, c'est tout.

Pour répondre à votre besoin d'être vous passez votre temps à parler et bouger. Pour entretenir ce « vous êtes » vous avez besoin d'une grande activité et votre intellect est continuellement affairé. Mais pour celui qui a réalisé sa nature ce flux mental est semblable aux pets du derrière. Celui qui s'est stabilisé dans son être considère cet incessant bavardage

intérieur comme aussi indésirable et puant que les gaz intestinaux.

Quand vous êtes dans l'état d'ignorance se présentent de nombreuses questions sur ce qui est bien et mal, sur la nécessité de faire des choix, accepter et refuser. Mais dans l'état véritable, les choses se reproduisent spontanément et il n'y a ni choix, ni rejet. Même les comportements apparemment rituels d'un réalisé, comme la célébration des Bhajans, le chant des hymnes honorant les dieux, etc., sont des actions spontanées. Elles ne sont pas préméditées, elles arrivent. Pour le réalisé, le fonctionnement de l'ensemble du monde est un Bhajan. Tout ce qui peut arriver est la résultante de « vous », la force motivante. Bien que toute activité se produise spontanément, vous, vous prétendez en être l'auteur. Cette revendication prouve votre identification à ce corps pensant ignorant.

Après avoir acquis toutes ces connaissances spirituelles, comment allez-vous vous comporter afin que le monde en profite ?

V : Etre, simplement.

M : Ceux qui sont attirés par les questions sociales veulent accomplir une œuvre utile. Ils travaillent à transformer les qualités intellectuelles de leurs semblables afin qu'ils vivent en harmonie les uns avec les autres. Y parviennent-ils ?

V : Le monde est l'expression d'une vérité et il faudrait aider les autres à comprendre cela.

M : Si une telle chose est possible, elle se produira d'elle-même. Ce qui change continuellement n'est pas véritable et une transformation ne peut être provoquée qu'un sein de ce qui n'est pas réel. A la vérité on ne

peut rien changer dans le monde. Il est possible d'améliorer les concepts, mais n'ayez jamais l'audace d'appeler un concept réalité !

La vérité peut comprendre le mensonge mais le mensonge peut-il comprendre la vérité ? Vous changez de concepts aussi souvent que de vêtements et alors vous êtes heureux. La vérité ne peut pas être vue et expérimentée, simplement la vérité peut observer le mensonge, le vrai peut voir le faux.

V : Les concepts ne me rendront pas heureux, c'est bien ça ?

M : Vous pensez que les concepts peuvent rendre heureux... mais le bonheur, la félicité résidant dans le non-concept ne peuvent pas être perçus !

V : On traverse parfois des périodes de paix au cours desquelles on peut entrevoir la vérité. Cela développe une foi qui influence et guide notre vie.

M : Ce ne sont que des mots et les mots ne contiennent pas la vérité, la vérité n'a aucun besoin de mots. Vous ne parlez que d'expériences, vous êtes pourtant le sujet de ces expériences et même sans expérience « vous êtes ». L'expérience apparaît et disparaît mais l'expérimentateur demeure. Vous faites l'expérience du monde mais vous êtes antérieur au monde. Le monde est expérimentable mais Vous, Absolu, êtes « non-expérimentable ».

Actuellement vous éprouvez ce sentiment, « je suis », mais il s'agit d'un état temporaire, il disparaîtra. Il y a cent ans, c'est-à-dire avant cette naissance, cette sensation « je suis » ne se trouvait pas associée à Vous, Absolu. Cette expérience « je suis » a surgi comme une fièvre. Comment et pourquoi est

apparue cette fièvre ? A cela il n'y a ni raison, ni explication.

V : Mais vous, vous êtes sorti en un instant de cette fièvre, de cette maladie « je suis ». Y a-t-il un espoir que je puisse connaître ce moment sublime ?

M : Oui. A la condition que vous compreniez et assimiliez cet entretien. Ce qui existe actuellement pour chacun de nous est le sentiment d'exister. Il faut tout d'abord être fidèle à cet état, s'y stabiliser et finalement le transcender.

V : Pendant la méditation ce matin je n'étais plus dans le corps-intellect mais seulement dans l'être.

M : C'est la conscience. C'est l'état de pure manifestation dans lequel il n'y a plus de personnalité, ni un homme, ni une femme ? C'est la connaissance « vous êtes ».

V : Pendant un certain temps, il n'y a même plus eu le sentiment d'être.

M : C'est un état d'immobilité intérieure, seule la conscience est présente.

V : Certains disent que le sentiment « je suis » se trouve du côté droit de la poitrine, à quatre doigt du plexus solaire.

M : Cela dépend des individus, son siège peut varier selon les personnes, mais n'essayez pas de comprendre « je suis » et ne le localisez pas en vous référant au corps.

(A un visiteur indien qui s'est égaré dans les ruelles du quartier et a longuement cherché la maison de Maharaj)

Avez-vous marché longtemps avant de trouver ? Connaissiez-vous cette partie de la ville ?

V : Oui, j'avais l'habitude de venir ici il y a plu-

sieurs années pour visiter une sorte de sage, un fakir.

M : Enseignait-il quelque chose ?

V : Non, mais il possédait certains pouvoirs. Peut-être vous rappelez-vous de l'explosion du navire dans le port ? Ce fakir se trouvait là avant l'explosion et il a eu une prémonition. Il a crié à tous ceux qui était autour de lui de s'échapper au plus vite et beaucoup de vies ainsi furent sauvées. Un jour il m'a donné une tape sur la tête et j'ai ressenti un jaillissement de la Kundalini vers le haut.

M : Cela me fait penser à un autre fakir d'un grand savoir qui s'appelait Tikku-Baba. Il habitait le quartier de Colaba. Bien que ne l'ayant jamais rencontré nous étions en contact grâce à l'entremise d'un fakir-messager qui habitait près d'ici et qui venait souvent me voir quand je tenais encore ma boutique de bidis.

Tikku-Baba disposait de grands pouvoirs et accomplissait des prodiges. Un jour le fakir est allé le visiter tard dans la nuit et à sa grande consternation il a trouvé le corps de Tikku-Baba déchiqueté et ses membres entassés dans un coin. Craignant qu'il ne s'agisse d'un meurtre il s'était enfui. Le lendemain il était retourné là-bas pour savoir ce qui s'était passé et à sa grande surprise avait découvert Tikku-Baba sain et sauf.

Un jour ce même fakir vint à ma boutique avec un message de Tikku-Baba, il souhaitait que je vienne le voir au plus tôt car sa fin était proche et le messager laissait entendre qu'avant de quitter son corps Tikku-Baba voulait me transférer tous ses pouvoirs. En réponse, j'ai présenté mes remerciements et j'ai dit au fakir : « Dites s'il vous plaît à Tikku-Baba que le contrat ne se signe qu'une fois ! » Je voulais signifier

par là que lorsqu'un vrai disciple a accepté un guru, il lui demeure lié sans rechercher l'aide d'aucun autre. Quand le message a été transmis à Tikku-Baba il a dit paraît-il : « Oh, il a atteint sa destination et n'a plus besoin de rien ! »

23

13 novembre 1980

Maharaj : La connaissance de l'être peut-elle précéder l'être ? Non, la conscience universelle anime toute chose, elle est le produit de la réaction des cinq éléments entre eux et ne peut subir ni gain, ni perte. Au cours de ce processus de réactions, la conscience se manifeste de façon concrète. S'il n'y a pas de forme la conscience est en sommeil, mais dès qu'une forme existe, la conscience, le sentiment « je suis » immanent, apparaît spontanément.

(Maharaj prend un vase de métal et le laisse tomber par terre produisant un son éclatant.)

Où était le son ? Il demeurait à l'état immanent dans ce vase. Le choc a réveillé le son endormi dans ce vase.

(Maharaj ramasse sa serviette et approche son briquet de la bordure qu'il enflamme.)

Le feu est à l'état latent dans la serviette, une action s'exerce (la flamme) et en réaction le feu se

manifeste et la serviette brûle. La flamme de la conscience est toujours là. Chaque apparition d'une forme permet à la conscience et à la force vitale de se manifester. La conscience « a lieu », elle se produit comme le son se produit... cela arrive spontanément. Le son ne s'identifie à rien, il se manifeste et disparaît. La conscience ne s'identifie pas davantage. C'est par suite de votre ignorance et de votre identification avec le corps que vous connaissez le plaisir et la souffrance, bien que la conscience soit universelle et que le corps ne soit que son instrument. Le son est ce qu'il est, c'est notre identification qui le rend agréable ou désagréable.

Tant de gens sont morts dans les guerres ou ont été tués, pourtant la conscience demeure inchangée, elle n'a nullement souffert. C'est notre identification à notre corps-intellect qui déforme, crée des catégories, des couleurs, des opinions. C'est tout ce savoir qui est la cause de notre ignorance. Les événements changeant continuellement n'ont aucun effet sur la conscience qui les révèle.

(Maharaj frappe à nouveau le vase.)

Le son ne ressent ni plaisir, ni souffrance. Il se manifeste, devient tangible, c'est tout. Il en est de même pour la conscience, elle est simplement là ignorant plaisir et souffrance. Les cinq éléments ne peuvent connaître ni gain, ni perte. Ni catastrophes, guerres ou fêtes ne peuvent les attrister ou les réjouir, pas plus que les sens, chacun en rapport avec les qualités particulières des éléments ces qualités étant le toucher des odeurs, des saveurs, des textures, des formes et des sons, chaque sens en affinité avec un des éléments.

Les cinq éléments dansent et de leur danse résulte l'apparition de formes nanties de conscience. Malgré les milliers de guerre qui se sont succédées le long des âges les cinq éléments demeurent inchangés. Mais c'est parce que ces cinq éléments se sont laissés choir du sommet qu'a émergé ce Guna, la conscience ! Le corps est pourvu de cinq sens de perception et de cinq membres d'action. Avec l'âge ce corps se détériore, les membres et les sens ne fonctionnent plus avec efficacité et un jour on dit qu'il meurt, mais ce sont les cinq sens qui sont morts, pas vous ! Il n'y a pas de perte et pas de gain, simplement un processus de dégradation, une détérioration de la forme, rien d'autre. Au cours de toutes ces opérations affectant les sens, les membres et la conscience vous, en tant que tel, où êtes-vous ? Vers quoi vous dirigez-vous ? Toute cette évolution est liée à la nourriture fournie au corps et au prana, où vous situez-vous au milieu de tout cela ?

V : Mais la conscience est-elle indépendante du corps ?

M : Comment serait-ce possible ? Elle est le produit de l'essence de nourriture, appelée Sattva-guna, fournie par le corps comme l'enfant est l'essence du corps de ses parents ! Si un enfant est mal formé, cela est dû à la mauvaise qualité du corps-nourriture d'un des parents.

Si quelqu'un croit bénéficier de quelque chose en s'adonnant à la spiritualité je veux connaître les intentions et l'identité de cette personne ! Les adeptes de la spiritualité fouillent dans les livres à la recherche de cette connaissance au lieu de fouiller leur propre nature qui est la conscience.

V : Devons-nous abandonner toutes les connaissances et concepts que nous possédons ?

M : Rien de semblable ! Ne lâchez pas votre sentiment de présence. Tant que vous percevez « je suis », demeurez dans cet état, mais quand il disparaît surtout ne vous inquiétez pas !

V : Il faut mémoriser ce sentiment de présence, cela demande des efforts !

M : Quand a-t-il été question d'efforts ? La conscience se manifeste spontanément et cette conscience est en elle-même attention, tenez-vous-en là. N'essayez pas de changer ou modifier quoi que ce soit. Tout ce qui est susceptible d'exister se trouve-là, c'est l'amour de l'être, Atma-prema. Si étudier ou suivre ce que l'on appelle chemin spirituel ou discipline traditionnelle vous fait plaisir, ne vous en privez pas ! Mais c'est du superflu, vous entreprendrez ces activités pour vous distraire.

V : Mais vous nous avez dit que nous avons une destination à atteindre, il nous faut avancer !

M : Quelle est cette histoire de destination et qui devrait l'atteindre ? (Maharaj frappe un plateau d'argent.) Ce son, quelle est sa destination... ? Un Jnani s'est totalement libéré de tout concepts, à ce niveau il n'y a plus rien.

V : Hier vous avez parlé du guru et des pieds du guru, Sat-Guru-Charan. Pourriez-vous en parler à nouveau ?

M : Sat-Guru-Charan représente le commencement. En marathi le mot pied signifie aussi « le début de l'instant ». C'est le tout début, comme la plante des pieds sur le sol est votre commencement et votre point d'appui. C'est le début du début, l'origine, l'aube

de l'état originel, sans présence, sans cause. C'est le jaillissement de la source entre le connu et l'inconnu. C'est ce que représentent les pieds du Sat-Guru.

V : J'espère ne pas vous offenser en posant une question très terre-à-terre. Pourquoi tant de photographies et portraits sur les murs, j'ai l'impression que c'est contraire à votre enseignement !

M : Ces photos ont été posées là aux différentes étapes de la période d'ignorance. Ce sont les traces de mon ignorance passée, la récapitulation du cheminement de ma conscience. Le but une fois atteint elles sont devenues inutiles. Le corps que j'utilise est également une relique de la période d'ignorance, mais il demeure en activité bien que l'ignorance ait été transcendée. Laissons donc les photos sur le mur, elles ne font de mal à personne. Au lieu de changer l'extérieur, apportez un changement à l'intérieur en vous débarrassant de toutes vos fausses identités !

Qui voulait savoir ? Quelle entité voulait obtenir une explication sur ces photographies ? Vous parlez comme si vous possédiez la sagesse mais que pouvez-vous revendiquer comme vous appartenant ? Votre capital actuel se limite au cycle : éveil, sommeil profond et sentiment « je suis », possédez-vous autre chose ? Ce cycle a fait son apparition sans que vous l'ayez demandé, tout le reste vous l'avez appris plus tard. Ce « je suis » est la seule connaissance — qui peut d'ailleurs difficilement être appelé connaissance. Il existait avant toutes ces catégories, il est la seule réalité, au-delà des mots. Méditez là-dessus et comprenez ce que vous paraissez être et que vous n'êtes pas.

24

20 novembre 1980

Maharaj : J'éprouve l'individualité mais je ne possède pas d'individualité. Le sentiment d'être un individu s'est transformé en mon état naturel : l'ensemble de la manifestation.

Visiteur : Que pouvez-vous nous dire qui ce soit passé jusqu'à présent ?

M : Au moment où a émergé le nom de la maladie s'est éveillé la sensation d'être un individu. Puis le sentiment d'être un individu est parti et la participation à la conscience universelle est restée.

V : Voilà donc la différence !

M : L'individualité est partie en même temps que l'identité à la forme humaine. Ce corps n'est pas moi, pas plus que je ne suis mâle ou femelle. Tout arrive de soi-même. Qui voit que le jour est levé et que le soleil brille ? La connaissance du jour est-elle la propriété d'un individu ? A l'instant du réveil j'éprouve le sentiment d'être et après seulement celui d'avoir un corps. Cette êtreté anime et pénètre toute chose, elle n'a ni nom, ni forme.

V : Quand le corps demeurait prisonnier de la maladie cette présence à « je suis » n'était pas là ?

M : Le sentiment « je » signifie uniquement l'être, c'est l'existence.

V : Quelle est la relation existant entre le non-manifesté et le corps ?

M : Les deux sont intimement liés. Chaque atome est différent, de même chaque individu est différent en ce monde, il y a une multiplicité d'expression dans les atomes et les « sub-atomes ».

Quand le non-manifesté se manifeste, ce point est appelé Sagun Brahman. Ce Brahman est vaste, il s'exprime de multiples façons, il engendre les cinq éléments, les trois Gunas et Prakriti-Purusha. Le principe qui reconnaît le soleil et l'espace est plus subtil que l'espace.

V : A quoi rime cette grande opération cosmique ! Dans cet univers manifesté, produit du non-manifesté, tant de corps souffrent comme le corps de Maharaj ! Assistant à tant de malheur nous souffrons aussi. Pourquoi, à quoi cela sert-il?

M : Dans l'état supérieur « qui » et « pourquoi » n'existent pas. Ce qui est — quel que soit sa nature — est clair et évident. Mais ce fait pour simple qu'il soit, s'est transformé en énigme parce que ce principe s'est faussement identifié à une forme et qu'il en tire vanité ! Il a accepté le corps comme son identité.

V : Mais comment est-ce possible puisque c'est ce même corps qui permet au non-manifesté de se manifester ?

M : En mesure d'obtenir une réponse à cette question il faut vous retrancher en vous-même.

A partir de cette poignée d'atomes, à partir de cette trace de conscience s'est matérialisé ce magnifique univers. S'est-il créé lui-même ou a-t-il suscité cette création... ? Que pouvez-vous répondre ? Vous

allez essayer de deviner, former des conjectures. Quelle preuve possédez-vous d'être né et de devoir mourir ? Quelle preuve possédez-vous de vos réincarnations ?

V : Voulez-vous dire que nous devrions nous maintenir au point d'émergence de la conscience ?

M : C'est ce que je répète à chacun.

V : Autrement dit tant que je ne m'arrêterais pas à cette apparition de la conscience je ne pourrais pas comprendre la signification de ce grand jeu du non-manifesté suscitant le monde, le corps et ses souffrances, etc. Et tout ce que je pourrai dire ne sera qu'enfantillage et perte de temps pour tout le monde ?

M : Oui, ce sera une distraction, une manière de passer le temps !

V : Ce qui veut dire que lorsqu'on vient vous rendre visite, qu'on s'assied près de vous, en fait on vous ennuie !

M : Comment serait-ce possible... je ne suis même pas ennuyé par les cinq éléments qui sont ma création ! Si je m'identifiais à ce corps, alors oui, j'aurais à supporter tous les embêtements et toutes les souffrances.

V : Puis-je vous poser une autre question ? Votre conscience a atteint un niveau élevé, pourrait-elle avoir par sa seule présence un effet bénéfique sur nous sans que vous nous disiez quoi que ce soit ?

M : Pas seulement sur vous, les insectes, les vers, les germes eux-mêmes en profitent.

V : Ce qui veut dire que votre influence s'exerce continuellement sur toutes les formes de vies, même les plus petites ?

M : En rapport avec cette question on peut dire

que oui, mais en fait personne n'influence personne. A l'instant où mon principe de naissance a jailli, possédait-il une intelligence ? Ce principe de naissance, qui est le principe d'enfance, croît spontanément, développe esprit et intelligence et peut en temps voulu devenir un Mahatma ou même un grand sage, mais la racine de ce sage, son commencement, sera uniquement le jaillissement du principe d'enfance.

Actuellement vous faites provision d'une masse de connaissances au nom de la spiritualité, mais vous vous amusez, c'est un passe-temps !

V : Comment ce principe d'enfance peut-il atteindre les dimensions d'un sage ?

M : Pour le comprendre arrêtez-vous au point de jaillissement Ankur (le verbe), vous serez Omkuru, le niveau du son primordial Om qui précède les mots.

V : Bon, c'est d'accord, je décide de me maintenir à ce niveau Omkuru. Mais que fait-on de la violence dans le monde, de ce qui se passe en Iran, en Amérique, en Russie ? Est-ce sans rapport ? Dois-je me contenter de demeurer passivement dans cet état Omkuru ?

M : Les deux choses sont intimement reliées.

V : Mais comment échapper à la violence, à l'exploitation, aux souffrances de l'humanité...

M : Tout ce que vous dites là est une réaction de défense de votre personnalité. En fait c'est vous qui devez être accusé de tous ces déséquilibres et ces excès, qui pourrait l'être en dehors de vous ? Qui énumère tout cela si ce n'est vous, votre sentiment d'existence ? Pour pouvoir dire « la violence est », quelqu'un se doit d'être là.

Au sein de votre être sont commis des millions de

crimes et vous souhaitez échapper à cette responsabilité en vous réfugiant dans votre personnalité, mais tout ce qui arrive ne peut être que *votre* création.

V : Mais dans votre être, vous aussi êtes également tout cela !

M : Mon être est la totalité, il est tout, y compris vous-même, mais aucune autorité permettant de changer quoi que ce soit n'est accordée, ni à moi, ni à vous.

V : Est-ce que Omkuru peut, lui, arranger les choses ?

M : Omkuru est utile à toute chose et tout ce qui existe est Om. Sans Om comment pourrait exister le plaisir et la souffrance ? Tout ce qui a jailli spontanément est baptisé « naissance » et c'est à cause de cette naissance que l'être est faussement assimilé à une personnalité, là est la source de plaisirs et souffrances.

V : Est-il possible au moyen de Om d'arrêter cet Ankuru, ce jaillissement de l'existence ?

M : Om et Ankuru sont des états d'expérience, comment pourraient-ils être séparés ? Que pourrait-il subsister en l'absence de Om... ?

V : Ce que je voudrais savoir est s'il existe un procédé quelconque permettant d'arrêter ce jeu cruel, ce jaillissement perpétuel de l'existence — par exemple en récitant le mantra « Omkar » — ou bien devons-nous assister passivement à tout ce qu'il se passe ?

M : Chaque mantra possède une intention, il ne peut pas exister de mantra sans intention.

V : Alors à l'aide d'un mantra tout peut être recréé ?

M : Oui.

V : Mais pourquoi serait-il même nécessaire de le réciter ?

M : Mais Om n'a pas de langage, il n'a pas de mots. Dirigez-vous vers la racine, voyez votre vérité avant de mourir... Etablissez-vous dans votre véritable nature. Au lieu de cela vous dorlottez ce corps que vous considérez comme étant vous. Vous n'adressez vos dévotions à Dieu qu'en espérant obtenir quelque chose en échange.

V : Vous voulez dire que notre dévotion correspond à vouloir aller au marché pour nous procurer quelque chose ?

M : C'est habituellement ainsi que se déroule la vie humaine. L'énergie qui vous anime est le désir que chaque action accomplie vous rapporte quelque chose.

V : Tant que la dévotion s'appuie sur le besoin d'acquérir elle ne peut pas être efficace, bien sûr.

M : La motivation initiale est « amour de l'existence », demeurer vivant par tous les moyens !

V : Quand on perd cet « amour de l'existence », que se passe-t-il ?

M : Qui demeure pour répondre ? Quand cet amour de l'existence s'est effacé, que peut-il subsister susceptible de le dire ? Est-il possible de faire l'expérience de Shakti, Ananda et Satchitananda ou bien est-ce impossible ?

Notre source, notre racine, est notre sentiment d'être appelé aussi principe d'enfance. Est-ce que cela exige une activité consciente ? Est-ce que ce principe a besoin d'une intelligence quelconque... ? Cherchez que peut-il y avoir d'autre que ce principe initial d'enfance ?

V : Que quelqu'un d'autre pose des questions à présent.

M : Comment pourraient-ils poser de vraies questions ? Ils vont poser des questions tout en demeurant rattachés à une quelconque identité, une identité construite à l'aide de lectures ou de théories empruntées à l'un ou l'autre. Tout cela forme un fatras d'informations que vous êtes allés glaner à l'extérieur. La seule connaissance authentique est la connaissance directe, spontanée, impersonnelle.

Qui possède la connaissance « qu'il est » et quel est ce « est » ? Quel est ce principe Shiva ? En marathi « Shiv » signifie une trace, un soupçon. Montrez-moi cette trace d'être, cette pointe d'être. Creusez, recherchez avec soin comment ce principe, cette trace d'être a pu apparaître ! Tout cet ensemble cosmique n'est que la prolifération de cette trace, de ce soupçon d'être qui comprend les cinq éléments, les trois Gunas et Prakriti-Purusha !

V : Cette création magnifique est issue de ce Om, de cette trace d'être. Est-ce une énergie, un pouvoir ou simplement un symbole ?

M : Peu importe le titre, l'idée ou le nom, utilisez-le !

V : Ce principe a été appelé Jagadamba mère de l'univers, Mahishasur Mardini, le destructeur du démon Mardini...

M : Que voulez-vous dire avec Jagadamba ? Le principe reconnaissant l'aurore, l'état d'éveil, est-ce là Jagadamba ?

V : Mais s'agit-il d'un principe, d'une énergie ou d'un concept, d'une illusion ?

M : Disposez-vous d'un moyen de le savoir ?

V : Ce que je veux savoir est si, en tant que personne, je fais ou non partie de cette manifestation jaillie de mon être ?

M : Vous en faites partie. Elle est votre lumière intérieure, elle n'est que cela.

V : Vous m'avez donné deux niveaux. Dans l'un je vois la relation existant entre la manifestation et moi-même, dans l'autre se trouve le jaillissement ou apparition du sentiment « je suis ». Que dois-je faire ?

M : Si vous vous intéressez aux niveaux, je vous préviens qu'il en existe des millions. Vous pouvez dès à présent commencer à compter !

Ce principe ne peut pas devenir un objet vous permettant de compter ou de comparer. Qui êtes-vous, que ressentez-vous être ? Quel échantillon pouvez-vous fournir de vous-même ? Au sein de cet univers d'objets pouvez-vous me montrer quelque chose de permanent ? Tout ce que vous pourrez recenser est transitoire et donc ne peut pas être vous.

Vous voulez faire tant de choses, des œuvres sociales, des organisations travaillant à rendre les gens heureux... Vous vous êtes rasé aujourd'hui et vous vous raserez demain. De la même façon vous allez aujourd'hui rendre les gens heureux et demain ils seront malheureux. Vous réussirez encore à les rendre heureux mais il faudra recommencer le surlendemain... Le cycle se poursuit sans fin et vous en êtes prisonnier !

Initialement, désireux de me consacrer à la spiritualité, j'avais abandonné « prapranch », la vie du monde. J'ai compris un peu plus tard ce qu'était la spiritualité et je suis arrivé à la conclusion qu'il fallait m'en débarrasser comme on le fait de l'eau dans

laquelle on s'est lavé. Aussi aujourd'hui je ne suis en aucune façon concerné par la spiritualité, j'ai transcendé tout cela ! Mais je ne peux pas exposer ces idées en public, on me jetterait des pierres !

Qui êtes-vous ? Déclinez-moi votre véritable identité ; arrivez-vous à vous percevoir correctement ? Pouvez-vous, débarrassé du corps et de l'intellect, prendre une photo de votre véritable visage... ?

Cette sorte de questions vous encouragent-elles à revenir me voir ?

V : Après de telles visites, quand j'ai eu le privilège de me trouver devant vous, j'ai l'impression d'une aide, d'une poussée accordée à ma recherche spirituelle, accompagnée pendant trois ou quatre mois d'une joie surprenante. Cela me donne l'assurance que je peux m'arrêter à ce point de jaillissement du « je suis ». Ce sentiment est lui-même une perception intuitive. Depuis trois ou quatre ans que je viens vous voir, je suis toujours rentré chez moi en paix, bénéficiant d'une grande quiétude.

M : Ce n'est malgré tout que la persistance de votre turbulence mentale, derrière il n'y a rien.

V : Comment ! Je vous parle du bien-être et de la quiétude ressentis après vous avoir rendu visite et vous me le reprochez !

M : Mais vous ne me parlez que d'un état transitoire, après un certain temps cet état va disparaître. La naissance vous donne accès à trois états : sommeil profond, éveil et connaissance. Ce dont vous faites l'expérience est dans le domaine du savoir, un état lié au temps. Avant la naissance, a-t-on besoin de quoi que ce soit ? L'état d'être est un état d'ignorance, donc tout ce que vous faites, tout ce que vous attei-

gnez comme paix, joie ou quiétude demeure imparfait.

Retenez ces paroles, c'est une grande chance que de pouvoir assister à de tels entretiens. Tant de saints et de sages tout le long des âges sont venus puis repartis, s'efforçant de leur mieux d'améliorer le monde ! En est-il aucun qui soit parvenu à le rendre meilleur ?

Les gens disent : « Dieu a créé le monde ». Si cela est vrai pourquoi tant de misère ? La création s'est produite spontanément, ce créateur est spontanéité, il n'a pas d'intelligence.

V : Comme vous l'avez dit tout à l'heure il n'est, en effet, pas possible que de telles paroles soient prononcées devant n'importe qui !

M : A quoi cela servirait-il ? Ce que je dis a pour but de vous débarrasser ici de vos concepts, mais ceux qui exigent un Dieu, Brahman ou n'importe quel autre, comment pourraient-ils comprendre ce qui est dit ici !

Chacun s'efforce de protéger le facteur temps, c'est-à-dire la conscience. Ils veulent le préserver, le conserver. Aussi longtemps que le temps est là, la conscience est là et la conscience est là aussi longtemps que le corps est là. Lorsque l'existence humaine s'achève, le temps n'existe plus. Quand le temps n'existe plus, la conscience n'existe plus. Tant que l'être est là les activités se poursuivent, mais dès que vous avez pris conscience que vous n'êtes pas ce corps, la manifestation n'a plus pour vous aucun attrait. Dès que s'établit la ferme conviction que vous n'êtes pas ce corps, votre comportement change. Vous devenez semblable à un des cinq éléments, ne prétendant jamais être responsable de ce qui arrive. Vous n'avez plus de besoins, vous ne demandez plus rien.

Nombreux sont ceux qui se complaisent dans des attitudes spirituelles. Il n'est pour eux pas question d'abandonner leur identité corporelle. Ils poursuivent leur quête de professions de foi, de dogmes, d'exercices, jamais ils ne remettent en cause leur identité ou ne sondent l'intérieur à la recherche d'eux-mêmes. Tous ces comportements sont caractéristiques d'une attirance vers l'intellect et non vers notre véritable nature. Beaucoup changent de foi comme certains changent de femmes, esclaves de la dictature cérébrale.

Quand un boucher atteint la compréhension ultime il poursuit sa vocation d'abattre les animaux, parce qu'il sait qu'il s'agit d'une des fonctions du corps et qu'il n'est pas plus le corps que l'intellect. Il n'a même pas besoin d'un Dieu ou de Brahman !

ISBN : 978-2-86681-016-0



www.lesdeuxoceans.fr

23,50 €